

MEMOIRES DU CONGO

DU RWANDA ET DU BURUNDI



140 ans
Création du Congo à la
Conférence de Berlin 1885

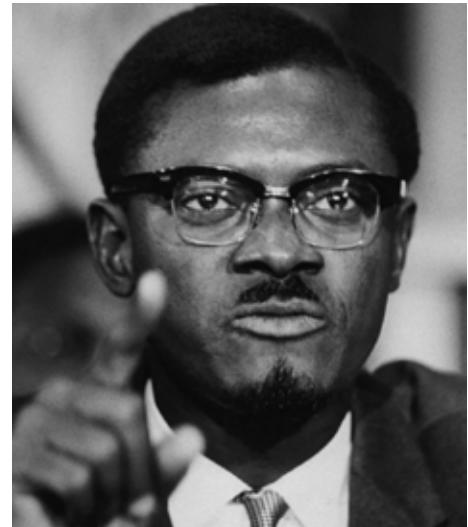
100 ans

Parc Albert / Virunga

100 ans

Lumumba

65 ans
Indépendance du Congo



MOT DU PRÉSIDENT

Nous voici à la mi-2025, date anniversaire des 65 années de l'Indépendance du Congo. Une opportunité de nous pencher sur les travaux du grand historien qu'est le professeur J.-L. Vellut.

A la redécouverte du Congo. Jean-Luc Vellut et l'écriture de l'histoire. C'est le titre de l'intervention de Gauthier de Villers publiée en 2017 dans la *Revue belge de philologie et d'histoire*, suite à la publication des *Mélanges eurafricains* offerts à Jean-Luc Vellut, sous la direction des historiens Pamphile Mabiala et Mathieu Zana Etambala, sous le titre *La société congolaise face à la modernité (1700-2010)*. Je vous en propose quelques lignes de force.

Promoteur de la notion d'*histoire connectée*, en rupture avec l'*eurocéentrisme*, Vellut analyse les interactions entre l'*histoire de l'impérialisme européen et l'*histoire propre aux sociétés dominées**. La création de l'EIC se fait dans le contexte d'une Afrique centrale en proie à de profondes transformations, d'un processus de désenclavement avec l'intervention de nombreux acteurs non-africains (Portugais, Arabes et Swahilis, autres Européens...). Il analyse le contexte géopolitique de l'époque, apportant ainsi des éclairages essentiels à une bonne compréhension de l'*histoire*, sans céder à la tentation d'éviter le chapitre des violences de l'époque.

A propos de la confrontation entre *situation coloniale et société africaine*, Vellut écrit que « *les pouvoirs coloniaux se heurtèrent aux impénétrables opacités que leur opposèrent les sociétés dominées* ». Loin d'être seulement définies par la domination qu'elles subissent, les sociétés colonisées sont fondamentalement *hétérogènes*. Arrivé à Lovanium en 1966, Vellut choisit dans ses recherches de donner priorité à la vision *des vaincus*. Nombre d'historiens mettent aujourd'hui l'accent sur la capacité d'*action autonome* (*l'agency*) des acteurs dominés ou subalternes par rapport à leur dépendance à un système de domination. Il reconnaît aussi le rôle historique majeur et de longue portée de la colonisation. C'est de ces *nouvelles couches sociales* que sont issues les élites qui prendront la tête du mouvement de décolonisation et accèderont au pouvoir avec l'*indépendance*.

Vellut ne nie pas que les rapports d'*inégalité* se traduisent par des rapports de force et que la situation coloniale est bien une situation de domination. Il rejoint l'*analyse* du sociologue Max Weber, explique G de Villers, quant à l'*incapacité* des dominants à assujettir pleinement une société pour réaliser ses objectifs. C'est un fait fondamental de l'*histoire*. S'il analyse les formes de domination coloniale, Vellut ne rejette pas moins la notion de *société totalitaire*. Il l'estime même quelque peu indécente par rapport à la situation coloniale.

« *Vellut est de ces historiens qui se reconnaissent pour seul devoir moral d'informer correctement sur les contextes du passé* » nous dit G. de Villers. Dans son essai *Itinéraires d'un rêveur* Vellut écrit : « *Tout compte fait, je ne pense pas que notre époque se trouve au sommet de l'*histoire* et qu'elle soit qualifiée pour porter de sa hauteur une sorte de jugement dernier sur les époques révolues* ».

Nous sommes confortés dans notre démarche à MdC de poursuivre un travail de découverte et partage des mémoires avec nos partenaires africains, déterminés à ne pas laisser le champ libre à l'*ignorance* et aux *fake news*, tel que le Pr Vellut l'avait dénoncé dans une libre opinion à propos de l'EIC, le 1^{er} mars 2017².

Thierry Claeys Bouuaert



1. www.acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:EU:075335f9-2023-49e7-958f-98621f4b81d9
2. www.afrique.lalibre.be/33111/libre-opinion-leopold-ii-fantasmes-et-histoire/

SOMMAIRE

CARTE BLANCHE

05 Objets et bien culturels restitution et reconstitution

HISTOIRE

- 07 De Léopold à Lumumba
Une histoire du Congo belge 1877 - 1960
- 08 Précisions sur le crash du C-119 Sake-Masisi - du 19 juillet 1960
- 10 L'Afrique précoloniale
La traite africaine entre indigènes
- 12 Histoire du Congo (17)

CULTURE

- 15 Claudy Khan
- 16 Concours d'écriture Lilia Bongi 2025
- 17 La littérature congolaise - Paul Bosuma
- 18 Activités culturelles

SOCIÉTÉ

- 20 MusAfrica &CRNA - L'histoire d'un musée pas comme les autres
- 23 Réouverture du MusAfrica
- 25 Discours de S.M. Mwene Mwatshisenge, roi des Tshokwe au MusAfrica
- 26 Roi Tshokwe et Chefs Coutumiers à l'AfricaMuseum
- 28 Allocution du Grand Chef Shimunakanga AfricaMuseum à Tervuren
- 29 Retrouvailles Tshokwe

PORTRAITS & TÉMOIGNAGES

- 30 Mes souvenirs du Congo belge (1946-1959) et de la RDC (1963-1967)
Dans la Province-Orientale (1)
- 34 75 ans de vie africaine (4)
L'après-Katanga (1963-1970)
- 36 Mariage en brousse
- 36 La femme d'un planteur de café

AFRIQUE

- 37 L'Afrique à l'aube de sa transition énergétique
enjeux, défis et opportunités (part 1/4)

VIE DE L'ASSOCIATION

- 42 Echos des journées, forums et conseils d'administration
- 47 Un centre pour la redynamisation de la culture à Kikwit CSC Mwanda-Mwanda

BIBLIOGRAPHIE

- 48 N°32
- 50 Virunga : 100 ans d'un parc d'exception
Un nouveau livre qui fera date
- 53 Centenaire du Parc des Virunga

ASSOCIATIONS PARTENAIRES

VIE DES ASSOCIATIONS

- 55 Calendrier des activités en 2025

URBA-KBAU

- 56 N°39

AFRIKAGETUIGENISSEN

- 58 N°44

ASAOM - CONTACTS

- 59 N°169

CRAA - NYOTA

- 61 N°201

ROYAL CERCLE LUXEMBOURGOIS

- 63 N°34

SERVICE DE DOCUMENTATION MABELE

- 65 N°09

ASBL MWENE-DITU

- 67 N°07

NIAMBO

- 67 N°07



CALENDRIER PRÉVISIONNEL 2025

	FORUM	JOURNÉE DE MDC	AG	CA
Janvier	24			20
Février	28	14		
Mars	28	7		17
Avril	25	11	23	
Mai	30	16		26
Juin	27			
Juillet				28
Septembre	26	12		15
Octobre	24	10		
Novembre	28	14		17

info@memoiresducongo.be - www.memoiresducongo.be

Téléphone : 0486 468 339

MOT DE LA RÉDACTION

Nous renouvelons notre appel aux rédacteurs ou contributeurs éventuels ainsi qu'à ceux qui pourraient venir étoffer le comité de rédaction (pour la révision/correction ainsi que pour la recherche d'articles et d'illustrations).

Nous recherchons également des volontaires pour la photothèque (mise en ordre, identifications, gestion).

redaction@memoiresducongo.be

Téléphone : +32 475 323 742

IN MEMORIAM



Paul Frix

03.05.1942 - 03.05.2025

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris le décès survenu ce 5 mai de monsieur Paul FRIX qui assura la présidence de notre association de 2007 à 2012.

Fort de 2 licences (Solvay et Sciences Économiques de l'UCL), Paul entama sa carrière à l'ambassade de Belgique à Kinshasa en 1969 comme attaché économique d'abord, ensuite en charge de la promotion des investissements de la section belge de la Coopération.

Son engagement envers le Congo ne s'est jamais démenti, tout au long de sa longue et brillante carrière, qui l'a mené à de hautes responsabilités dans la sphère publique.

Directeur Général Honoraire au Ministère Belge des Affaires Étrangères et de la Coopération au Développement, Représentant permanent de la Belgique à l'OCDE, Conseiller CBL-ACP, Ministre Conseiller à la Représentation Permanente Belge de l'UE, Directeur du CDI, Vice-président de la section belge de l'Union des Fédéralistes Européens, Paul Frix assuma ces nombreuses fonctions avec grande loyauté, tant envers son pays qu'envers le Congo dont il fut un grand défenseur.

Jusqu'au bout il resta disponible, mettant sa grande expérience à la disposition de ceux qui le sollicitaient, dans un esprit d'ouverture et de tolérance. Merci Paul pour tout ce que tu nous as apporté.

A son épouse, à ses enfants et sa petite-fille nous présentons nos sincères condoléances.
(Henri Chalon, Thierry Claeys Bouuaert)



David Hennaert

27.12.1921 - 14.05.2025

David Hennaert était le doyen des territoriaux du Congo belge. Il avait débuté son parcours dans l'après-guerre, à Befale, dans la Tshuapa, province de l'Équateur. Il eut deux enfants, Michel et Jean-Marie, avec Hélène Mboyo, fille du caporal-chef Michel Elesse, ancien de la Force Publique, qui s'était battu contre les Allemands à Tabora en 1916 et à Saïo contre les Italiens en 1941.

David Hennaert a gardé la réputation d'un grand bâtisseur dans les différents territoires où il a exercé des responsabilités. Il termina en 1960 comme le dernier administrateur de Jadotville-Likasi. C'est aussi lui qui avait accordé une bourse d'études à un brillant jeune Congolais qui entrera dans l'histoire de son pays : Justin-Marie Bomboko.

En Belgique, il poursuivit un parcours proche de la relation avec le Congo-Zaïre, participant à un audit de la Banque du Zaïre pour compte de la CEE. Il exerça la fonction de chef de cabinet adjoint des Premiers ministres Wilfried Maertens et Jean-Luc Dehaene.

C'est à sa petite-fille, Ella Elesse, fille de Jean-Marie, que nous devons l'excellent documentaire *Sang mêlé* qui retrace le parcours de quelques personnalités métisses belgo-congolaises.

A ses quatre enfants, le général Michel Elesse et l'honorable Jean-Marie Elesse, ainsi qu'à sa fille Patricia Hennaert et son fils Bruno, décédé, à ses nombreux petits-enfants, nous présentons nos sincères condoléances. (Thierry Claeys Bouuaert)

**MÉMOIRES DU CONGO
DU RWANDA ET DU BURUNDI**

Périodique trimestriel

Agrément postal : BC 18012

N°73 - Juin 2025

© Mémoires du Congo A.S.B.L

Numéro d'entreprise : BE 478.435.078

Siège social : avenue de l'Hippodrome, 50

B-1050 Bruxelles

Éditeur responsable :

Thierry Claeys Bouuaert

Graphisme : Ideology

COMITÉ DE RÉDACTION

Rédactrice en chef :

Françoise Moehler - De Greef

Coordonnateur des revues partenaires :

Fernand Hessel

Membres : Thierry Claeys Bouuaert, Stéphanie Delmotte, Françoise Devaux, Marc Georges, Mireille Platel, Catherine Vroonen

Dépôt des articles : Les articles sont à adresser à redaction@memoiresducongo.be, ou remis en mains propres.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Thierry Claeys Bouuaert

Vice-Président : Guy Lambrette

Trésorier : Guy Dierckens

Secrétaire : Françoise Moehler-De Greef

Administrateurs autres : Raoul Donge, Marc Georges, Fernand Hessel, Narcisse Kalenga Numbi, Félix Kaputu, Yves Lefèvre, Etienne Loeckx, Robert Pierre, Jean-Paul Rousseau, Karel Vervoort

COTISATION

Cotisation ordinaire : 30 €

Version numérique : 20 €

Version numérique étudiants : 10 €

Cotisation de soutien : 50 €

Cotisation d'honneur : 100 €

Cotisation à vie : 1 000 €

La cotisation donne droit à la revue trimestrielle.

Les membres des cercles partenaires sont priés de verser au compte de leur association. Avec la mention Cotisation + millésime.

Les changements d'adresse sont à communiquer à vos secrétariats respectifs.

COMPTE BANCAIRES

Mémoires du Congo :

BIC BBRUBEBB

IBAN : BE95 3101 7735 2058

Cercle royal africain des Ardennes :

BE35 0016 6073 1037

Amicale spadoise des Anciens

d'outre-mer :

BE90 0680 7764 9032

PUBLICITÉ

Tarifs disponibles sur demande au siège.

DROIT DE COPIE

Les articles sont libres de reproduction dans des publications poursuivant les mêmes buts que l'association, moyennant (1) mention du n° de la revue et de l'auteur, et (2) envoi d'une copie de la publication à la rédaction. Textes et photos doivent être libres de tous droits.

IN MEMORIAM



Pierre Meessen

30.07.1934 - 23.03.2025

Pierre est né à Rethy, au Congo, où son père, Joseph Meessen avait développé des plantations de café. Son père nous léguera une remarquable monographie sur l'Ituri, qui fait toujours autorité. Pierre ne résista pas à l'appel du Congo, il y retourna en 1970 après un début de carrière à l'Innovation à Bruxelles et y resta jusqu'à sa pension en 1996. Homme d'action, à la fibre entrepreneuriale, après avoir œuvré au sein du groupe Unibra de Michel Relecom, dont il fut le secrétaire général de 1970 à 1976, il participa au développement du groupe Dokolo, propriétaire de la Banque de Kinshasa, très actif aussi dans le café et l'agriculture. Il fut le directeur général de la FIGES de 1976 à 1981, société fiduciaire qui gérait les participations de M. Augustin Dokolo. Il créa ensuite sa propre entreprise, DIFAC, faisant le saut dans la PMI, démontrant son goût pour la prise de risque industriel.

Mais Pierre Meessen était avant tout un homme d'une très grande sociabilité. C'est au travers de son engagement dans le Rotary Club de Kinshasa Centre, dès 1983, qu'il démontra ses talents d'organisateur d'évènements à portée humanitaire. Homme engagé, il a développé une multitude de projets pour le Club, nous ne pouvons tous les mentionner, mais citons les campagnes de vaccination destinées aux enfants du Congo, la rénovation de l'hôpital de Kintambo, avec l'aide de la CTB et de nombreux clubs Rotary qu'il visitait, infatigable et motivé, pour décrocher des financements. Pierre avait eu la douleur de perdre en 2019 son fils Jean-Pierre, également actif au Congo. A sa femme de cœur Monique, à ses deux filles, nous présentons nos plus sincères condoléances. (*Thierry Claeys Bouuaert*)



André Deville

20.09.1943 - 09.06.2025

C'est avec tristesse que nous avons appris le décès d'André Deville, survenu le 9 juin dernier. Né à Dimbelenge au Congo, le 20 septembre 1943, André était rentré en Belgique avec ses parents en 1960. Retour tragique pour cette famille qui avait tout perdu dans la débâcle de la décolonisation.

André était membre de Mémoires du Congo depuis longtemps et participait régulièrement à nos réunions. Il avait accepté de prendre la succession du regretté Michel Faeles à la présidence de *Fraternité belgo-congolaise*. La maladie l'a malheureusement empêché d'y mettre toute l'énergie nécessaire.

Nous gardons un excellent souvenir de sa bonne humeur à toute épreuve et de la façon habile et pondérée dont il mettait en valeur les aspects positifs de la présence belge au Congo.

Nous sommes de tout cœur en union de prières et en pensée avec son épouse Raymonde, avec ses deux fils et ses petits-enfants. (*André de Maere*)



Michel Faeles

30.06.1931 - 03.12.2024

Sans nouvelle de Michel Faeles depuis tout un temps, nous avons contacté la direction de la MRS Les Pléiades où il s'était retiré et avons appris la triste nouvelle de son décès, survenu en décembre dernier. Michel n'avait plus de famille. Il avait prié Nino, son homme de confiance, de ne pas diffuser la nouvelle de sa mort, pour ne pas déranger.

Michel Faeles débarque au Congo belge en 1957. Directeur à la Fédération des Entreprises du Congo (FEC), il s'est déjà distingué au Kasaï en 1962, par son ascendant et son sang-froid face aux fauteurs de troubles.

Détaché ensuite à Stanleyville à la mi-1963, il y fit preuve, lors des événements tragiques de 1964 dans la République Populaire du Congo-Stanleyville, d'un savoir-faire et d'un courage exceptionnels. Nul ne peut oublier la plus grande prise d'otages du siècle et les massacres de noirs (surtout) et de blancs qui l'ont accompagnée. Michel se rendit fréquemment au camp Ketele pour négocier le sort des otages auprès du général rebelle Nicolas Olenga et l'inciter à mettre fin aux massacres. Il finit par être lui-même arrêté et menacé d'exécution (les Congolais arrêtés en même temps que lui furent d'ailleurs fusillés à ses côtés). Il fut libéré, avec les autres otages, le 24 novembre 1964. Il ne pourra jamais oublier et publia en 2019 un livre choc : *Stanleyville 1964-1966 - Une tragédie oubliée*.

A l'approche du 50^e anniversaire de ces événements tragiques, il fonda en 2013 l'association *Fraternité belgo-congolaise* pour préparer leur commémoration, en septembre 2014, par une cérémonie eucharistique très remarquée pour rendre hommage, non seulement aux centaines d'expatriés, mais également aux milliers de Congolais victimes de ces événements ainsi qu'à tous ceux, blancs et noirs, qui n'ont pas hésité à aider nos compatriotes au péril de leur vie. La cathédrale Saints-Michel-et-Gudule était comble et le Roi s'y était fait représenter. L'office fut concélébré par Mgr Léonard, archevêque de Malines-Bruxelles et Mgr Marcel Utendi Tapa, archevêque de Kisangani (ex Sanleyville). Au Congo même, en accord avec la CENCO et l'Union des Églises protestantes, un Message d'Amitié et de Reconnaissance au Peuple congolais fut lu dans tous les lieux de culte. De larges extraits furent également présentés lors de la cérémonie à Bruxelles. (Cf. revue 32 de décembre 2014 consacrée à ces différents événements).

Nous lui devons également les pins rassemblant les drapeaux belge et congolais.

Puaise-t-il reposer en paix. Il restera toujours dans nos mémoires.
(*André de Maere - F. Moehler*)

OBJETS ET BIENS CULTURELS

RESTITUTION ET RECONSTITUTION

Par Marcel Yabili

Autour du XVI^e siècle, les Papes avaient demandé aux explorateurs de ramener au musée du Vatican des objets culturels de peuples non chrétiens pour illustrer les diversités d'appartenance au même genre humain. Ainsi, les premières collections des musées avaient été motivées par la curiosité, ainsi que par le respect de la dignité des gens. Les œuvres anciennes ont traversé des siècles.

Actuellement, tous reconnaissent leur valeur comme patrimoine de certains peuples et même de l'humanité. On a adopté les principes d'identité culturelle, de préservation du patrimoine, de retour ou de restitution.

Mobutu fut le tout premier à demander des rapatriements d'objets en Afrique¹. En 1973. « Pendant la période coloniale, nous avons subi... un pillage sauvage et systématique de toutes nos œuvres artistiques. C'est ainsi que les pays riches se sont approprié nos meilleures et uniques pièces artistiques. Et nous sommes non seulement pauvres économiquement, mais aussi culturellement. Ces œuvres qui se trouvent dans les musées des pays riches ne sont pas nos matières premières, mais des produits finis de nos ancêtres. Ces œuvres gratuitement acquises ont subi une telle plus-value qu'aucun de nos pays respectifs ne peut avoir les moyens matériels pour les récupérer. C'est pourquoi je demande... (de voter) une résolution demandant aux puissances riches possédant des œuvres d'art des pays pauvres d'en restituer une partie afin de pouvoir enseigner à nos enfants et nos petits-enfants l'histoire de leur pays. » À l'époque, la restitution n'était pas globale ; elle ciblait des pièces rares et utiles pour la culture et l'histoire des pays. L'obstacle de l'époque était financier : les Africains n'avaient pas les moyens de racheter en Europe ces pièces rares.

Actuellement, la détention en dehors de l'Afrique des objets culturels est considérée comme le fruit de vols et de pillage. On écarte la légitimité universelle de la curiosité scientifique ; on veut ignorer les mérites d'avoir sauvegardé ces biens ainsi que les éléments de leurs structures physiques et techniques.

Pour l'Afrique, on cible les musées et les institutions scientifiques. Les galeries commerciales internationales continuent à annoncer et à réaliser des ventes publiques d'arts africains. On ne s'oppose pas à ces transactions ; il n'y a guère de plaintes pour vol ou de demandes de restitutions.

Curieusement, certains pillages coloniaux se sont inscrits dans des efforts de cette sauvegarde culturelle universelle !

C'est le cas du *niombo*, un sarcophage en tissu qui habillait, en secret, les dépouilles de certains chefs prestigieux. Makosa, le dernier fabricant connu, avait perdu sa clientèle du fait de sa conversion au christianisme. Voyant l'intérêt des missionnaires pour l'ethnologie, Makosa fabriqua des répliques exactes de *niombo*, d'environ 60 cm et donc facilement transportables, qu'il avait vendues, semble-t-il, fort cher. Ces rituels funéraires *niombo* se seraient perdus s'il n'y avait pas eu les *pilleurs* pour faire connaître ces sarcophages.

En 2022, la Belgique a adopté une loi de restitution des objets acquis abusivement au Congo pendant la période coloniale. L'Africa Museum, qui détient 120 000 objets culturels et 8 000 instruments de musique, a ouvert un vaste programme de recherche, d'identification et de provenance des objets et des collections.▶



1. Mobutu avait réclamé la restitution des œuvres à la 28^e session de l'Assemblée générale de l'ONU, le 4 octobre 1973. In *Mobutu, discours, allocutions et messages, Présidence, Éditions JA, 1975*.

Cependant, la loi belge apporte une simple solution de confort juridique. Elle organise uniquement le sort des biens qui resteraient une propriété inaliénable de l'État belge, sans aucune incidence sur tous les autres biens culturels qui sont détenus ou marchandés illicitement par des privés.

De plus, la solution belge aboutira à ce que des objets rares restent en Belgique et qu'on restitue au Congo des biens mineurs et, cela, en plusieurs exemplaires. Ce qui peut s'avérer improductif.

C'est ainsi que, lorsqu'en 2022, le ministre Thomas Dermine et le directeur du Musée de Tervuren, Guido Gryseels, étaient venus annoncer à Kinshasa la « *restitution* » des objets « *pillés* » par la Belgique, les Congolais avaient décliné et proposé à la place le concept de « *reconstitution* ». Le Congo ayant déjà ses propres collections, son intérêt n'est pas de recevoir ce qu'il a déjà ou de peu d'importance, mais de compléter ses collections avec ce qui se trouve en Belgique. La réaction belge fut d'abandonner le concept de la propriété inaliénable opposé à celui de spoliation-restitution. Il a ainsi été décidé de céder des pièces acquises de façon légitime par la Belgique pour accompagner la « *reconstitution* » des collections congolaises.

C'est ce contexte qui a permis à Philippe, Roi des Belges, en visite officielle à Kinshasa en juin 2022, de remettre un masque géant kakuhungu des peuples Suku, habituellement marginalisés. Masques qui n'existaient plus au Congo. Les Sukus embellissaient leur mémoire collective avec des écrits de missionnaires et la représentation d'une statuette sur un timbre-poste colonial. Le masque géant, remis en prêt illimité a éclairé la culture de ces gens humbles.

Il ne s'agissait pas d'une « *restitution* » classique, mais, selon le point de vue des Congolais, d'une « *reconstitution* »

de la collection muséale congolaise. Le masque (1,3 m de haut et 10 kg) avait été réalisé en 1954 par l'artiste Nkoy, sans doute encadré par des missionnaires, et il fut acheté par Albert Maesen, un collecteur du Musée de Tervuren. Personne ne pourrait parler de vol ou de pillage, mais d'une propriété incontestable de la Belgique. Mais c'était, selon l'AfricaMuseum, « *un masque très rare, du groupe ethnique Suku de la province du Kwango, et dont une dizaine d'exemplaires seulement sont connus dans le monde* ». Cet objet manquait au Congo et il ne lui aurait pas été rendu par la voie de « *restitution* » de biens spoliés. Il a fallu reconnaître au Congo son droit à la mémoire et à compléter ses propres collections.

2



On trouve en tête de la liste des restitutions pour réparer les spoliations le féтиque *Nkisi Nkonde*, en bois parsemé de clous que des sorciers enfonçaient sur les parties du corps de personnes à torturer.

En 1878, soit 7 ans avant la création du Congo, Alexandre Delcommune avait volé à un chef local la statuette *Kitumba*. Cependant Delcommune, qui fréquentait, à San Salvador, le dernier roi du Royaume du Kongo, don Pedro V, avec lequel il négociait de l'ivoire et du caoutchouc, n'avait pas été blâmé pour ce vol. Sans doute pour le peu d'importance qu'un tel objet représentait au milieu de centaines d'autres qui étaient produits et utilisés. Cependant, lorsque les peuples du Congo-Mayombe furent consultés, ils ont refusé la restitution² du *Kitumba*, parce que ses charges maléfiques pourraient être ravivées³...

Lorsque Mwene Mwatshisenge, le roi Tshokwe fut reçu à l'AfricaMuseum⁴, il rejeta « *le discours international concernant la restitution des objets d'art africains à l'Afrique. Selon lui, les objets culturels arrivés en Belgique ont gagné leur place et occupent culturellement des espaces incontestés. Ils sont chez eux et occupent la Belgique sous le boomerang de la modernité.* »⁵. Une convention fut signée afin que ces objets restent au musée comme vitrine de la civilisation Tshokwe pour les visiteurs du monde entier.

Ces trois exemples montrent l'importance de l'opinion des Congolais résidant au pays et baignant dans la culture du pays ; ils apportent de l'objectivité, de l'apaisement et des possibilités de solutions heureuses au cas par cas. ■

LÉGENDES PHOTOS

1. Mini-niombo, par Makosa, © E0.0.0.35754, J.-M. Vandyck, MRAC Tervuren
2. *Masque remis au Congo pour « reconstitution »*, juin 2022. © MRAC Tervuren E0.1953.74.4158, photo J.-M. Vandyck, CC-BY 4.0

2. Statuette à clous au service du chef local Ne Cuco, en 1878.

3. « Ses pouvoirs pourraient être ravivés et l'objet pourrait être réutilisé ...) la statue peut parler, bien que seuls les chefs consacrés puissent communiquer avec elle. (...) Des pouvoirs importants sont attribués à la « kitumba » : elle offre une protection contre les balles en temps de guerre, par exemple, et elle a le pouvoir de rendre un meurtrier sourd », Michel Bouffoux, op.cit.

4. Visite du roi Tshokwe, Mwene Mwatshisenge. Juin-juillet 2022.

5. Felix Kaputu, *Nous sommes venus conquérir la Belgique et confirmer l'occupation culturelle du monde occidental : Le Boomerang de la modernité contextualisé*, Buch, 2022.

DE LÉOPOLD À LUMUMBA

Une histoire du Congo belge 1877 – 1960

Par George Martelli

Préambule de la rédaction :

L'article de Fernand Hessel « Regards sur la coopération » dans la revue 72, page 56, n'a pas manqué de nous interpeller, en particulier le commentaire au sujet de l'enseignement secondaire et supérieur au Congo belge. Une remise en contexte nous a paru s'imposer, aussi proposons-nous à nos lecteurs quelques extraits tirés du livre du journaliste et historien britannique George Martelli (1903-1994) qui, dans son essai de 1962 'De Léopold à Lumumba' publié par France-Empire en 1964 proposa une histoire du Congo belge. Les éléments repris ci-dessous sont tirés du chapitre XXI intitulé 'Avant l'orage', pages 279 à 291. Nous mettons à disposition de nos lecteurs le chapitre intégral, via le QR code joint.

C'est aussi l'occasion de rappeler que je sujet avait été développé dans notre revue 36 de décembre 2015, dans un article de la plume de notre ancien rédacteur en chef, Fernand Hessel : 'Esquisse historique de l'éducation au Congo belge'. Signalons également le rapport de la CEE de 1960 très complet sur l'historique et les statistiques en la matière, et qui compare la situation des pays francophones venant d'accéder à l'indépendance.

(...)

L'œuvre éducatrice au Congo belge n'était pas moins impressionnante, surtout au niveau primaire, où elle pouvait revendiquer la fréquentation la plus forte d'Afrique. En 1958-59 par exemple, 1 406 000 élèves, soit 97 % de tous les enfants en âge de suivre l'enseignement primaire allaient à l'école. Ce chiffre se compare avec 90 % en Afrique occidentale anglaise, 85 % en Afrique orientale anglaise, 71 % au Cameroun, 48 % au Togo, 46 % dans l'ancienne Afrique équatoriale française et 29 % dans les anciennes colonies françaises d'Afrique occidentale. La grande majorité de ces enfants fréquentait les écoles des Missions, catholiques ou protestantes, qui recevaient des subsides du gouvernement, mais il y avait aussi de nombreuses écoles publiques.

La politique scolaire se basait sur la conviction qu'on ne peut construire de nation moderne si ce n'est sur un solide fond d'êtres humains sachant au moins lire et écrire. On commença donc par organiser un enseignement de degré inférieur et l'on se proposait de « construire par-dessus » et de bâtir, en quelque sorte, une pyramide de couches de plus en plus étroites d'hommes de plus en plus instruits, jusqu'au degré le plus élevé. Ce système contrastait avec la politique appliquée dans d'autres colonies où l'on formait un petit nombre d'intel-

lectuels de type européen, en laissant les masses dans l'analphabétisme et l'ignorance. Cette dernière politique est à brève échéance, tandis que la première regarde plus loin dans l'avenir et, tout en étant plus saine pour l'ensemble de la population, implique un délai pour former une élite, c'est-à-dire des hommes à qui l'on puisse confier le soin de gouverner leurs compatriotes.

Pourtant, il ne manquait pas d'écoles du degré secondaire au Congo belge. La difficulté était de former des Africains qui pouvaient d'abord achever avec profit le premier stade avant d'entreprendre le deuxième. Néanmoins, il y avait, en 1959, 46 370 élèves dans les écoles secondaires et 18 194 dans les écoles professionnelles. Ces chiffres sont à comparer avec les 62 757 et 20 041 respectivement dans les anciens territoires français comptant une population beaucoup plus importante.

En ce qui concerne l'enseignement supérieur, on n'a pas manqué d'insister sur le fait qu'au moment de l'indépendance, il n'y avait que trente Congolais titulaires d'un diplôme universitaire. Il est vrai que les autorités belges décourageaient les Africains qui désiraient s'inscrire dans des universités européennes. Elles estimaient qu'une culture purement occidentale n'était pas ce qui convenait le mieux à de futurs dirigeants d'un pays d'Afrique. Peut-être certains pensaient-ils aussi – comme dans maints autres pays – que

les élites créent des difficultés.

En 1954, les Belges créèrent la première université de l'Afrique centrale qui fut appelée Lovanium par allusion à son parrain spirituel, l'Université catholique de Louvain. Deux ans plus tard, une université africaine libre ouvrit ses portes à Elisabethville. En 1960, ces deux universités comptaient 466 étudiants. Au surplus, il y avait 76 étudiants congolais en Belgique.

Même avant d'avoir ses propres universités, le Congo belge possédait plusieurs institutions d'enseignement supérieur du niveau universitaire comprenant des cours de médecine, de pédagogie, d'agronomie, de science vétérinaire, de technologie et de théologie (il en sortit cinq cents prêtres et 4 évêques).

Si on en avait tenu compte, on aurait constaté qu'au moment de son indépendance, le Congo comptait non pas trente mais près de mille diplômés ayant au moins la valeur de ceux que l'on appelle ainsi dans d'autres pays d'Afrique.

Si, par ailleurs, nous envisageons l'ensemble de la situation à cette époque, le Congo était incontestablement en avance sur tout autre pays tropical avec le plus haut taux d'écolage (58 %), le plus grand nombre d'écoles par rapport à la population (une pour 75 élèves), le plus haut niveau d'instruction (50 à 55 %) et les plus fortes dépenses pour ►

l'enseignement (en 1958 et 1959, 2 100 millions de francs annuellement ou 15 % du budget)¹.

Laissons de côté les statistiques : qui-conque a voyagé en Afrique centrale – la partie du continent qui fut la der-

nière à entrer en contact avec le monde civilisé – ne pourrait pas ne pas avoir été frappé par le haut niveau d'éducation atteint par le Congolais moyen par comparaison avec les habitants des territoires voisins.

(...)

Quoiqu'il en soit, on n'a probablement jamais fait dans aucune colonie autant pour faire progresser le niveau général des indigènes qu'au Congo belge. ■

1. Rapport de l'UNESCO, août 1960.

Lien vers le chapitre XXI numérisé.



[www.acrobat.adobe.com/id/
urn:aaid:sc:EU:14dc2579-ddb9-4274-835c-
cde861bef921](http://www.acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:EU:14dc2579-ddb9-4274-835c-cde861bef921)

Lien vers le rapport CEE 1960 :



[www.acrobat.adobe.com/id/
urn:aaid:sc:eu:5d81e67e-1c8d-4f4d-9d56-
b24134ce5341](http://www.acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:eu:5d81e67e-1c8d-4f4d-9d56-b24134ce5341)

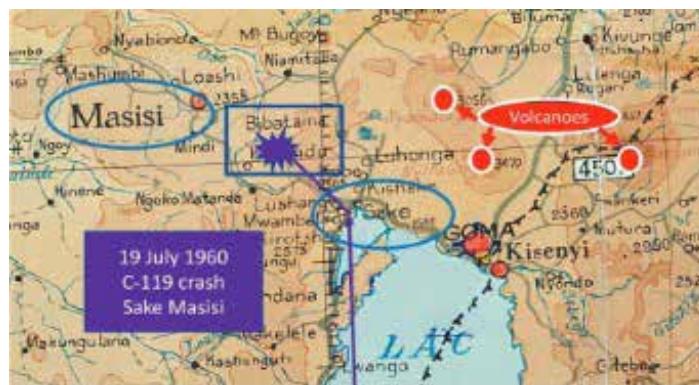
PRÉCISIONS SUR LE CRASH DU C-119 SAKE-MASISI DU 19 JUILLET 1960 - IL Y A 65 ANS

Addendum au témoignage de Robert Van Michel, revue 71 page 42 de décembre 2024

Devoir de mémoire

Suite au témoignage de Robert Van Michel publié dans la revue 71 de décembre 2024, Lucien Dislaire nous a fait parvenir les précisions ci-dessous sur le crash du C-119 Sake-Masisi du 19 juillet 1960. 65 ans après ce tragique accident, il a tenu à rendre hommage aux malheureuses victimes.

Extrait d'un article de Wilfried de Brouwer (Les vieilles tiges)



« .../...

Le 19 juillet au matin, un renfort urgent est demandé dans la ville de Kindu où une section para a été prise en embuscade. Cinq C-119 décollent de Kamina et arrivent à destination dans un épais brouillard. Avec beaucoup de difficultés, le premier C-119 parvient à atterrir et à

activer les balises radio permettant aux avions suivants d'atterrir de manière plus sécurisée.

C'est au cours d'une de ces opérations qu'un grave accident survient à Sake Masisi, à environ 35 km à l'ouest de Goma. Soixante militaires de l'unité de défense d'aérodrome (UDA) de



Kleine-Brogel sont arrivés à Usumbura à bord de deux DC-6B de la Sabena. La mission de ce groupe consiste à sécuriser l'aérodrome de Bunia qui, comme mentionné plus haut, avait été pris par des commandos. La relève par les militaires de l'UDA doit permettre aux commandos de se redéployer en d'autres endroits.

Le 19 juillet 1960, un DC-3 et, plus tard, un C-119 décollent d'Usumbura à destination de Bunia, avec, à bord, respectivement 20 et 40 hommes des UDA. Le pilote du DC-3 remarque que la météo est trop mauvaise dans les environs des volcans au nord de Goma (sommets jusqu'à 3 500 m) et effectue la traversée des crêtes (maximum 2 600 m) par l'ouest de Goma pour ensuite prendre la direction du nord vers Bunia. Un peu plus tard, le C-119 suit la même route. À un moment critique, celui-ci subit une panne motrice et ne peut, à cause de sa charge trop lourde, garder son altitude avec le moteur restant. Le pilote donne l'ordre de larguer toute la charge non-nécessaire et essaie d'opérer un demi-tour en direction de Goma. En vain ; il s'écrase sur les flancs du Bibalama (2 200 m), entre Sake et Masisi, à plus ou moins une trentaine de kilomètres de Goma.

Des 45 occupants, quatre seulement survivront au crash. L'accident fait donc 41 victimes : les cinq membres d'équipage du 15 Wing et 36 membres de l'UDA. Il est à remarquer que le C-119 n'avait que 12 parachutes à bord, ce qui empêcha les occupants d'être parachutés et d'ainsi permettre de limiter la perte d'altitude.

Il est aussi important de noter que les rebelles de l'ANC ont entravé l'évacuation des blessés en empêchant tout avion militaire de se poser à Goma. Finalement, l'autorisation d'atterrir fut donnée à un DC-3 de la Sabena, mais seulement avec du personnel médical à bord. Les blessés furent emmenés et soignés à Usumbura avant d'être évacués vers l'hôpital de Kamina par avions militaires. Ce grave accident illustre les circonstances dans lesquelles les militaires devaient opérer. Comme c'est souvent le cas, les sauveteurs prennent parfois de trop gros risques pour sauver la vie d'autrui.

.../...

Usumbura - l'avion se gare près des hangars militaires. Le même jour, les cercueils repartent pour Bruxelles. »

COMMENTAIRE DU DAKOTA15WING TRANSMIS PAR LUCIEN DISLAIRE

Suite au crash du C-119, il a été fait appel au 3 PARA en opération au Ruanda



- Urundi et basé à Usumbura (Athénée) pour organiser dans les locaux de l'aéroport le retour des blessés, et surtout, terminer la mise en bière des victimes avant leur rapatriement en Belgique.

On fit, entre autres, appel aux paras ayant des notions en soudure pour placer une partie des cadavres dans des cercueils en zinc. Je crois qu'on nous avait dit que c'était une nécessité vu les conventions internationales de transport aérien. Vu l'état de certaines de ces dépourvues, ce devait plutôt être pour soustraire définitivement aux familles la vision des restes funèbres de leur enfant.

Etant du 3 Para, j'ai participé à cette opération pénible. J'en garde le douloureux souvenir. Avec ma caméra 8mm j'ai filmé discrètement des épisodes de cette opération. Les films sont très abîmés mais j'en tire quelques photos qui illustrent bien le scénario... On m'avait alors demandé d'arrêter de filmer, et c'était mieux ainsi, je pense. Mais aujourd'hui, devoir de mémoire aidant, je m'autorise ...

Deux jours après leur départ précipité de Bruxelles pour une opération

† SAKE MASISI - 19 JULI 1960		
D. BLOMMAERT	J. JONGEN	A. SCHAEVENS
C. BOSMANS	O. LEMMENS	G. SEGERS
N. COENEN	L. LENOIR	H. SYBERS
J. DAEMS	M. LUYPAERTS	J. THYS
W. DE PAEP	M. MAES	J. TOUSSAINT
A. FREDERIX	E. MARQUET	P. VALGAERTS
G. GHITS	A. MEEUWSEN	J. VAN AKEN
F. GOOTS	R. MEULEMANS	L. VANHEUCKELOM
E. HAENRAETS	R. MEURIS	R. VANHOVE
G. HAWINKEL	G. PETERS	J. VAN ROEY
J. HOLSEBEEK	J. PETERS	R. VAN STEENBERGEN
M. INDEKEU	A. POELMANS	W. VERNELLEN

humanitaire sur le sol congolais, retour vers la mère patrie pour un repos éternel. Honneurs militaires... Tous les Européens d'Usumbura étaient à l'aéroport.

Le 45^e anniversaire du drame, en 2005, a revêtu un caractère exceptionnel par l'érection et l'inauguration d'un monument à Kleine-Brogel en présence de hautes autorités, dont le Cardinal Daneels.

« L'implication de miliciens dans les opérations au Congo, qui secoua par la suite le Parlement, ne relève pas de notre propos. Il s'agit d'un point d'histoire politique et non aéronautique. Comme on le verra, restent des aspects très sensibles comme une surcharge éventuelle, le nombre de parachutes, des atrocités commises par les indigènes et les conditions de rapatriement des blessés. Nous aborderons ces points avec les armes de la critique historique, même si celle-ci se révèle bien sèche face à la douleur des familles et à la mort d'hommes. » ■

Dakota15wing.be



L'AFRIQUE PRÉCOLONIALE

La traite africaine entre indigènes

Cet article est repris, avec son aimable autorisation, de la revue du CRNAA (Cercle royal namurois des Amis de l'Afrique) et est introduit par Albert Quinet. Notons cependant que les coutumes décrites ne concernent pas toutes les peuplades et existaient dans bien d'autres pays à l'époque. Toutes les civilisations ont connu, à certains moments de leur histoire, des pratiques cruelles bien éloignées de leurs convictions et usages actuels. (NDLR)

NOTE LIMINAIRE DU CRNAA

Dans son recueil d'études historiques, le professeur Jean-Luc Vellut mentionnait incidemment le témoignage venant d'un voyageur britannique, **Edward James Glave**, critique à l'égard de l'administration de l'État Indépendant du Congo (EIC). Quant à Jules Marchal, dont on sait qu'il a instruit essentiellement à charge le système colonial, que ce soit sur la période de l'EIC (1885-1908) ou sur celle du Congo Belge (1908-1960), il cite lui aussi Glave dans plusieurs de ses ouvrages. Il se base sur des extraits du journal tenu par le Britannique parus dans la revue *Century Magazine* en 1897, donc après la mort de Glave, survenue en mai 1895 à Matadi.

A propos de l'existence d'abus, de crimes, voire d'atrocités qui furent commis dans l'EIC (mais ni partout ni tout le temps), il n'est pas question ici d'en nier la réalité que la Commission d'enquête de 1904, mise sur pied par Léopold II, avait pu constater.

Mais avant son voyage à l'intérieur du Congo, effectué autour de l'année 1895, E.J. Glave avait publié en 1893 un récit de ses séjours au Congo de 1883 à 1889 : *Six years of adventure in Congo-land*. Or, si (pour le distinguer du journal de voyage postérieur), ce livre est à peine mentionné par Jules Marchal, ce dernier ne fournit quasi rien sur son contenu.

Six years of adventure in Congo-land n'a été publié qu'en anglais mais nous avons trouvé un article de 1890, du même Glave, traduit en français dans le *Mouvement Géographique*. Ce texte est instructif sur ce qui se passait dans certaines régions du Congo avant l'arrivée des Européens. La Commission d'enquête avait d'ailleurs souligné l'amélioration globale de la situation par rapport aux temps anciens (d'avant l'EIC). Époque

dont Jules Marchal parle, lui, comme du « paradis perdu », expression présente dans le titre de deux de ses ouvrages sur l'EIC. Voici donc, tiré du *Mouvement Géographique*, un morceau choisi de M. Glave.

LA TRAITE AFRICaine ENTRE INDIGÈNES (Mouvement Géographique du 7 septembre 1890)

A en croire certains publicistes, la traite africaine serait exclusivement le fait des Arabes. Cela est absolument contraire à la vérité. La traite africaine sévit dans l'Afrique presque tout entière. Là où l'influence européenne n'est pas encore parvenue à s'implanter, l'homme trafile de son semblable comme d'un vil bétail, trop heureux encore lorsqu'il ne le considère pas comme viande de boucherie. Sur ce sujet, il faut s'en rapporter à ceux qui ont parcouru l'Afrique et, à ce propos, nous signalerons un intéressant et substantiel article que vient de publier le *Century*, livraison d'avril 1890, qui est dû à M. Glave, ancien agent de l'État du Congo à Lukolela et ancien agent de la Société belge du Haut-Congo à l'Équateur. Nous en empruntons la traduction au *Mouvement antiesclavagiste*.

EFFETS DE L'ESCLAVAGE

C'est l'exécrable théorie, en vertu de laquelle le possesseur de l'esclave a sur lui droit de vie et de mort, qui pousse le sauvage à répandre, en exécutions et dans les cérémonies, le sang de l'homme, de la femme, de l'enfant qu'il s'est acquis, en échange peut-être de quelques baguettes de cuivre ou de deux à trois aunes de tissus.

Toutes les tribus que j'ai connues ont quelque idée de l'immortalité : elles croient que la mort mène à une autre vie,



destinée à se dérouler dans les mêmes conditions que la vie présente. Les chefs sont convaincus que si, à leur entrée dans cette nouvelle existence, ils sont accompagnés d'un nombre suffisant d'esclaves, ils y auront droit au même rang qu'ils tiennent dans cette vie, et cette croyance a donné naissance à une de leurs coutumes les plus barbares : les sacrifices humains à la mort de chaque personnage important.

Au décès d'un chef, on fait choix d'un certain nombre d'esclaves dont les esprits devront l'accompagner dans la vie future. Si ce chef possède 30 hommes et 20 femmes, 7 ou 8 des premiers et 6 ou 7 des secondes seront mis à mort ; les hommes sont décapités et les femmes étranglées. Lorsqu'une femme doit être sacrifiée, elle est ornée de brillantes pendeloques en métal, ses cheveux sont arrangés avec soin et on la revêt de vêtements aux couleurs éclatantes. Les mains attachées derrière le dos, et le cou passé dans un nœud coulant, elle est amenée au bourreau, qui jette la corde par-dessus une branche d'arbre et, à un signal, la tire violemment. Et pendant que le corps se débat dans les affres de l'agonie, les spectateurs ivres prennent plaisir à imiter ses convulsions. Souvent aussi un enfant vivant est placé dans la tombe comme oreiller pour le chef défunt.

Toutes ces horreurs se commettent encore dans le Haut-Congo. Deux chefs ennemis s'arrangent-ils pour mettre fin à

1. Sur ces questions, on peut se reporter notamment à Jean Stengers (Le Congo, mythes et réalités).

leur querelle, il faut du sang pour sceller la paix. Sur la rivière Oubangi, l'esclave choisi pour l'exécution est suspendu tête en bas. A Tshumbiri, à Bolobo, dans les grands villages autour d'Irebu, après avoir brisé bras et jambes à la malheureuse victime, on l'enterre vivante, la tête sortant de terre, et malheur à qui oserait apporter le moindre soulagement à son inexprimable agonie.

COMMENT LES INDIGÈNES SONT RÉDUITS EN ESCLAVAGE

Les luttes incessantes entre indigènes fournissent aux marchés des esclaves d'origine et de tribu bien différentes. Mais la race la plus persécutée dans l'État du Congo est, sans aucun doute, celle des Ba-Lolo, qui habitent la contrée arrosée par les rivières Malinga, Lupuri, Lulungu et Ikelemba. D'un naturel doux et inoffensif, ils se voient sans cesse en butte aux attaques des tribus puissantes des Lufembe et Ngombe. Ces cannibales voraces entourent de nuit les villages sans défense des Ba-Lolo, et à la première lueur du jour, fondant sur les habitants surpris, tuent ceux qui résistent et font prisonniers les autres. Puis ils mettent à part les plus forts de leurs captifs en leur enchaînant les pieds et les mains. Le reste des prisonniers est tué et leur chair partagée entre les pillards.

CANNIBALISME

Le cannibalisme existe parmi tous les peuples du haut Congo à l'est du 16^e degré de longitude, et sévit encore davantage aux bords des affluents du grand fleuve. Pendant un voyage de deux mois sur l'Oubangi, je fus en contact permanent avec cette horrible coutume. Dans cette contrée, les indigènes se glorifient du nombre de crânes qu'ils possèdent et qui indique le nombre de leurs victimes ; des chapelets de vingt à trente crânes sont suspendus en évidence dans les villages. A un jeune chef, qui certainement n'avait pas plus de vingt-cinq ans, je demandai combien d'hommes il avait mangé dans son village et il me répondit : trente.

Le commerce est difficile pour les Européens sur l'Oubangi, car la monnaie courante y est la chair humaine. Plusieurs fois on me proposa d'échanger un homme contre une défense d'éléphant et, dans un village notamment,

les indigènes insistèrent pour que je leur abandonne un noir de mon équipage en échange d'une chèvre : « viande pour viande », disaient-ils. A différentes reprises, je fus sollicité d'aider à combattre des tribus voisines et on me disait : « Vous pourrez prendre l'ivoire, nous prendrons la viande. »

SUPPRESSION DE L'ESCLAVAGE

Les exécutions et les barbaries qui les accompagnent doivent et peuvent être arrêtées. Le carnage est aujourd'hui plus grand qu'en 1877, lorsque Stanley vit les Noirs du Congo pour la première fois. La raison en est peut-être que s'étant enrichis au contact des Blancs, ils peuvent se procurer plus d'esclaves.

Si les négociations entre les puissances aboutissent à quelque action combinée contre l'esclavage dans l'intérieur, plusieurs particularités faciliteront leur œuvre.

D'abord, point très important, aucun fanatisme religieux ne se mêle, dans ces régions, à la traite.

Ensuite, les tribus sont désunies. Chaque village de 50 à 60 habitations est indépendant de ses voisins et de petites guerres de famille à famille se produisent continuellement.

Enfin, rien n'est aussi convaincant pour l'Africain que la supériorité physique.

Dans tous les projets de suppression de la traite, il faut tenir compte de ces considérations. Et, à mon avis, si quelques années doivent nécessairement s'écouler avant qu'on puisse lutter avantageusement contre la traite pratiquée par les Arabes, il n'y a, en revanche, aucune raison pour hésiter d'attaquer l'esclavage entre indigènes.

TRAFIG INTÉRIEUR

Dans une de mes excursions, j'ai rencontré une douzaine de pirogues appartenant aux contrées de l'embouchure du Ruki et du district de Dakute dont les propriétaires s'en retournaient avec une cargaison d'esclaves (sur la rivière, les esclaves, par mesure de convenance, sont débarrassés de leurs lourdes chaînes). L'esclave, une fois acheté, est déposé dans le fond du bateau, couché et les mains liées devant lui avec des menottes.

Le jour, tant que dure le voyage, les rameurs ont soigneusement l'œil sur lui ; mais la nuit, pour plus de sûreté on lui attache les mains derrière le dos, et il a le poignet lié au bras d'un de ses maîtres : celui-ci, à la moindre tentative d'évasion, s'éveillerait.

Dans une seule embarcation, j'ai compté cinq marchands dont la cargaison consistait en treize esclaves Ba-Lolo : hommes, femmes et enfants. À leurs yeux enfouis et à leurs corps amaigris, on devinait la faim et les cruautés qu'ils avaient endurées. Ces esclaves descendant jusqu'aux grands villages à l'embouchure du Ruki, où ils sont échangés contre de l'ivoire aux peuplades des districts du Ruki et de l'Oubangi qui les prennent en vue de quelque orgie de cannibales. Un petit nombre, seulement, sont vendus, les hommes pour servir de soldats, les filles pour peupler les harems.

E.J. GLAVE.

Lire aussi sa notice biographique dans la biographie coloniale belge :



www.kaowarsom.be/documents/bbom/Tome_II/Glave_Edward_James.pdf

Glave nous a laissé des comptes rendus très intéressants sur la traite en Afrique, notamment : *La traite africaine entre indigènes* [Mouv. géog., VII (1890), pp. 88-89] ; *Six years of adventures in Congoland* (London, 1893) ; *Von Tanganyika zum Kongo* [Globus, LXXAA (1897), pp. 278-285].

Dans son journal, tenu au jour le jour, de manière à n'y noter que des impressions fraîches, Glave juge généralement de façon favorable les tentatives de l'État pour mettre fin à l'esclavage.

« Ses assertions, écrit Fox Bourne, dans « *Civilisation in Congoland* », sont marquées au coin de la sincérité et de l'impartialité. C'est un témoignage de grande valeur se rapportant à un territoire très étendu. » Disons cependant que, parfois, Glave se met du côté de ceux qui prétendent que l'État avait quelquefois recours au travail forcé parmi les Noirs, sans cependant verser dans l'erreur de beaucoup qui n'y voyaient qu'une forme déguisée de l'esclavage. Glave était porteur de l'Étoile de Service depuis le 30 juin 1889. ■

HISTOIRE DU CONGO

Esquisse chronologique et thématique (17)

Par Robert Van Michel

Ce tableau chronologique, amorcé dans le n° 56 de la revue, comportera encore plusieurs séquences.

1938	Le voyage Léopoldville-Coquilhatville par le vapeur s/w Luxembourg prend 4 jours.
1938	La Sabena Afrique dispose de 8 Junkers JU-52/3m (en tôle ondulée) de 16 places commandés en 1936.
1938 (avril)	Le voyage en train (inconfortable) Élisabethville (Congo Belge) / Lobito (Angola) prend 4 jours et 4 nuits. (voir aussi 1946)
1938 (10/11)	La fréquence des voyages Sabena sur la ligne Belgique – France – Congo est doublée.
1938 (20/11)	La Sabena célèbre la centième liaison régulière Belgique-Congo et retour.
1938 (24/12)	Le paquebot <i>Mokambo</i> de la CMB quitte Anvers pour son premier voyage vers Matadi en 17 jours, via Ténériffe (facultatif) – Lobito – Banana – Boma – Matadi.
1938 (31/12)	Au Congo-Belge pratiquent 147 médecins gouvernementaux, 145 agents sanitaires, 127 religieuses-infirmières et 110 médecins privés.
1938	Au Congo récolte de 127 000 tonnes de coton achetées à 1 fr le kg sur place
1939 (24/01)	Arrivée à Jobourg du Raid automobile Londres-Le Cap, de Symons et Browning (GB) après 10 290 miles via Alger – Kano – Fort Archambault – Buta – Niangara (accident à la rivière Gada, Congo Belge, qui fait perdre 12 jours) – Juba – Nairobi – Broken Hill – Bulawayo – Jobourg, en 31 jours et 22 heures, avec leur automobile Wolseley de 18/85bhp, 6 cylindres, 2 322 cm ³ .
1939 (15/02)	Cours des produits congolais à Anvers : Café Robusta, le kg 3,90 à 5,50 frs Café Arabica, le kg 5,30 à 5,75 frs Cacao 3,80 à 4 frs Palmistes pour 1 000 kg 1 165 à 1 170 frs Arachides pour 100 kg 138,75 à 140 frs Or fin, le kg 33 077,30 frs Livre sterling 139,01 frs Cours à Londres Cuivre électro pour 1 016 kg 47 livres Étain comptant pour 1 016 kg 212,17 livres
1939 (10/09)	La Sabena interrompt la liaison Belgique-Congo (LBC) qui ne sera reprise que le 10/08/1945 via Marseille et Alger.
1939 (25/10)	Nouvelle liaison Léopoldville – Bandundu – Kikwit – Tshikapa.
1939 (28/11)	La liaison Léopoldville-Stanleyville est prolongée sur Usumbura via Irumu et Costermansville.
1939 (nov)	Le C.F.L. annonce l'inauguration de la ligne Kongolo-Kabalo de 86 km.
1939 (fin)	La Sabena exploite un réseau de 5 500 km : Boma-Matadi-Léopoldville, Bandundu-Ilebo-Luebo-Luluabourg-Lusambo, Léopoldville-Coquilhatville-Stanleyville, Léopoldville-Bandundu-Kikwit-Tshikapa.
1939	Le voyage en bateau sur la Tshuapa de Coquilhatville à Boende prend de 4 à 5 jours.
1939	La Maco est reprise par Vicicongo au Congo et exploite en 1939 ± 250 véhicules sur un réseau de 4 500 km qui passe en 1960 à 500 véhicules pour un réseau de ± 15 000 km de Bumba à Aba (frontière du Soudan) et de Stanleyville à Goma. (voir 1927, 1940)
1939	La Compagnie Maritime Belge exploite : La ligne de Lobito en service postal mensuel, la ligne de l'Est Africain en service rapide de marchandises pour le Congo Belge, via le Canal de Suez, par la côte de l'Est Africain, en départs mensuels, la ligne de New York (fret et passagers), service postal tous les 10 jours, la ligne du Brésil (fret et passagers), service postal bimensuel, la ligne de La Plata (fret et passagers, service postal bimensuel, la ligne du Nord Pacifique, service régulier d'Anvers à San Francisco et Vancouver, la ligne de l'Extrême Orient, service postal mensuel pour la Chine et le Japon.

1939	Début de la construction de Kolwezi.
1939	Le Congo compte 130 000 têtes de bétail.
1939	La Loterie Coloniale présente son Plan de 15 millions à répartir en 61 301 lots dont un gros lot de 1 million.
1939	Edgar Sengier, directeur de l'U.M.H.K., qui a l'intuition de l'importance de l'uranium, fait transporter 1 250 tonnes de minerai à New York (voir 1906, 1915, 1942).
1939	Le Dr Mottoule généralise l'emploi du sel iodé pour la population congolaise du Katanga pour lutter contre l'endémie goitreuse.
1939	Au Congo, il existe 11 centrales hydro-électriques (réalisées par 9 entreprises), pour un total de 95 000 kW.
1939	La Forminière produit 8 360 000 carats et 10 385 968 en 1945.
1939	En 1958, plus de 23 millions de carats, dont 16 de Bakwanga et ± 7 du Kasai. Valeur à l'exportation 1 680 millions de francs.
1939 à 1944	Au Congo, la production de caoutchouc passe de 1 142 tonnes à 11 337 t.
1940 à 1941	La secte Kitawala est née et s'est développée dans la région du Sud-Est de la Province Orientale et dans la région de Punia-Kasese (Kivu) (les Bakumu) et a provoqué des troubles très sérieux.
1940 à 1944	Les ateliers de Viciongo à Paulis (12 Européens et 200 Congolais), sont une usine de montage de camions de 17 types différents pour un total de 8 479 unités destinées aux armées alliées opérant en Égypte. Les pièces détachées arrivent en caisses. Les véhicules terminés sont acheminés de Paulis à Juba (Soudan) par des chauffeurs congolais (voir 1939).
1940 à 1944	La production de cuivre passe à 800 000 tonnes.
1940 à 1945	<p>Le réseau Sabena Afrique passe de 5 500 km à 32 000 km. Il comprend les lignes suivantes :</p> <p>Léopoldville-Coquilhatville-Bumba-Stanleyville-Kindu-Élisabethville ; Luluabourg-Léopoldville ; Libenge-Bangui-Stanleyville-Irumu-Usumbura-Élisabethville-Léopoldville ; Léopoldville-Élisabethville-Jobourg-Cape Town ; Léopoldville-Bangui-Lagos ; Léopoldville-Luanda ; Léopoldville-Lagos-Stanleyville-Juba-Malakal-Khartoum-Le Caire ; Léopoldville-Lagos-Gao-Aoulef-Casablanca-Lisbonne-Londres ; Léopoldville-Lagos-Accra ; Stanleyville-Entebbe-Kisuma-Juba.</p> <p>Les appareils utilisés :</p> <p>3 Junkers 52/3m + 3 JU-52 arrivés le 29/02/1940, 3 moteurs de 830CV - vitesse commerciale de 280 km/h, 1 Fokker VII-b/3 m, 2 Lockheed 14 L-14 H2 en septembre 1942 (2 moteurs Pratt et Whitney de 800CV, vitesse : 400 km/h, 11 pax. Rayon d'action : 1 600km), 2 Lockheed 18 en février 1941, 2 JU-52 en 1942, 5 Lockheed C-60 Lodestar en 1943, 2 moteurs de 1 200 CV, pour une vitesse de 390 km/h.</p> <p>La Sabena retire tous les avions Fokker FVII b/3 m encore en service et les remplace par les Douglas Commercial, 4 DC-4 et 3 DC-3 (ex C-49), commandés en 1944 aux USA par Gilbert Perrier. Pertes par accidents : 3 JU-52 (un le 01/01/1943 et deux début 1944). Au 31/12/1945, la flotte coloniale compte 13 machines, dont 2 Lockheed-14, 2 Lockheed-18, 5 Lockheed C-60 Lodestar, 4 Junkers JU-52, sur le réseau : Léopoldville-Coquilhatville-Stanleyville-Kindu-Élisabethville-Luluabourg-Tshikapa-Kikwit-Léopoldville.</p> <p>Chaque semaine :</p> <p>Service Express A/R en Lockheed sur Stanleyville-Irumu-Costermansville-Usumbura-Manono-Élisabethville, et Léopoldville-Lagos-Gao-Aoulef-Casablanca-Lisbonne-Angleterre et retour.</p> <p>Toutes les 2 semaines en Lockheed. Service express A/R Stanleyville-Bangui-Bangui-Libenge-Coquilhatville-Léopoldville-Luluabourg-Élisabethville. Léopoldville-Luluabourg-Élisabethville-Bulawayo-Jobourg-Capetown. Léopoldville-Libreville-Lagos-Gao-Aoulef-Alger et retour. Liaison Congo-Belgique, à partir de juillet 1945, 2 fois/semaine A/R en Lockheed C-60 Lodestar.</p>

1940 (11/02)	<p>La ligne Sabena n° 1 000 Belgique-Congo en Savoia Marchetti S-73 quitte Marseille le dimanche matin selon l'itinéraire suivant :</p> <p>Dimanche : Marseille-Alger, Lundi : Alger-El Golea-Alouef-Gao, Mardi : Gao-Niamey-Zinder-Fort-Lamy, Mercredi : Fort-Lamy-Fort Archambault-Bangui-Libenge-Coquilhatville-Léopoldville ou Libenge-Bumba-Stanleyville Jeudi : Stanleyville-Kindu-Kabalo-Manono-Bukama-Élisabethville.</p> <p>Le dernier départ a lieu de Marseille le 12/05/1940.</p>
1940 (10/03)	La Sabena évacue 7 Savoia-Marchetti S-73 et 2 DC-3 vers l'Angleterre.
1940 (25/06)	<p>Tous les aéroplanes belges sont confisqués par les Français à Marseille et livrés aux Italiens. Les pilotes belges et le personnel de nos Savoia-Marchetti S-73 sont envoyés en Belgique comme prisonniers de guerre...</p> <p>En fait 4 Savoia-Marchetti S-73, 3 S-83 et 1 Douglas DC-3, repliés sur Oran sont saisis et livrés aux Italiens par le gouvernement de Vichy.</p>
1940 (août)	<p>A la demande des Autorités britanniques, la Sabena assure :</p> <p>Takoradi-Accra-Lagos-Douala-Bangui-Libenge-Stanleyville, Entebbe-Juba-Malakal-Khartoum-Wadi Halfa-Le Caire, Le Caire-Nairobi-Élisabethville.</p>
1940 (août) à fin 1941	<p>La Sabena assure tous les 7 jours : Léopoldville - Coquilhatville - Stanleyville (1 710 km). Tous les 14 jours :</p> <p>Stanleyville -Costermansville-Usumbura (1 140 km), Stanleyville -Kindu- Élisabethville (1 580 km), Léopoldville -Luluabourg-Lusambo (1 145 km), Léopoldville -Luluabourg- Élisabethville (1 845 km).</p> <p>La flotte est composée de 6 Junkers JU- 52-SL et 7 trimoteurs Fokker FVII 3 m (vieux de 10 ans)., À partir de septembre 1940 arriveront 2 Lockheed 14.</p>



RECTIFICATIF POUR LA REVUE 72

Concernant l'article *Heurs et malheurs de l'Église catholique au Rwanda durant la période coloniale (1900-1962)*, en page 15, dernier paragraphe de la 2^e colonne Vicariat apostolique du Nyanza-Sud (au nord de Butare) : la précision entre parenthèses s'avère erronée.

Il s'agit d'une juridiction ecclésiastique au territoire immense. Dès 1878, le Rwanda fait partie de la Mission ou Pro-Vicariat Victoria Nyanza.

A partir de 1894, il est enclavé dans le Vicariat Apostolique du Nyanza méridional qui va se diviser en 1912.

Rattaché au Vicariat Apostolique du Kivu, il devient, en 1922, le Vicariat Apostolique du Rwanda.

Avec le sacre de Mgr Bigirumwami, le pays comptera 2 vicariats, Kabgayi et Nyundo, auxquels s'ajouteront Ruhengeri en 1960 et Butare en 1961. ■

Tirage mentionné dans le tableau (1939 - 3^e ligne de la p.- 2)

www.museedelaloterie.be/collection

CLAUDY KHAN

À qui nous devons la très belle couverture de la revue 72

Par Françoise Moehler - De Greef



Congolais de nationalité mais riche de racines multiples (un grand-père belge, un grand-père brésilien et deux grands-mères congolaises, Claudy Khan grandit dans l'univers de la peinture de Pascal Lukussa et Moussa Diouf, respectivement oncle maternel et oncle paternel. Les nombreux voyages avec son père, agronome et entrepreneur, lui permettent de s'imprégner de diverses expressions culturelles. De sa mère, infirmière, il hérite l'image, que l'on retrouve au centre de son œuvre, de la femme qui donne la vie, soigne et apaise.

Né en 1958, Claudy passe son enfance entre Kinshasa, Kisangani et Lubumbashi. A 10 ans déjà, il aspire à devenir peintre. A 14 ans, il intègre l'Académie des Beaux-Arts de Lubumbashi malgré les réticences de son père qui espérait le voir embrasser la médecine. Deux ans plus tard, il rejoint l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa (1974-1978). Sa toute première peinture à l'huile réalisée à 16 ans, *La prière du Nègre*, est acquise par le Musée National du Congo. A 17 ans, Claudy Khan tient sa première exposition à l'hôtel Okapi de Kinshasa. Grand succès ! Toutes les toiles sont vendues.

Son diplôme d'humanités artistiques en poche, il part pour la France étudier l'architecture à Nantes (1979-1984).

Pour survivre, il donne des cours de dessin et peint des portraits. Lors des vacances universitaires, il retourne à Kinshasa et le succès remporté par une nouvelle exposition lui permet de poursuivre ses études en Europe.

Ses œuvres, entre réalisme et onirisme, s'inspirent avant tout de l'Afrique, sa terre natale. Et représentent principalement des femmes, la Mère sans laquelle le monde n'est rien, la femme plurielle aux multiples visages. Dans une explosion de couleur.

Artiste de renommée internationale, à la fois peintre et sculpteur, Claudy Khan se distingue par sa diversité, sa fusion d'influences et sa combinaison de techniques. Son art reflète son héritage culturel varié imprégné d'éléments traditionnels et ethniques, et le désir de partager et susciter l'élévation spirituelle.

Son tableau *Les larmes de Beni* (ci-contre) a été offert au Pape François par le président Tshisekedi lors de sa visite au Vatican.



Genocost appelle à briser le silence sur la guerre et les massacres dans l'est du Congo (détails intéressants dans la vidéo par le QR code). ■



CONCOURS D'ÉCRITURE LILIA BONGI 2025

Le choix de la femme-oiseau

Par José Mabita Ma Motingiya
(Bibliothèque Kongo)

Un nouveau concours d'écriture, ouvert aux jeunes de 12 à 16 ans des écoles de la capitale congolaise, a vu le jour cette année à l'initiative de Lilia Bongi, une fille du pays résidant en Belgique.

Lilia Bongi raconte le parcours de sa vie, depuis sa naissance à Kinshasa jusqu'à son départ en Belgique, dans son magnifique roman autobiographique *Amsoria*, paru en 2020. Roman qui lui valut d'être récompensée du Grand Prix Congolais du Livre en 2022. Cette distinction constituait pour elle une marque de reconnaissance de son pays de sang. Elle espérait contribuer ainsi à susciter et encourager des vocations d'écriture auprès des jeunes.

À la suite de ce premier roman, Lilia Bongi a fait paraître, en 2023, un récit sous la forme d'un conte de fées, intitulé *La légende de la femme-oiseau*, d'après une histoire traditionnelle congolaise, *Kimpa Vita*. Un livre qu'elle présente régulièrement sous forme de spectacle, mêlant lecture et chant. C'est ce récit qui était à la base du concours. Il était en effet demandé aux participants d'imaginer et écrire une suite à l'histoire du conte, à partir d'un préambule proposé par l'auteure. Les critères selon lesquels les textes devaient être évalués portaient sur l'originalité de l'idée et de l'intrigue, la créativité dans l'adaptation, la cohérence avec l'histoire originale ainsi que la qualité de l'écriture et du style. Le jury était composé de passionnés de littérature et d'éducation.

Une trentaine d'élèves, principalement des jeunes filles provenant de diverses écoles (Les Gazelles, Aurore Ngaliema, Aurore Limete, et Lisanga), ont répondu à l'appel. Le premier prix *Créativité et Excellence* a été décerné à Clémence Ilunga, de l'école des Gazelles, le second prix *Originalité et Engagement* a été attribué à Résiana Okila Mundueni, aussi de l'école des Gazelles, et le troisième prix *Promesse littéraire et d'Inspiration*, a quant à lui, été conféré

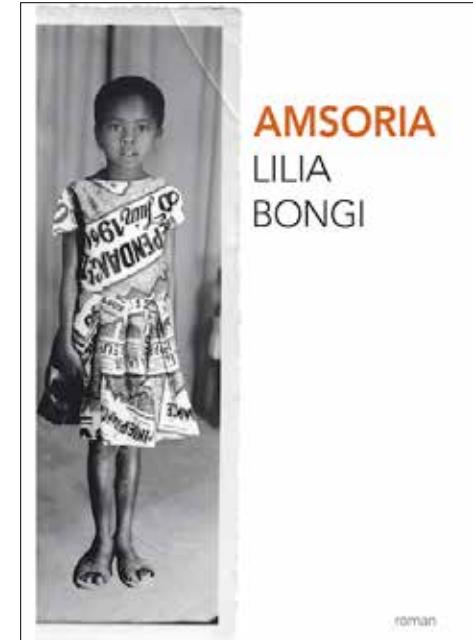
à Précieuse Benga, de l'école Aurore Limete.

La cérémonie de remise des prix, animée par la journaliste Euphrasie Kayembe, a eu lieu le samedi 10 mai, dans la salle de promo de l'Académie des Beaux-Arts. Un lieu d'inspiration où se sont retrouvés les élèves accompagnés de leurs parents et des représentants de leurs écoles respectives. Quelques discours inspirants ont été prononcés, dont celui de Dieulavie, le coordinateur du concours, qui en a reconnu la pertinence et la réussite, ainsi que celui de l'auteure elle-même. Celle-ci a rappelé son envie de transmettre la fierté d'apprendre aux jeunes, ainsi que son attachement et son désir d'engagement pour son pays d'origine.

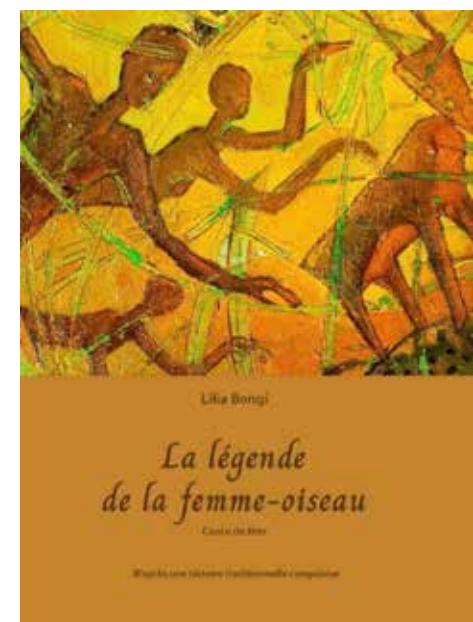
L'expérience sera certainement poursuivie avec une prochaine édition du concours en 2026, à partir d'une analyse de ce qui s'est passé cette année. Lilia Bongi est une femme d'exigence, connue pour sa rigueur, son implication et la qualité de son travail. Nous ne pouvons que la féliciter, et l'encourager à poursuivre ce magnifique projet, pour lequel elle pourra compter sur nous et sur toutes les bonnes volontés prêtes à soutenir la jeunesse.

Que vive le concours Lilia Bongi, et qu'il prenne son envol avec la femme-oiseau vers les terres du succès.

Merci Madame Lilia Bongi, pour cette flamme, cet espoir. ■



AMSORIA
LILIA
BONGI



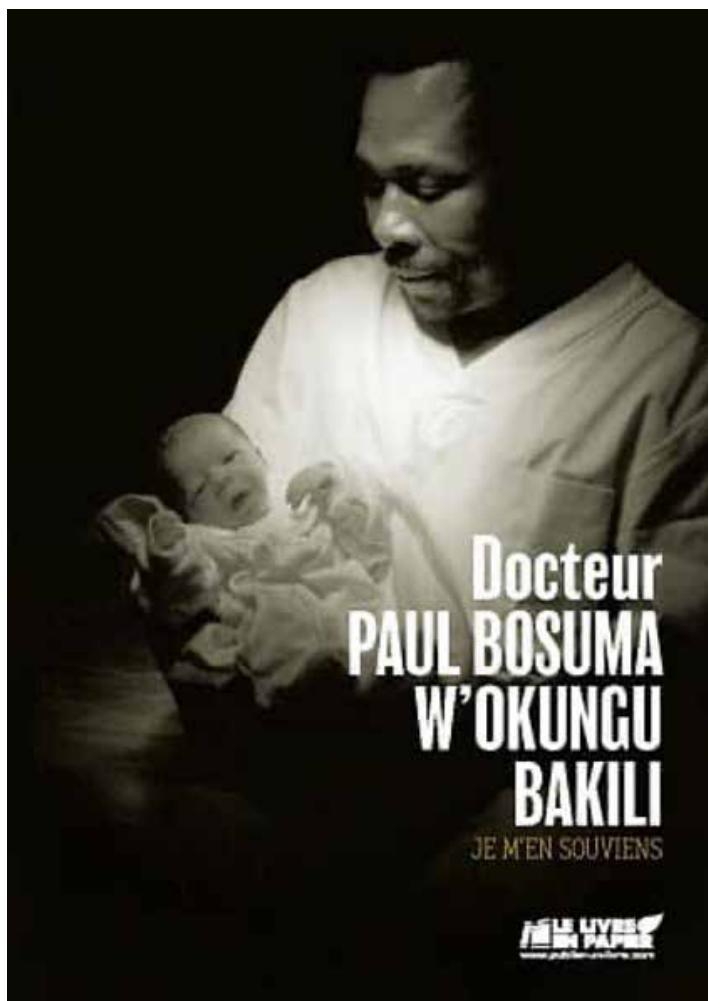
La légende
de la femme-oiseau



LA LITTÉRATURE CONGOLAISE

7. Paul Bosuma

Par José Mabita Ma-Motingiya
(Bibliothèque Kongo)



Paul Bosuma est né le 9 décembre 1948 à Nkasa, territoire d'Ingende, dans la province de l'Équateur. Il est décédé le 12 juillet 2024.

Après des études secondaires à l'Athénée de Mbandaka, il entame ses études de médecine à l'Université Lovanium qu'il devra quitter après la répression des étudiants du 4 juin 1969. Il s'envole pour la Belgique où il poursuit ses études et se spécialise en gynécologie-obstétrique à l'Université catholique de Louvain. Il fera toute sa carrière au Chirec de Braine-l'Alleud, dans le Brabant Wallon, de 1977 à 2018.

Son parcours est marqué par un dévouement sans faille à ses patientes et une passion pour la transmission du savoir.

nous narre tout son parcours de vie. Il remonte aux racines familiales, se remémore son enfance dans un Congo traditionnel, suit le fil de sa vie étudiante, son combat en première ligne à Lovanium en 1969, son départ pour la Belgique et le choc culturel et social inévitable. Il s'épanche ensuite sur sa vie familiale et professionnelle jusqu'à la direction du service de gynécologie-obstétrique de Braine-l'Alleud. Que de chemin parcouru malgré les réserves formulées au départ par son instituteur quant à ses capacités à poursuivre sa scolarité.

Son credo transparaît tout au long de son récit : « *Si d'autres y sont arrivés, pourquoi pas moi ?* » Ou encore « *Vouloir, c'est pouvoir* ». C'est un témoignage à la fois inspirant et instruc-

Le Docteur Paul Bosuma nous a laissé une biographie parue en 2020 sous le titre *Je m'en souviens*. Un véritable livre de transmission de mémoire, qui s'inscrit dans la lignée de l'œuvre de Clémentine Faïk-Nzugi, ou encore d'Émilie-Flore Faignond.

C'est à la demande de ses petits-enfants, et en particulier de son petit-fils Amon, qu'il décide de mettre ses souvenirs sur papier et de les relier en un livre pour la postérité. Dans cet ouvrage écrit avec beaucoup de simplicité et dans un style très personnel, Paul Bosuma

tif, d'une vie simple, construite dans l'effort, le besoin de se surpasser, de se réaliser malgré les obstacles et les difficultés. Une vie bien remplie fondée et soutenue par des valeurs exemplaires.

C'était quelqu'un de très apprécié. Les témoignages de ses qualités ne manquent pas : humble, fiable, digne, solide, discret, prévoyant, aimant.

Parti auprès des ancêtres, nous pensons tout d'abord à sa famille à laquelle nous apportons tout notre soutien.

Nous remercions Paul Bosuma pour le trésor qu'il nous a légué. Il nous a enrichis d'un pan de notre histoire, en ajoutant sa part de souvenirs et de connaissances dans notre bibliothèque commune, celle dans laquelle nous puisons des forces qui nous font aller de l'avant avec plus de confiance, plus d'assurance, chaque jour plus dignes, chaque jour plus fiers.

Bon voyage, Papa Paul Bosuma, que le souffle des ancêtres vous soit paisible et favorable dans le chemin vers le repos éternel.

« *Ceux qui sont morts, ne sont jamais partis* ». (Birago Diop) ■

bibliothèquekongo@gmail.com

La littérature africaine, c'est le miroir dans lequel l'Afrique apprend à se regarder.

Chinua Achebe, écrivain nigérian.

ACTIVITÉS CULTURELLES

En rapport avec l'Afrique Subsaharienne

Par Etienne Loeckx

DATE(S)	INTITULÉ	LIEU	OBSERVATIONS
Expo en préparation	<i>L'Art de la propagande. Mythe et réalité du Panorama du Congo</i>	MRAC et WHI- Musée Royal de l'Armée, à Bruxelles	La toile d'Alfred Bastien, Panorama du Congo (1911-1913, exposition universelle de Gand) fait 115 mètres de long et 14 mètres de haut. Le projet de recherche <i>Decolonizing the Panorama of Congo. A Virtual Heritage Artistic Research</i> (CONGO VR), vise à contextualiser le panorama reconstitué de façon virtuelle et de le réinterpréter dans une optique décoloniale. (Dans une expo temporaire, le MRAH a présenté des fragments du Panorama du Caire d'Émile Wauters).
2021 à 2025	<i>Projet de recherche : CAHN, au sein du projet BRAIN-be (SPP Politique scientifique)</i>	Musée Royal de l'Armée-WHI-KUL, à Bruxelles	Dans la salle historique consacrée à l'histoire militaire belge de 1830 à 1914, un contrôle d'inventaire sur les pièces dans les vitrines africaines vise à en cerner les origines et à en contextualiser l'histoire.
2025	Expo : Face / Surface. <i>Metamorphosis of colonial perspectives</i>	KADOC, à Leuven	Le Cercle Congolais d'Anvers, l'Université de Lubumbashi, la KULeuven revisitent douze photographies de l'époque coloniale. Dans les panneaux en provenance du MAS d'Anvers, la photographie d'un mémorial <i>Hommage aux missionnaires. 100 ans de la présence franciscaine en RDC</i> (1920-2020).
	Collection permanente	Museum Leuven	Dans <i>Play-White</i> (2019), l'installation vidéo de Bianca Baldi, l'artiste associe la technique de camouflage de la seiche à l'histoire de l'apartheid en Afrique du Sud. Dans son diorama (sérigraphie et audio, 2019), <i>The Tales</i> (à savoir une trilogie) <i>The Cosmonauts, the Cavern and the Angel</i> , Olivia Hernaiz étudie l'exploitation, l'exclusion et l'oppression de minorités et de genres.
10&12 Mars 2025	<i>La problématique de la restitution des objets culturels à la RDC. Regards congolais.</i>	Palais des Académies, à Bruxelles	Donatien DIBWE dia Mwembu présente les attitudes des populations congolaises face à la restitution des objets culturels et ouvre le débat sur la réappropriation de ces objets par les communautés sources ou d'origine. Didier Viviers, le secrétaire perpétuel, préfère le terme l'AVENIR des objets culturels plutôt que le retour ou la restitution.

10 mars 2025	Zinnekecity - nous sommes Bruxelles !, Expo-capsule de l'Espace Parenthèse, dans le cadre des « Jeudis de l'Histoire »	Musée de la Ville de Bruxelles - Grand-Place, Maison du Roi	Une expo qui présente des objets personnels donnés par les Bruxellois. Un portrait de Pierre Kompany (2018), à partir d'une affiche électorale. Le <i>Zinneke de bronze</i> (2005) d'après Tom Frantzen, remis à Vincent Kompany. Le musée collecte également des plaques de rues (trente et une, à ce jour) dont celle de la rue de l'Athénée, à Ixelles-Matonge, souillée et vandalisée.
27.03.2025	Colloque : <i>Quelle démographie pour le XXI^e siècle ?</i>	Palais des Académies, à Bruxelles	Par rapport aux autres régions du monde, l'Afrique présente, pour nombre d'indicateurs, un profil tout à fait singulier : la fécondité, les causes de décès, l'espérance de vie... D'un intervenant : « Les femmes africaines vont nous surprendre »
Mars 2025	Café Rumba	Espace Wiertz, à Ixelles	Le kiosque est au centre du jardin du musée Wiertz qui se situe au pied du Parlement européen.
→ 08.06.2025	Expo « Luc Peire (1916-1994), l'attrait de la verticale »	Musée Marthe Donas, à Ittre www.museemarthe-donas.be	A Ténériffe et au Congo, l'œuvre est construite sur le thème de la rencontre : <i>Femmes indigènes</i> (1952), Kasaï (1952), <i>El Encuentro</i> (1953), Lubumbashi (1955).
→ 11.01.2026	Expo Passé composé. <i>Un album européen</i> Lunch Tour des 1 ^{er} et 8 avril avec les deux commissaires d'exposition : Simina Badica et Stéphanie Gonçalves	Maison de l' Histoire européenne (MHE), à Bruxelles, au Parc Léopold	Le Roi Léopold II (passionné de botanique) est l'incontestable vedette de l'expo sur le plan de l'occupation d'un espace qui lui est spécialement dédié. Des images défilent sur une grande toile, dans un espace constitué de bancs de pierre de récupération. Toutefois, si l'espace est bien habité, il n'en est pas de même pour la durée historique et la ligne du temps. Une <i>contextualisation</i> élargie de l'histoire de l'EIC (démographie et nombreuses causes de mortalité), du Congo belge (la serre du Congo et l'herbier fictif d'Anna Safiatou Touré) et de la RDC (les morts d'aujourd'hui qu'on ne compte pas) est souhaitable. L'approche photographique du vandalisme des statues, ce que le musée appelle « la dégradation des monuments », mérite, elle aussi, réflexion.

À l'étranger

→ 02.06.2025	<i>Roméo Mivakannin. L'envers du temps</i>	Musée du Louvre-Lens, dans la Pavillon de verre	L'artiste béninois interroge les grandes œuvres du Louvre, dont les <i>Amazones Sakpata</i> , d'après Edmond Fortier.
→ 21.07.2025	<i>S'habiller en artiste. L'artiste et le vêtement.</i>	Musée du Louvre-Lens www.louvre-lens.fr	Une exploration croisée de l'histoire de l'art et de l'histoire de la mode, grâce aux artistes. Que se cache-t-il derrière le choix d'un costume ? Dans la section <i>Quand le vêtement d'artiste a la fibre politique</i> , de Raphaël Barontini, <i>Black Minerva</i> (2022) : cette Cape noire de Minerve rend hommage aux femmes résistantes des Caraïbes pour leur combat contre l'esclavage. <i>L'impératrice de la nuit</i> (2024) : cette cape d'apparat montre un visage mi-masque africain, mi-portrait photographique d'une femme.

MUSAFRICA & CERCLE ROYAL NAMUROIS DES AMIS D'AFRIQUE

L'histoire d'un musée pas comme les autres

Par Françoise Moehler - De Greef

Dès ses débuts, l'aventure africaine de Léopold II séduit nombre de Namurois. Parmi eux : Vrithoff, Delcommune, Henry, Desneux, Cambier, etc. Très vite, ces valeureux pionniers (militaires ou explorateurs) ressentent le besoin de se regrouper afin de mieux faire connaître ces contrées lointaines et fascinantes. Dès 1910, soit peu après la cession du Congo à l'État belge, une association voit le jour sous le nom de **Société d'Études et d'Intérêts coloniaux**. Son objectif est double : faire connaître le Congo Belge et y développer l'essor économique de la Mère Patrie. Pour ce faire, elle invite à la tribune ceux qui connaissent le mieux l'Afrique belge : les missionnaires, les officiers et les spécialistes en matières coloniales.

C'est à l'initiative de cette Société (composée de bénévoles passionnés) qu'est créé en 1912, dans la Halle aux Grains à Namur, un premier musée qui sera, hélas, détruit par un bombardement en 1914.

En 1920, un Comité provincial est mis sur pied pour participer aux Journées Coloniales annuelles de début juillet. La Société d'études et d'intérêts coloniaux y participe comme il se doit. Elle s'investit ensuite dans l'Exposition coloniale organisée par la Chambre de Commerce en 1925, prélude à la création d'un nouveau musée dans les greniers de l'Athénée royal, le **Musée colonial scolaire**.

Le 28 octobre 1928, la Société assiste à l'inauguration officielle de la statue de Léopold II érigée sur la place d'Armes, monument qui sera par la suite toujours au centre des manifestations. Le 12 janvier 1932 voit la fondation d'une section des vétérans coloniaux de la Province de Namur (1876-1908) ainsi que de l'Amicale des Anciens Coloniaux Namurois dont le drapeau rappelle fièrement dans ses broderies, les batailles de Redjaf (1897), Tabora (1916) et Mahenge (1917).

Le 6 novembre 1933, la Société change de nom et devient le **Cercle d'Études et de Propagande Coloniales**. En sus du **Musée colonial scolaire** de l'Athénée royal, le Cercle inaugure, le 2 septembre 1934, un **Musée national d'Art africain**, au Grognon, au confluent de la Sambre et de la Meuse. En 1938, on assiste à l'inauguration du **mémorial dédié au Corps des Volontaires Congolais**. Le **Cercle Colonial de Namur** s'attache à mieux faire connaître l'action de la Belgique au Congo, la vie coloniale ainsi que le courage et l'esprit d'entreprise qui animent tous ces Belges engagés dans l'épopée africaine.

En mai 1940, le musée est gravement endommagé lors de la destruction du pont de France enjambant la Sambre, puis totalement anéanti en août 1944 par un bombardement américain.

En veilleuse pendant la guerre, le Cercle Colonial namurois renaît en 1946 sous l'impulsion de Guy Barbier, avec un nouveau comité sous la présidence du colonel Marcel Jacob, assisté de MM. Joseph Rhodius et Joseph Theys.

Le 11 janvier 1952, à l'initiative du Vice-Président Fernand Prinz, s'ouvre le **Musée Colonial Scolaire de Jambes**, qui reprend le flambeau des musées disparus pendant la guerre avant de changer son nom en **Musée Africain de Namur**. Pendant 26 ans, le Musée Africain connaît le succès, organisant expositions et conférences sous la direction du couple Prinz ainsi que de sa conservatrice dévouée, Mme Goffin-Masson, par ailleurs administratrice du Cercle. En 1977, le Musée doit quitter les locaux communaux qui l'abritent et ses collections se retrouvent éparpillées dans différents bâtiments de la ville.

Durant l'été 1984, les plus belles pièces de l'ancien Musée colonial de Jambes sont exposées à la Citadelle de Namur.

En 1985, le Musée Africain obtient de M. Olivier, alors ministre des Travaux

publics, la mise à disposition des locaux désaffectés du Corps de garde de l'ancienne caserne Léopold en cours de démolition. Toutefois, le bâtiment abritant le Musée est propriété de la Régie (fédérale) des Bâtiments et son occupation, pour un franc symbolique, est soumise à un préavis de 30 jours qui laisse le MAN dans la précarité. Une véritable épée de Damoclès qui mettra encore 30 ans à disparaître.

En 2004, il est décidé de scinder les activités en assignant à chacune des objectifs spécifiques. C'est ainsi que le **Cercle Royal Colonial Namurois**, constitué en 1938, se subdivise, en janvier 2005 en deux ASBL distinctes : le **Cercle Royal Namurois des Anciens d'Afrique** et le **Musée Africain de Namur**, ce qui n'empêchera pas le Cercle de continuer à apporter au Musée son soutien financier et... humain avec une équipe de bénévoles qui s'y dévouent sans compter, à commencer par son éminent conservateur, le colonel (er) Marcel Herneupont. L'édition d'un bulletin trimestriel restera unique pour les deux entités, rédigée par les soins des membres du Cercle mais comprenant un nombre variable de pages affectées à la vie du Musée, sa gestion et ses événements.

Deux nouvelles salles sont inaugurées : l'une, sous le nom du Père Emeri Cambier, est consacrée à l'œuvre Missionnaire au Congo, l'autre est dédiée au général chevalier Josué Henry de la Lindi et au colonel Louis Napoléon Chaltin, tous deux héros des campagnes antiesclavagistes. Le musée attire de plus en plus l'attention et reçoit même des visites municipales, provinciales et ministérielles.

Le musée n'en reste pas moins confronté à l'incertitude quant à sa survie. ASBL privée, il fonctionne sans ressources financières consistantes. Son personnel est constitué de bénévoles. En compensation de la garde et de l'exposition d'une remarquable

collection d'armes africaines dont la ville de Namur a hérité de M. Nepper, la ville prend en charge les frais de chauffage et d'électricité du bâtiment. Les frais de secrétariat sont couverts par une subvention d'environ 4 000 € complétée par du mécénat et les recettes modestes des visites. En conformité avec les statuts de l'ASBL, la Province et la Ville de Namur délèguent des administrateurs au Conseil d'Administration, participation symbolique. Mais les bénévoles, souvent d'anciens coloniaux âgés, qui ont assuré la conservation et la mise en valeur des collections, voient progressivement leurs rangs s'éclaircir.

En 2005, deux membres du CA du CRNA, Paul Vannès et Jean-Paul Rousseau sont désignés président et vice-président du CA du Musée. Une analyse SWOT (Nicolas Servais, 2003), met en évidence les atouts et faiblesses du MAN. Entourée d'une douzaine de bénévoles, qui se dévouent pour assurer la permanence à l'entrée, l'entretien, la rénovation ainsi que la mise à jour des inventaires, l'équipe redonne vigueur au Musée. La SPRL *WEB Design Development* contribue à l'informatisation de l'ASBL (création d'un site WEB, adresse courriel et transfert de l'encodage des ouvrages de la bibliothèque vers *Vubis*).

Les dons d'anciens d'Afrique continuent d'affluer (objets d'art et d'artisanat, tableaux, livres, documentation et nombre de papiers de familles). La bibliothèque, déjà riche d'environ 20 000 ouvrages, qui a déjà hérité en 1985 de l'ancienne Société d'Études coloniales détenue par l'UROME, s'accroît d'ouvrages de l'INEAC en voie de dispersion entre diverses institutions. Grâce à des lecteurs réguliers et des chercheurs en histoire, la bibliothèque finit par connaître une certaine notoriété.

Mais une menace pointe à l'horizon. Il est question de faire libérer les locaux fin 2010 en vue d'un important projet de rénovation du site des Casernes. Anne De Gand, Échevine de la Culture, du Tourisme et des Fêtes de la Ville de Namur, alerte les autorités sur la menace qui pèse sur le MAN, la Régie des bâtiments comptant un temps installer sa direction locale dans l'ancien Corps de Garde, idée qu'elle abandonnera par la suite grâce, entre autres, aux efforts d'Anne De Gand. Ce qui convainc

l'échevin Arnaud Gavroy de négocier le rachat du terrain et du corps de garde avec la Régie des bâtiments fédérale.

Grâce au concours de Mme Nathalie Nyst de la Communauté française de Belgique, un subside est obtenu de la part de Musées et Société en Wallonie (www.msw.be) qui permet l'organisation d'une exposition au musée de la Tour d'Anhaive, à Jambes, puis à la bibliothèque universitaire Moretus Plantin (BUMP) de l'Université de Namur. Le centenaire du musée est célébré lors du week-end du 20 octobre 2012.

La reconnaissance du Musée par la Communauté française de Belgique (devenue Fédération Wallonie-Bruxelles) s'avère indispensable pour assurer l'avenir du musée et lui permettre d'obtenir un bail à long terme (18 ans) de la part de la Régie des bâtiments. Un comité de pilotage, constitué d'experts du musée de Mariemont, de la FUNDP, de la Province, de la Communauté française, de l'HENAM, etc., suggère que le MAN devienne *un centre de réflexion de l'étude de la colonisation et de l'étude de la culture africaine ancienne et récente*.

En 2013, Hélène de Rode et André Bouvy, vice-présidents du musée, obtiennent l'appui de Maxime Prévot, alors jeune bourgmestre, en vue d'obtenir de la Communauté française une subvention de **mise en conformité** en vue d'un classement comme musée. Cette subvention visait à permettre de recruter un conservateur, rémunéré à mi-temps, afin de professionnaliser le musée et l'inscrire dans l'air du temps, dans une Belgique de plus en plus encline à diaboliser la colonisation. Le dossier de mise en conformité est introduit au Département Musées de l'Administration du Patrimoine du ministère de la Culture en vue de cette reconnaissance.

La Ministre Fadila Laanan admet le musée, à dater du 01 01 2014, au statut de mise en conformité pour deux ans en vue de sa reconnaissance en classe C. Décision qui est cependant associée à plusieurs conditions dont l'engagement d'un Conservateur diplômé, au moins à mi-temps, pour le 30 06 2014 et la nécessité d'un accord définitif de la Régie des Bâtiments sur une pro-

position de bail de 18 ans. Le contact au Service du patrimoine culturel n'est autre que Nathalie Nyst qui a toujours soutenu et soutient encore le musée. En février 2014, Mme Laanan octroie une subvention de 20 000 €.

Dans le même temps, au hasard d'une rencontre au Barreau de Liège, Hélène de Rode convainc Pascal De Pauw, un frère namurois, né à Élisabethville, au Katanga, de s'intéresser à ce musée. Celui-ci prend conscience de l'intérêt et de l'importance sociétale du musée et devient le président du Conseil d'administration en février 2014.

Une procédure de recrutement voit arriver un flux important de candidats et aboutit, en juillet 2014, à l'arrivée de François Poncelet, jeune docteur en histoire de l'art et muséographie qui sera à la fois directeur/conservateur et seul salarié de l'institution. Mais on reste en attente du contrat de bail de 18 ans, le gouvernement étant en affaires courantes.

Entretemps, la ville de Namur a négocié le rachat du corps de garde et des terrains environnants en vue de développer un projet ambitieux de reconstruction du quartier. Il faudra les énergies combinées de Pascal De Pauw et François Poncelet pour gagner la confiance du milieu politique namurois et finalement obtenir que le musée soit inscrit dans le plan d'aménagement du quartier et que la ville prenne en charge la rénovation du bâtiment et l'adaptation à sa fonction muséale. Le musée bénéficie désormais d'un contrat de gestion qui lui permet de couvrir la location de l'espace muséal. Il revenait au musée de gérer les aménagements intérieurs et le développement de la scénographie, ce qu'il a pu réaliser en grande partie via une souscription. En 2016, le Musée africain de Namur est enfin reconnu par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En octobre 2019, le Musée ferme ses portes pour 5 ans, dans le cadre de la reconstruction du quartier et de sa propre rénovation. Il met cette période à profit pour revoir son aménagement, sa restauration et son équipement (nouvelles expographie et scénographie, installation d'un ascenseur...) et se fait appeler MusAfrica.▶

De par la nature de ses collections (issues de dons privés et d'institutions) et sa propre histoire, le MusAfrica apparaissait comme un conservatoire d'objets et de documents liés au passé colonial belge (plus de 9 000 artefacts). Si aujourd'hui le Musée entend préserver ce rôle de témoin de l'histoire coloniale, il élargit son domaine d'action à toutes les formes de relations et échanges belgo-africains.

Ainsi, le Musée s'entend comme un lieu de mémoire, mais également comme un lieu de rencontre, de débat, de formation, de recherche, de sensibilisation et de contact social. Sa mission première est d'être un lieu de culture vivante. Son centre de documentation est particulièrement bien fourni avec 26 000 livres et monographies majoritairement dédiées à l'Afrique centrale (la RDC, le Burundi et le Rwanda), des dizaines de mètres cubes d'archives ainsi qu'une photothèque, une cartothèque et des collections de revues et magazines.

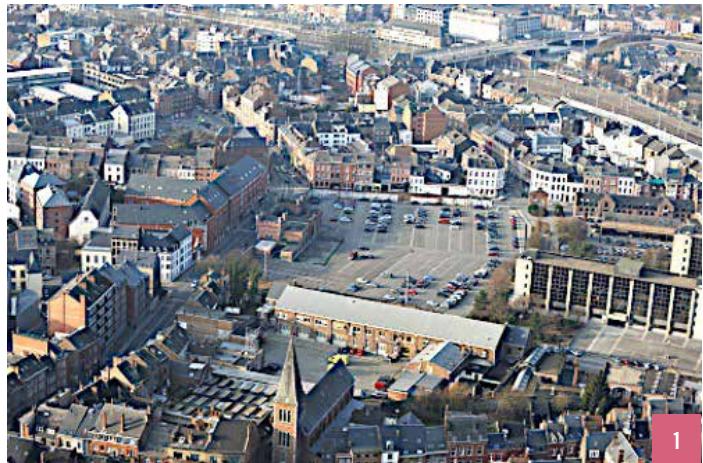
Les collections et moyens dont dispose le MusAfrica ne peuvent se comparer aux ressources du MRAC, institution fédérale. Le MusAfrica est une ASBL privée qui ne fonctionne que grâce à son équipe de bénévoles composée de chercheurs, de professionnels passionnés par cette Afrique où la plupart ont vécu. ■

Sources : *Bulletin du CRNA (article de J.C. Mignon en 2000 + J.P. Rousseau 2025), presse, internet, Pascal De Pauw*

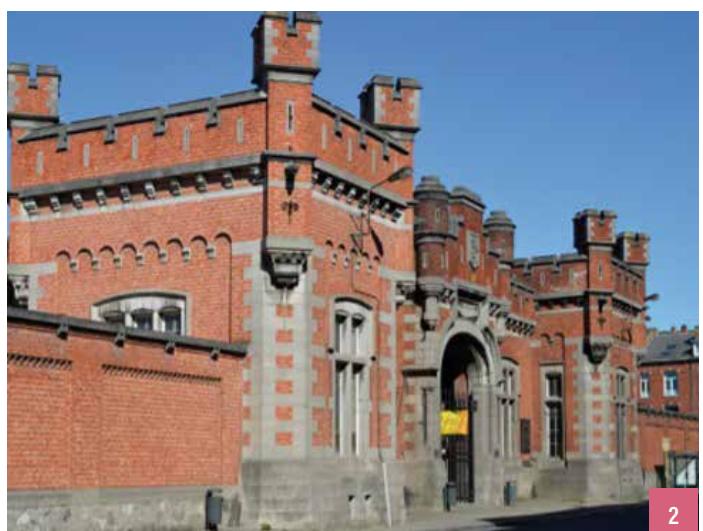
Petit aperçu du musée avant sa rénovation



www.auvio.rtbf.be/media/info-musee-africain-de-namur-un-siecle-d-histoire-2428412



1



2



3

LÉGENDES PHOTOS

1. Le musée, ancien corps de garde, était à gauche du parking
2. Ancien corps de garde avant la rénovation
3. Vue 3D du projet de rénovation du quartier des casernes sernes
- 4.. Le projet mixte des Casernes a été dessiné par les architectes de DDS+, l'Atelier de l'Arbre d'Or et Qbrik. © DDS+/Atelier d'Arbre d'Or/ Qbrik

Un musée, ce n'est pas seulement un lieu de conservation, c'est un lieu de conversation.

Achille Mbembe, philosophe et historien camerounais.

Les musées ne doivent plus être des mausolées du passé, mais des laboratoires de l'avenir.



4

RÉOUVERTURE DU MUSAFRICA SUR FOND DE DIALOGUE ENTRE LES PEUPLES

Par Françoise Moehler - De Greet



1



2

Après cinq ans de travaux, le MusAfrica a rouvert ses portes, le 18 avril 2025, sous un soleil éclatant. Pour répondre aux enjeux actuels de la société, il a recouru à un panel de personnalités extérieures sensibles à l'histoire de l'Afrique, à ses cultures et aux liens belgo-africains : des membres du secteur socioculturel afrodescendant, d'associations actives dans la lutte contre le racisme et les discriminations et d'historiens européens et africains, à l'écoute à la fois de la diaspora et des anciens du Congo, sous la médiation de l'université de Paix. La démarche se limite au factuel et s'abstient de toute idéologie. L'essentiel était de réunir des univers aux sensibilités différentes pour construire ensemble un parcours de visite harmonieux et non conflictuel.

Du bien beau monde avait répondu à l'invitation du musée pour son inauguration, à commencer par Maxime Prévot, bourgmestre empêché de Namur, aujourd'hui Ministre des Affaires Étrangères et de la Coopération, ainsi que tout un aéropage de la ville de Namur dont Mme Charlotte Bazelaire, bourgmestre ff.

La RDC était représentée par la ministre de la Culture, Arts et Patrimoine, Mme Yolande Elebe ma Ndembbo, le secrétaire général à la Culture, Arts et Patrimoine, M. Léon Abedi Thenegwa, le directeur général de l'Institut des Musées Nationaux de la RDC, M. Henry

Bundjoko Banyata, l'ambassadeur de la RDC, M. Christian Ndongala Nkuku, M. Aimé Mbungu, président de l'Association des Antiquaires du Congo ainsi que Mme Justine Kasa-Vubu, ancienne ministre et ambassadrice mais aussi fille du premier président congolais. Plus étonnante, la présence du pouvoir coutumier représenté par une délégation Tshokwe menée par son roi, Mwene Mwatshisenge et le Grand Chef du Nyiragongo. Une députation de chefs coutumiers du Kwilu, sous la conduite du Grand Chef Shimunakanga, a malencontreusement été retardée et ne visitera le musée que le 20, guidée par François Poncelet.

Pascal De Pauw ouvre la séance par une jolie métaphore de la Belle au Bois Dormant avec, dans le rôle de la belle endormie, le musée africain de Namur. Un des princes charmants n'est autre que Maxime Prévot grâce auquel l'institution a finalement été reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles. La ministre congolaise de la Culture, salue l'éclosion d'un nouveau narratif, basé non plus sur le paternalisme, mais sur la sincérité d'une démarche de conviction entre les deux pays. Un futur esquissé.

Alors que fleurissent, depuis quelques années, en Europe et aux États-Unis, des mouvements décoloniaux revendiquant la restitution d'objets « spoliés à l'époque coloniale », le discours du souverain Tshokwe était fort attendu

et en a surpris plus d'un par son appel au dialogue et à « un avenir pacifique fondé sur l'entente et les échanges culturels, le dialogue des peuples et la reconnaissance de la beauté de nos œuvres communes dans la fondation et l'évolution de nos sociétés respectives ». Vous trouverez l'intégralité de ce très beau discours à la suite de cet article.

Après les discours, le méli-mélo d'invités de diverses couleurs levèrent leur verre à l'amitié retrouvée avant de partir à la découverte du musée repensé. L'atmosphère est festive, chaleureuse, empreinte de respect et d'amitié, à l'image du musée ancré dans son époque, accessible à tous et ouvert sur le monde.

La nouvelle muséographie redonne vie aux collections, invitant à explorer, comprendre et questionner les liens entre la Belgique et l'Afrique. L'exposition permanente occupe deux espaces pour un total de 850 m². Le premier reprend une ligne du temps de l'histoire du continent africain, depuis la préhistoire jusqu'à l'an 2000. Le second propose un parcours non exhaustif articulé en huit thèmes. L'objectif est d'apporter un éclairage sur le patrimoine culturel africain à travers une collection d'objets et de documents d'époque provenant majoritairement de dons d'anciens du Congo, du Rwanda et du Burundi.

Plus de 300 objets sont exposés parmi lesquels des objets décoratifs ou culturels, des masques, des outils anciens et parfois modernes ainsi que des éléments liés à la faune, à la flore, aux produits manufacturés et aux cultures agricoles, afin de mieux faire connaître les modes de vie, les habitats et les pratiques culturelles.

En 2025, il reste délicat de présenter des centaines d'objets parfois issus de l'époque coloniale sans risquer de susciter quelques polémiques. François ►

Poncelet, le directeur/conservateur en est bien conscient. « Déjà, il faut avoir une ouverture d'esprit et que les gens puissent trouver les réponses à leurs questions sans l'existence d'une manipulation et d'une idéologie derrière cela. Il ne faut pas être naïf, rien que dans le

choix des mots, dans la syntaxe et dans la thématique abordée, il y a toujours un parti pris ou, en tout cas, un biais. Il faut vraiment être très modeste. » Loin de toute idéologie, le MusAfrica se veut un lieu de débats, de formation, de recherche et de dialogue interculturel.

Très longtemps dans l'ombre de l'AfricaMuseum, le **MusAfrica** compte bien se faire une place au soleil en explorant les liens historiques, culturels et humains qui unissent la Belgique et l'Afrique Centrale afin de mieux comprendre cette histoire partagée. ■



3



4



5



6



7



8



9

Liens vidéos et QR Codes :



Inauguration :
www.youtube.com/watch?v=vujkpWv9gul



10



Interview de François Poncelet par Radio Solidarité :
www.youtube.com/watch?v=TT6D2QsW7rE

Le MusAfrica : rue du 1^{er} Lancier, 3B à 5000 Namur – www.musafrica.be – 081 74 08 05 - du mercredi au samedi de 10h à 17h.

Centre de documentation du musée accessible sur rendez-vous - biblio@musafrica.be – 081 73 70 48

LÉGENDES PHOTOS

1. Adresse du Président Pascal De Pauw
2. Principaux représentants de la RDC
3. Le lion toujours présent accueille les visiteurs
4. Visite de la délégation du Kwilu
5. Pascal De Pauw
6. Maxime Prévot
7. Yolande Elebe ma Ndembu
8. Le roi Mwene Mwatshisenge
9. François Poncelet
10. Les officiels du MusAfrica et de la ville de Namur.

DISCOURS DE S.M. MWENE MWATSHISENGE MUSANYA III, ROI DES TSHOKWE



**à l'occasion de l'ouverture
du MusAfrica – 18 avril 2025**



C'est avec une profonde joie, une reconnaissance sincère et une espérance renouvelée que je me tiens aujourd'hui devant vous, en cette journée mémorable qui marque l'ouverture de ce lieu d'exception : le MusAfrica.

En juin 2022, lors de ma première visite royale en Belgique, j'ai lancé un appel clair, au nom de tout un peuple : **celui de construire un avenir pacifique fondé sur l'entente et les échanges culturels, le dialogue des peuples, et la reconnaissance de la beauté de nos œuvres communes dans la fondation et l'évolution de nos sociétés respectives.** Aujourd'hui, vous répondez à cet appel avec un geste fort, durable, porteur de sens et de reconnaissance. Ce musée devient le **symbole vivant d'un lien nouveau entre l'Afrique et l'Europe.**

Dans un monde troublé, où les courants idéologiques se bousculent, souvent sans discernement, vous avez choisi de ne pas céder à la division. Vous avez préféré **construire**, là où tant d'autres veulent déconstruire. Vous avez préféré **dialoguer**, là où tant d'autres imposent. Vous avez choisi le respect, la nuance et l'intelligence collective en présentant au monde un résultat basé sur la consultation des uns et des autres.

Comme l'écrivait Frère Joseph Cornet, illustre penseur de l'art africain, les œuvres traditionnelles d'Afrique portent les **clés de la beauté, de la spiritualité et des fondements de l'humanité.** Elles ont nourri les génies de l'art européen – Picasso, Modigliani, Matisse – leur offrant l'éveil nécessaire pour sortir des carcans académiques. Oui, c'est dans l'art africain que l'Europe a redécouvert l'âme libre de la création. C'est aussi

par lui qu'il est devenu plus qu'évident que **l'art est dialogue**, non seulement au sein du même groupe, mais aussi au-delà des frontières identitaires et culturelles en bâtissant ainsi les ponts authentiques entre les peuples.

Et c'est là que le Musée Africain de Namur prend tout son sens : un **espace de rencontre, de mémoire, de lien.** Il n'est pas une salle d'exposition mais un **terrain de dialogue, de cocréation, de transmission.** Et nous vous assurons, au nom des Tshokwe, que nous répondrons présents.

Nous sommes **porteurs d'un héritage immense :**

- Des masques aux significations initiatiques,
- Des objets sacrés aux fonctions sociales précises,
- Des récits ancestraux qui fondent notre humanité.

Mais nous sommes aussi **porteurs de l'avenir :**

- Des artistes contemporains Tshokwe refusant l'uniformité académique,
- Des jeunes *conservateurs* formés à la sauvegarde de notre mémoire,
- Une diaspora active, mobilisée, prête à dialoguer avec le monde.

Et ici, en Belgique, vous avez déjà un pont vivant, Tshakala, Monsieur Thierry Claeys Bouuaert, notre représentant personnel en Europe, un Belge devenu Tshokwe par l'initiation. Il est la preuve vivante que **nos cultures peuvent se**

rencontrer, s'aimer, et se renforcer mutuellement.

Je rends hommage à toutes celles et ceux qui ont œuvré dans l'ombre pour concevoir, financer, réaliser et ouvrir ce musée. À vous, architectes de sens, bâtisseurs de mémoire, je dis merci au nom de tout le peuple Tshokwe.

Nous n'avons qu'une seule voie possible : **avancer ensemble, avec dignité, sans complexe, sans culpabilité, mais avec mémoire et espoir.** Ce musée nous y invite. C'est une maison pour tous, une maison de vérité, de beauté, et surtout, de lien.

Le peuple Tshokwe, à travers ses accords, ses savoirs, ses artistes et ses gardiens de la tradition, s'engagera pleinement avec le Musée Africain de Namur pour :

- Réhabiliter nos chefs-d'œuvres anciens,
- Valoriser les artistes communautaires actuels,
- Partager les symboles et les forces spirituelles de notre culture.

Que vive l'ouverture du MusAfrica !
Que vivent les liens entre l'Afrique et l'Europe !
Que vive la beauté qui unit les hommes ! ■

*Mwene Mwatshisenge Musanya II,
Roi des Tshokwe*

ROI TSHOKWE ET CHEFS COUTUMIERS À L'AFRICAMUSEUM

24 avril 2025

Par Stéphanie Delmotte

Jeudi 24 avril 2025, SM Mwene Mwatshisenge III, roi des Tshokwe, et son épouse ainsi que des grands chefs coutumiers du Kwilu et du territoire de Nyiragongo ainsi que leurs délégations, se sont rendus, à l'AfricaMuseum accompagnés de représentants de Mémoires du Congo.

Cette visite constituait le point d'orgue d'une démarche initiée de longue date pour renouer des liens forts d'amitié entre les Congolais et les Belges et soutenue par l'association Mémoires du Congo.

Pour rappel, en 2022, une première visite du roi des Tshokwe, à son initiative, avait eu lieu à Tervuren, couronnée par un premier Mukanda (initiation) d'une quinzaine de personnes. Les liens ainsi noués avec le peuple Tshokwe se sont ensuite renforcés en 2023 lors d'une visite d'une délégation de six membres de Mémoires du Congo à Itengo, territoire de Sandoa, province de Lualaba, qui s'est conclue par un deuxième Mukanda et la nomination de Thierry Claeys Bouuaert au titre de Tshakala, notable du peuple Tshokwe, représentant du Roi en territoire lointain (cf revue 68).

Par ailleurs, suite à une rencontre avec le Grand Chef Shimunakanga lors d'un voyage en RdC, Thierry Claeys Bouuaert a été invité en juillet 2024 à rencontrer le peuple Mbala-Kwese, au Kwilu, dans le territoire de Gungu (cf. revue 70).

Étaient présents ce 24 avril 2025 à Tervuren :

- Pour Mémoires du Congo : Thierry Claeys Bouuaert, Guy Dierckens, Etienne Loeckx, Raoul Donge, Robert Pierre, Françoise Moehler-De Greef, Stéphanie Delmotte.
- Pour les Tshokwe : le roi Mwene Mwatshisenge, son épouse la reine Lydie, la princesse Matshiza

Nancy Kandala, cousine du roi, Didier Wamana Ngoie, le président de la mutuelle Tshokwe du Grand Katanga, ainsi que Sylvie Mandefu.

- Le Mfumu Sita Nsoni Zenu du Congo central, le Mwami Surumwe du territoire de Nyiragongo ainsi que sa sœur Maeva.

Ils sont rejoints un peu plus tard par le Grand Chef Shimunakanga, des peuples Mbala et Kwese du Territoire de Gungu, accompagné de son épouse la Mwata-Mwad et de son fils, ainsi que de son porte-parole, Luvuezado Kinene Abel (Mvuala ma Mfumu). Ils sont accompagnés par le Grand Chef Fungulu Mudingombe Bolingo, du peuple Mbala du territoire de Bulungu et le Chef de clan Mudisukula Lula Cyprien, avocat près la cour d'appel (Mfumu ya Kikanda).

Julien Volper, conservateur en charge des collections ethnographiques du MRAC, guide le groupe à travers les collections avec un accent particulier pour l'exposition « Art sans Pareil ». Il fait apparaître la grande diversité culturelle des peuples du Congo, leurs pratiques cultuelles et leur vie sociale, que l'on peut apprécier grâce aux soins de nos compatriotes qui ont récolté, rapporté et documenté au fil du temps, de nombreux objets en Afrique centrale.

C'est aussi l'occasion de belles rencontres entre gens du Sud et gens du Nord, une manière de mieux se connaître et d'échanger des propos sur les sujets divers qui agitent l'actualité du moment.

Le Directeur général de l'AfricaMuseum, Bart Ouvry, accueille ensuite le groupe dans une salle de réunion où ils sont rejoints par le Vice-ministre en charge des affaires coutumières, le Mwami Jean-Baptiste Ndeze Katurebe. Bart Ouvry présente son équipe (Els Cornelissen, chef de département Anthropologie et Histoire ;



1



2

Julien Volper, conservateur ; Bambi Ceuppens, anthropologue ; ainsi que des membres du projet *Recherches de PROvenance sur la Collection ethnographique - PROCHE* et prononce un discours d'accueil.

Après une courte allocution du roi Tshokwe, Mwene Mwatshisenge, le Grand Chef Shimunakanga s'exprime au nom des chefs coutumiers. Vous trouverez le texte de son discours à la suite de cet article.

Vient ensuite un échange de questions réponses. Sur la question de la dimension culturelle des œuvres, les Africains estiment que certains objets représentent de manière positive le temps de la colonisation. Du point de vue des Africains, la présentation de l'histoire

coloniale est insuffisante et manque de clarté et de vision globale. Bart Ouvry estime que le Musée a cherché à montrer que les symboles de l'histoire coloniale sont à plusieurs sens et que l'histoire représente quelque chose de plus riche que les seuls objets exposés.

Les Africains revendentiquent le droit de raconter l'histoire de la colonie, mais aussi de la République démocratique du Congo, insistant sur son importance surtout pour la jeunesse.

La fresque représentant le déménagement avant travaux à l'issue du couloir de la pirogue, suscite des questions chez le Grand Chef Shimunakanga quant au choix de sa localisation. Pour Bart Ouvry, s'est imposée la nécessité de sortir des stéréotypes véhiculés sur l'homme africain, tel l'homme léopard, qui a, selon lui, une connotation de cruauté. D'après lui, le racisme est encore présent dans la société actuelle et il entend lutter contre celui-ci.

Les Africains s'interrogent sur la nouvelle scénographie et la pédagogie nécessaire pour expliquer les messages que l'on veut faire passer. Ne faudrait-il pas déconstruire un certain langage pour présenter les choses sous un angle nouveau en se tournant vers le futur et une meilleure coopération, plutôt que vers le passé ?

Se pose aussi la question primordiale des archives. Comment y avoir accès ? Rappelons que le service des archives issu de l'ancien ministère des Colonies a été déplacé du SPF service des Affaires étrangères aux Archives de l'État.

Le vice-ministre, Mwami Jean-Baptiste Ndeze Katurarebe, revient sur les missions de son ministère : la gouvernance coutumière, les conflits coutumiers, la problématique de justification du pouvoir, la notion de notabilité à redéfinir. Il annonce un forum national des affaires coutumières (FNAC) pour le 30 juin, date anniversaire des 65 ans de l'Indépendance du Congo. Ce forum abordera l'histoire de la chefferie congolaise, pilier de l'organisation socio-politique qui a été influencé par l'histoire coloniale et post-coloniale. Le vice-ministre rappelle aussi que c'est le 100^e anniversaire de la naissance de Patrice Lumumba.

En réponse à une question sur la provenance, Els Cornelissen présente le projet *Provenance Research and Museum Audiences : A Gender Perspective*. Agnès Lacaille, Eline Sciot et Sara Tassi complètent l'exposé. Mme Cornelissen montre qu'une étude minutieuse est menée pour chaque objet, de manière à documenter les donateurs ou toute personne liée à un donneur ou un objet. Ce projet est mené

conjointement avec des équipes sur le terrain en RDC. Il s'agit de confirmer le mode d'acquisition des objets, d'éviter les contestations et surtout d'élaborer une méthodologie précise sur les méthodes d'acquisition. Cela pourrait permettre d'établir des dossiers administratifs, des rapports précis, d'établir des généalogies de chefs coutumiers. Cela compléterait les informations fournies par la Biographie coloniale belge. Le but est de relever les défis du moment et proposer un document d'autorité coutumière.

Enfin, après ces échanges riches à tous points de vue, une réception est offerte par Mémoires du Congo dans l'espace Foyer du MRAC. Les découvertes mutuelles, les conversations et les discussions se poursuivent dans l'ambiance conviviale d'un excellent cocktail. Les participants s'accordent sur le désir de mettre en pratique un regard constructif et résolument tourné vers l'avenir au travers de partenariats culturels, historiques, scientifiques ou commerciaux ainsi que de relations amicales entre Congolais et Belges.

Une journée historique, menée à l'initiative de l'association Mémoires du Congo, s'achève ainsi en faisant apparaître de manière positive les perspectives de coopération et de découvertes des richesses culturelles et humaines des deux pays. ■



3

LÉGENDES PHOTOS

1. Délégation Tshokwe de RDC et de Belgique
2. Délégation du Kwilu
3. Les représentants de l'AfricaMuseum
4. Représentants de MdC, du Kwilu, le vice-ministre des affaires coutumières, le roi Tshokwe et son épouse



4

Les pouvoirs coutumiers ne doivent pas être relégués au passé : ils ont leur place dans les musées, non pas comme vestiges, mais comme partenaires de savoir et de transmission.

ALLOCUTION DU GRAND CHEF SHIMUNAKANGA KAYITA



AfricaMuseum à Tervuren
24 avril 2025



**Mesdames, Messieurs, Distingués représentants du Musée royal de l'Afrique centrale,
Chers amis, partenaires, frères et sœurs de Belgique,**

C'est avec une profonde émotion, mêlée à un sens aigu de l'histoire, que nous franchissons aujourd'hui les portes de ce lieu hautement symbolique qu'est le Musée royal de l'Afrique centrale.

Un lieu de mémoire, de science, d'échange, mais aussi - osons le mot - **un sanctuaire de récits croisés**, entre peuples, entre générations, entre continents.

**Nous ne venons pas ici en visiteurs.
Nous venons en porteurs de voix.**
La voix des peuples enracinés dans la terre du Congo.

La voix des chefferies traditionnelles, détentrices d'un pouvoir moral, culturel et spirituel, qui continue de vivre, d'enseigner, et de relier.

Nous venons sans nostalgie ni rancœur, mais avec une conviction paisible : **celle que l'avenir doit s'écrire ensemble**, dans la vérité, dans la dignité, et dans la réciprocité.

Aujourd'hui, nous ne sommes pas venus parler de projets hydrauliques ou de réclamations politiques.

Nous sommes venus **offrir la main tendue de la culture**.

Car si les accords économiques peuvent échouer, si les politiques peuvent diviser, la culture, elle, unit. Elle humanise. Elle ouvre des chemins que la diplomatie, seule, n'ose pas toujours tracer.

Nous voulons rebâtir, avec vous, un socle commun. Un socle d'échanges culturels permanents, de projets sociaux durables, et surtout d'expériences partagées entre la Belgique et le Congo.

Quels projets ? Quels rêves communs pouvons-nous bâtir ? Nous pensons à :

- Des résidences artistiques mixtes où de jeunes artistes congolais et belges travaillent ensemble à créer une nouvelle mémoire ;
- Des journées coutumières belgo-congolaises, organisées à Tervuren et dans les territoires coutumiers du Congo, pour transmettre les savoirs, les rites, les danses, les langues, les récits oraux ;
- Des programmes éducatifs bilatéraux, qui incluent dans les écoles belges et congolaises des contenus sur les traditions africaines, non comme objets du passé, mais comme sources d'innovation sociale et écologique ;
- Des jumelages symboliques entre musées belges et sanctuaires coutumiers congolais, afin que la mémoire ne soit plus enfermée dans les vitrines, mais remise en circulation entre les peuples.

Le musée de Tervuren n'est pas qu'un lieu de conservation. Il peut devenir un lieu de convergence.
Convergence entre :

- Histoire et avenir
- Science et sagesse
- Collection et transmission vivante

Et nous, chefs coutumiers, sommes prêts à ouvrir nos cases sacrées, partager nos chants anciens, faire dialoguer nos généalogies orales avec vos archives écrites, non pas pour séduire, mais pour tisser une humanité réconciliée.

Nous ne venons pas supplier. Nous venons proposer.

Nous voulons bâtir des ponts sociaux, culturels, et éducatifs, entre nos peuples.

Et ces ponts, vous pouvez nous aider à les tracer, non pas depuis le sommet, mais depuis les racines.

Car là où l'Europe regarde souvent le Congo depuis Kinshasa, nous vous invitons à regarder le Congo depuis ses villages, depuis ses chefs, depuis ses enfants.

Tervuren peut être le carrefour d'une nouvelle époque.

Une époque où les objets de musée retrouvent leurs histoires vivantes.

Une époque où les peuples ne sont plus exposés, mais écoutés.

Une époque où la mémoire devient lien.

Mesdames et Messieurs,
Merci de nous accueillir dans ce lieu.

Merci de permettre à nos voix de traverser les murs et les silences.

Et merci de croire, avec nous, **qu'entre la Belgique et le Congo, il y a plus qu'une histoire : il y a une alliance à rebâtir.**

Au nom des autorités coutumières de la République Démocratique du Congo, Je vous remercie. ■

RETROUVAILLES TSHOKWE - AVRIL 2025

Par Solange et Robert Pierre

Jeudi 17 avril 2025 : Il est 7h10 du matin, et nous sommes à l'aéroport de Zaventem. Nous venons accueillir nos frères et sœurs de la délégation Tshokwe, invités à l'occasion de la réouverture du MusAfrica. Nous sommes bientôt rejoints par la Princesse Nancy Kandala et Tonton Bertin. Après une très longue attente, nous les voyons enfin apparaître. Mwene Mwatshisenge, la Reine Lydie, Didier Wamana, Michel Muluchila et encore 4 autres personnes. Ils sont tous très souriants et, passé la barrière, c'est avec beaucoup d'émotions que nous les retrouvons. Les souvenirs de notre précédente rencontre à Itengo affluent...

Rapidement, Nancy les accompagne au taxi qui les attend pour les amener à leur hôtel à Namur. Nous les reverrons demain.

Vendredi 18 avril : Nous les retrouvons, en compagnie de notre Président Thierry Claeys Bouuaert, vers 11h30 à Namur. Tout le monde est accueilli à La Bourse, centre culturel, par les autorités de la Ville. Après une vidéo touristique et quelques discours, nous profitons d'un lunch très convivial, avant d'être emmenés pour une visite pédestre de la ville. L'ambiance est très détendue et amicale. La vue de la Meuse, un fleuve, les fait rire ! Didier estime que c'est un ruisseau ! Le Congo, ça c'est un fleuve ! Ensuite, tout le groupe est dirigé vers le funiculaire que nous empruntons gaiement, afin de découvrir la citadelle. Beau point de vue de là-haut !

Mais la journée n'est pas finie... La Reine et Mwene regagnent leur hôtel pour se changer. Robert et moi prenons un verre avec nos amis, et tout le monde se retrouve au musée pour une visite privée, très intéressante, guidée par le conservateur avant les festivités officielles de l'inauguration (cf. article de F. Moehler)



Lundi 21 avril : A 13h30, à l'initiative de Marc Georges, nous retrouvons nos amis Tshokwe au Parc du Cinquantenaire pour une visite de Bruxelles. Sont également présents Etienne Loeckx, Gerda et Guy Dierckens. Nous nous déplaçons à pied et en métro. Après le Cinquantenaire, Marc emmène le groupe vers les institutions européennes, l'Atomium, la Grand-Place et Manneken Pis. Nous passons devant le Palais Royal et terminons ce superbe après-midi, parfaitement organisé, au Quartier Matonge où nos amis vont prendre un repas. Il est aux alentours de 20h00 et nous avons parcouru 10 km !!!

Mercredi 23 avril : Nos amis nous rejoignent à l'issue de notre Assemblé Générale qui se tient au Golfe de la Bawette à Wavre, pour partager notre repas qui se déroule dans une ambiance très chaleureuse. La délégation offre à Mémoires du Congo un superbe masque tshokwe.

Jeudi 24 avril : Cette fois, c'est au musée de Tervuren que nous retrouvons nos amis (cf. article de S. Delmotte).

Lundi 28 avril : Dernières retrouvailles avant le départ de nos amis. Robert et moi les rejoignons à Evere et partageons un repas d'au revoir. C'est avec beaucoup d'émotion de part et d'autre que nous nous quittons, en parlant déjà de nos prochaines retrouvailles.

Solange et Robert organisent régulièrement des envois de vêtements, jouets, peluches, matériel scolaire divers à destination de nos amis de la communauté Tshokwe d'Itengo.

Tous les dons sont les bienvenus et seront utilisés à bon escient.

Contact : Solange Brichaut : +32 477 13 56 62

MES SOUVENIRS DU CONGO BELGE (1946-1959) ET DE LA RDC (1963-1967)

Dans la Province-Orientale (1)

Par Pierre Van Bost

Mon père, Jean Van Bost (1903-1960), jeune ingénieur, est parti au Congo Belge en 1928, pour la Compagnie des Chemins de Fer du Congo Supérieur aux Grands Lacs Africains, le CFL en abrégé. Il s'est marié en février 1937, lors d'un congé en Belgique. Ma sœur aînée, Marie-Jeanne, est née à Kongolo, en décembre 1937.

En 1938, pour des raisons familiales, mon père est rentré en Belgique avec sa petite famille. La mobilisation et la guerre empêchèrent ensuite mes parents de retourner au Congo, c'est ainsi que je suis né en Belgique, en 1940. Ma sœur Jacqueline y est née, en 1944.

Après la libération, notre père souhaita reprendre du service au Congo et il partit cette fois pour la Compagnie du Lomami et du Lualaba.

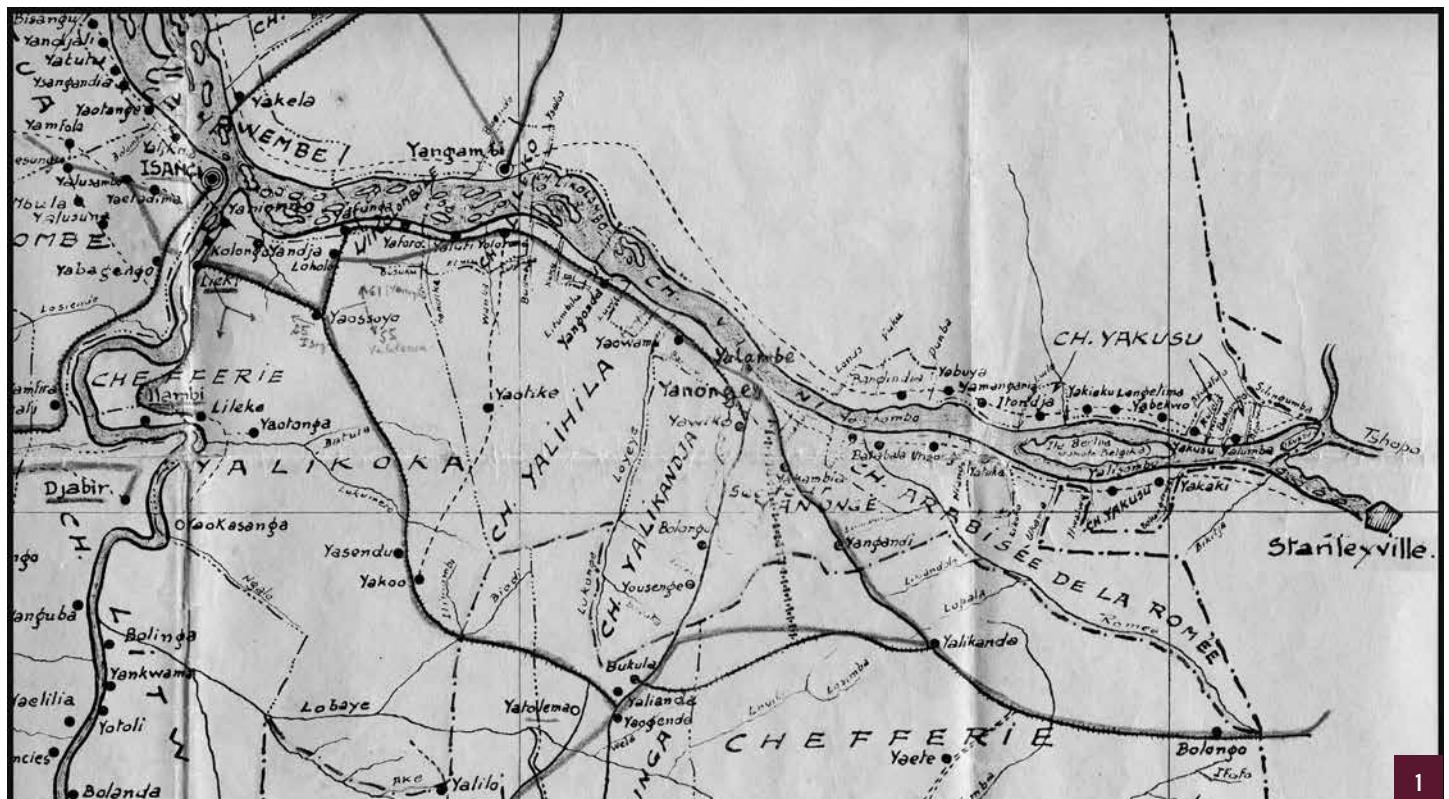
Après la guerre, la Belgique était confrontée au problème d'assurer au

plus vite la relève des coloniaux qui avaient passé toutes les années de guerre au Congo. La première difficulté fut de réorganiser les transports, car, au cours de la guerre 1939-1945, la Compagnie Maritime Belge avait perdu vingt-deux navires sur une flotte de vingt-neuf unités. Aussi, en raison de flottes navale et aérienne réduites, le gouvernement dut réglementer l'attribution des places à bord des bateaux et des avions reliant la Belgique au Congo. Cette répartition s'opérait de la manière suivante : 40 % des places étaient attribuées au personnel administratif de la Colonie et des sociétés parastatales ; 30 % réservées aux organismes privés et transporteurs ; le solde de 30 % était réparti à raison de 10 % aux colons ; 10 % aux missionnaires et 10 % aux familles des agents de sociétés se trouvant au Congo. Pour ces dernières, la priorité était accordée aux familles des agents qui se trouvaient au Congo depuis avant les hostilités. Une

commission comprenant des représentants des divers intérêts en cause présidait à l'octroi de ces priorités.

Bref, notre père dut partir seul, sa famille irait le rejoindre plus tard, suivant la disponibilité des places.

Papa quitta Anvers le 16 janvier 1946 à bord du cargo s/s *Henri Jaspar* de la Compagnie Maritime Belge, un cargo rescapé de la guerre. Le vapeur fit un crochet par Swansea, un port au Sud du Pays de Galles où il resta huit jours. Le 10 février, le bateau arriva au Congo où il fit d'abord escale à Boma avant d'atteindre le lendemain Matadi, terminus de la traversée. Après avoir passé une nuit à l'hôtel Métropole, papa prit le « train blanc » pour se rendre à Léopoldville où il logea une nuit à l'hôtel ABC, qu'il qualifia d'infect, et le 13 février il s'embarqua à bord du s/w *Kigoma*, le bateau courrier de l'Otraco assurant le service vers Stanleyville.





2



3



4

Le 26 février 1946, il arriva à Stanleyville où la Compagnie du Lomami avait son siège administratif. Il y resta près d'un mois pour se mettre au courant des affaires de la Compagnie et fut aussi chargé de tester un gros compresseur pour installation frigorifique. Pendant son séjour dans le chef lieu de la Province Orientale, il occupa une chambre dans l'annexe SAPEC de l'hôtel des Chutes. Il fut ensuite désigné comme responsable du siège de Lieki, petit poste de brousse situé à 166 km à l'ouest de Stanleyville, sur la rive droite de la rivière Lomami, dans le Territoire d'Isangi. La compagnie du Lomami exploitait des palmeraies, des plantations d'hévéas et de caféiers. La direction de la Société pour l'Afrique se trouvait à Isangi, un poste situé sur la rive gauche de la Lomami à son confluent avec le fleuve Congo, à 8 km en aval de Lieki. La compagnie assurait un service de navigation entre ses plantations établies à Ilambi, Yahisule, Yaluwe, Ekoli, Opala sur la Lomami. A Lieki, il y avait une palmeraie, une huilerie et des ate-

liers comprenant un « slip » pour la réparation des vapeurs et des barges. [1]

Le 17 mars 1946, Papa s'embarqua à bord du s/w *Bumba*, un des vapeurs de la Compagnie du Lomami et le 18 mars, à 13h15, il arriva enfin à destination à Lieki. [2]

Le voyage vers le Congo de maman et des enfants restera un mystère, car ni ma sœur aînée, ni moi, n'avons souvenir de ce voyage. Deux notes trouvées dans l'agenda de papa m'ont longtemps aiguillé sur une fausse piste. La première note datée du 11 mai signalait : « *Denise et les enfants s'embarquent le 20-5-46 à Barcelone* » et la seconde du 5 juin : « *tg annonce arrivée Denise et enfants le 6 à Léo* », laissait supposer que nous avions voyagé par bateau. Le temps entre ces deux dates, 17 jours, temps normal pour une traversée Belgique-Congo en bateau, venait confirmer la thèse du voyage en bateau.

Barcelone est un bien étrange port d'embarquement pour se rendre au Congo, mais, avant guerre, une compagnie maritime italienne, la « *Lloyd Triestino* », assurait une liaison entre Gênes et la côte occidentale de l'Afrique, avec escale à Barcelone. Hélas, il ne me fut pas possible de savoir si cette compagnie avait repris ses activités après la guerre.

L'Essor du Congo du 26 12 1945 signalait que : « *de nombreuses personnes parviennent à se rendre au Congo par des voies autres que celles dites « Nationales » et notamment par la voie de Lisbonne sans intervention de la Commission des Priorités* ». Un autre communiqué dans l'Essor du Congo du 6 juillet 1946 annonçait : « *l'arrivée prochaine du navire espagnol « Plus Ultra » venant de Barcelone avec 393 passagers. Le navire a fait escale à Las Palmas, le 28 juin* ». Ce bateau est arrivé à Matadi le 15 juillet. Comme l'agenda de notre père signale notre arrivée à Léopoldville le 6 juin, nous ne pouvions avoir voyagé à bord de ce bateau, mais ce communiqué confirmait qu'il y avait bien eu des voyages vers le Congo organisés au départ de Barcelone.

Alors que j'épluchais les journaux congolais de juin 1946, je suis tombé par hasard sur la liste des passagers

arrivés à Léopoldville le 7 juin 1946 par l'avion DC4 venant de Bruxelles, liste sur laquelle une Mme Van Bost et 3 enfants sont mentionnés. Ainsi donc le mystère de notre voyage aller était élucidé. Je pense que nous aurions dû embarquer à bord du paquebot « *Plus Ultra* », dont le départ était prévu initialement pour le 20 mai. Mais le départ ayant été reporté à une date indéterminée, probablement pour des raisons politiques - à l'époque certains politiciens belges, opposés au régime de Franco - faisaient objection à toutes relations avec l'Espagne, et nous avons pu avoir des places à bord d'un avion, bénéficiant ainsi des nouvelles mesures concernant l'attribution de places aux familles des agents d'entreprises privées. Mesures prises face à l'injustice qui privilégiait les membres du personnel de la Colonie qui, à l'origine, étaient les seuls à pouvoir se faire rejoindre par leur famille. À l'époque, l'aéroport de Bruxelles se trouvait à Melsbroek. [3/4]

A Léopoldville, nous avons attendu 6 jours avant de pouvoir continuer notre voyage vers Stanleyville. Où avons-nous séjourné et qu'avons-nous fait pendant ce séjour à Léopoldville ?

Le lundi 10 juin, papa nota dans son agenda qu'il se rendait à Stanleyville pour accueillir sa famille. Il quitta Lieki vers 9h30 pour arriver le même jour, vers 16h30, à l'hôtel Stanley à Stanleyville. Le jeudi 13 juin 1946, il nota encore : « *arrivée Denise et enfants à l'aérodrome à 16h15* ».

Le 13 juin 1946 à 16h15, un avion de la Sabena en provenance de Léopoldville se posait donc sur l'aéroport de Stanleyville pour y débarquer sa cargaison de nouveaux arrivants. Des gens qui, après les pénibles années de guerre en Europe, venaient sous d'autres cieux dans l'espoir de se refaire un avenir. Parmi ces passagers, ma mère, mes sœurs et moi qui venions rejoindre papa qui nous avait précédés de six mois.

Je n'avais pas six ans à l'époque, mais j'ai gardé quelques souvenirs précis de mes premiers contacts avec l'Afrique. Certains détails me reviennent régulièrement à l'esprit sous forme de clichés, ou - mieux encore - comme de belles diapositives. ▶

Stanleyville, chef-lieu de la Province Orientale du Congo, est à l'époque une jolie ville de style colonial, perdue dans la végétation de la dense forêt équatoriale. La ville est située à une cinquantaine de kilomètres à peine au nord de l'Equateur et s'étend sur les deux rives d'un fleuve majestueux, en aval des rapides des Stanley Falls, là où le cours du Lualaba change d'orientation et de nom pour devenir le fleuve Congo.

La première image qui me revient à la mémoire est pleine de contrastes d'ombre et de lumière. Je me vois sur une place - ce devait être le square Léopold II [5] - là où la Compagnie du Lomami avait ses bureaux. La place était inondée d'une lumière éblouissante alors que les pourtours disparaissaient dans l'ombre prononcée de magnifiques palmiers. Une chaleur moite implacable rendait l'air irrespirable, la transpiration perlait par tous les pores de la peau et, dans ces conditions, tout effort physique était inhumain. Qu'étions-nous venus faire dans cette fournaise ?

Notre père avait acheté des jouets pour les enfants. J'ai reçu un bateau en bois, un cuirassé, dont j'étais très content et que j'ai gardé longtemps dans mes trésors. Nous avons passé notre première nuit à l'hôtel Stanley avant de continuer notre voyage en camionnette Ford vers Lieki, notre destination finale. Partis de Stan vers midi, Lieki fut atteint vers 17h30. La route Stanleyville-Lieki partant de la rive gauche, il nous fallut d'abord traverser le fleuve Congo en bac, opération qui dura une heure environ.

Lieki m'apparut comme un jardin luxuriant baigné dans l'ombre de palmiers immenses dont les superbes panaches de feuillages serrés laissaient à peine

filtrer les rayons du soleil si ardent sous l'équateur. La chaleur et l'humidité sont propices au développement de la végétation et sont favorables à la vie d'innombrables insectes. Partout règne une odeur d'humus, de moisissure. [6]

Notre maison était entourée d'un jardin aux pelouses toujours vertes garnies de parterres de fougères géantes et de fleurs aux noms exotiques, plus jolies les unes que les autres : de majestueux sceptres de Salomon, de surprenants becs de perroquet, des cannas aux couleurs vives, etc. Ces fleurs attiraient de jour comme de nuit une immense variété de papillons de toutes tailles aux couleurs éclatantes, butinant d'une plante à l'autre, composant ainsi une véritable symphonie de couleurs. Il y avait aussi ça et là des plantes carnivores qui attendaient patiemment qu'une mouche ou un autre insecte s'aventure dans leurs corolles pour en refermer les pétales et prendre ainsi l'imprudent dans leurs pièges mortels. Les taillis regorgeaient d'innombrables coléoptères, sauterelles, mantes religieuses, bâtons du diable et autres araignées terrifiantes tandis qu'au sol croupissaient des scarabées repoussants, des scorpions et des mille-pattes. Le sous-sol aussi regorgeait de vie, les endroits sablonneux étaient parsemés de petits cratères au fond desquels de petits insectes attendaient de pouvoir dévorer la fourmi inconsciente qui se laisserait prendre au piège. Marcher les pieds nus dans le sable n'était pas sans danger car il s'y trouve des puces chiques qui s'introduisent sous la peau pour y déposer leurs œufs. Dans les airs, des veuves de paradis voltigeaient d'un arbuste à l'autre, fières de faire admirer leur remarquable plumage, tandis que de nombreux tisserins nichés dans les palmiers égayaient la scène de leurs ramages joyeux.



32 ■ Mémoires du Congo N°73 - Juin 2025



5

6

La nuit tombe vite sous l'équateur, toujours vers 18 heures, et juste avant le coucher du soleil, la vie diurne entame une dernière ode à l'astre du jour, suivie par un silence presque troublant. La vie diurne se repose la nuit. Mais, lorsque les derniers rayons de lumière ont disparu, éclate soudain des profondeurs de la nuit une nouvelle sérénade, celle de la vie nocturne. Une cacophonie de coassements, de hululements, de hurlements, accompagnée du battement rythmé des tam-tams du village tout proche, déchire l'air de la nuit et rend la forêt équatoriale plus lugubre encore. La colonie de chauves-souris qui a élu domicile sous les combles de notre maison prend soudain son envol remplissant l'air de cris stridents tandis que sur la pelouse, des lucioles allument leurs étincelles furtives telles de petits feux follets.

Sous l'équateur, il n'y a pas de saison, il pleut toute l'année. En général l'orage tropical éclate en fin d'après-midi ou en début de soirée. Avant l'orage, le ciel se couvre de gros nuages sombres, le vent se lève subitement et souffle en tempête. Des éclairs s'échappent des nuages et éclairent de leur lumière blafarde la nature qui paraît plus sinistre encore. La foudre s'abat sur la forêt et les roulements du tonnerre font trembler la nature aux abois. L'air est chargé d'électricité. Puis, tout d'un coup, les nuages se déchirent, déversant sur le pays déjà détrempé une pluie diluvienne. Les grosses gouttes d'eau résonnent sourdement sur les tôles galvanisées du toit de la maison. L'orage tropical ne dure jamais bien longtemps : une demi-heure, une heure ; puis les nuages disparaissent aussi rapidement qu'ils étaient venus faisant apparaître un ciel lavé, de toute beauté, où, dans la nuit, scintillent les myriades d'étoiles de la voie lactée.

Les nuits africaines sont fascinantes car pleines de mystères.

C'est à Lieki, dans ce cadre à la fois enchanteur et terrifiant qu'est née, malgré mon jeune âge, mon idylle pour l'Afrique. Depuis, j'ai l'Afrique dans la peau et elle ne me quitte plus.

Notre maison de style colonial était une construction simple en briques avec un toit en tôles galvanisées et des fenêtres munies de toile moustiquaire pour assurer une protection efficace

contre les insectes volants tout en permettant un minimum de ventilation indispensable. [7] La bâtie était ceinturée par une barza qui établissait une zone d'ombre protégeant les murs des ardeurs du soleil. Le sol était en ciment, ce qui permettait un lavage journalier à grandes eaux mélangées de créoline, antiseptique servant à tenir la vermine éloignée. Le soir l'éclairage était assuré par quelques lampes à essence Colman alors qu'une radio sur batterie permettait d'écouter le journal de *Radio Léo* quand la qualité des transmissions le permettait. A l'époque, il n'y avait pas ou peu de vivres frais et la base de notre alimentation consistait principalement en conserves et en vivres frais locaux : de la volaille et du poisson du fleuve que l'on accommodait de riz. Grâce à un frigo à pétrole il nous était possible de conserver quelques aliments au frais.

Au pays des palmiers, [8] on emploie l'huile de palme pour la préparation des aliments. Un plat très apprécié est la *moambe*, poulet mijoté dans l'huile et la pulpe de noix de palme, fortement épice de pili-pili et servi accompagné de riz et de feuilles de manioc préparées comme des épinards.

La préparation de l'huile de palme est toute une opération. Les fruits détachés du régime à coup de machette sont bouillis dans l'eau pour en ramollir la chair, puis ils sont écrasés au pilon afin de déchirer la chair et en extraire l'huile. Lorsque la pulpe du fruit est retirée apparaît un noyau fort dur, brun noirâtre contenant une amande qui peut se retirer facilement en brisant son enveloppe avec des cailloux, un passe-temps favori pour les indigènes. Un autre met fort apprécié était préparé avec le cœur de palmiers. Le centre, ou cœur, des palmiers adultes est ferme et doit être bouilli pour en ramollir la chair qui est ensuite accommodée d'une sauce blanche comme on le ferait pour le chou-fleur.

Les Noirs emploient les palmiers pour quantité d'autres usages. L'huile de palme entre dans la préparation des aliments journaliers et, avec la sève des arbres, ils font un vin de palme très apprécié. Ils utilisent le bois du palmier pour la construction de huttes qu'ils recouvrent ensuite de feuilles de palmiers. Quant aux jeunes enfants noirs, très habiles de leurs mains, ils se



7

confectionnent en bois de palmier les jouets les plus divers, tels des poupées, des automobiles, des bateaux, des avions, etc.

J'ai vu des indigènes tailler des échardes en bois de palmier qu'ils utilisaient pour extraire les puces chiques implantées sous la peau et surtout sous les ongles des orteils. Les Noirs se montraient fort adroits pour éliminer le parasite et ses œufs. Au moyen de leur aiguille en bois, ils entaillent profondément la peau et une goutte de sang perle de la plaie.

Quel ne fut pas mon étonnement de constater un jour que le sang des Noirs était rouge comme le mien, la chose ne paraissait pas si évidente au petit garçon de six ans que j'étais.

Entre-temps notre vie s'organisait sous les tropiques. Après l'enchantement des premiers moments et de ce qui parut être des vacances, mes parents décidèrent qu'il était temps pour ma grande sœur et moi d'aller à l'école. Comme il n'y avait pas d'école pour enfants européens dans les parages, nous avons été placés en semi-pension chez des religieuses à Isangi, dans une

école spéciale accueillant des enfants mulâtres. Semi-pension veut dire qu'on séjournait à l'internat pendant la semaine, mais qu'on rentrait à la maison pour les week-ends. Pour aller et revenir de l'école, on traversait le fleuve en pirogue, accompagnés par notre fidèle boy, Lomalisha.

De ce premier séjour à l'internat, il ne me reste que la vision de longs bâtiments entourant une cour en terre battue où poussaient quelques arbustes grouillant de mantes religieuses. Je me souviens aussi que les religieuses fabriquaient des hosties pour les Missions. Elles cuisaien de grandes plaques de pain d'hostie sur des grandes formes plates. Une fois le pain cuit, elles y découpaient de petites rondelles à l'emporte-pièces et elles partageaient les résidus entre les enfants qui les dégustaient comme une friandise. ■

(à suivre)

LÉGENDES PHOTOS

1. Extrait de la carte du Territoire Isangi-Opala (1936), montrant la position de Lieki, par rapport à Isangi, Yangambi et Stanleyville. Coll. PVB
2. Mars 1946, première photo de notre père au Congo. Coll. PVB
3. Maman, Marie Jeanne, Jacqueline et moi, à Bruxelles, avant notre départ pour le Congo, en juin 1940. Coll. PVB
4. L'aéroport de Bruxelles - Melsbroek d'où, après la guerre, partaient les avions à destination du Congo. DR
5. Vue aérienne de Stanleyville, montrant à l'avant-plan la résidence du Gouverneur de la Province-Orientale, actuelle mairie, et, ce qui était à l'époque coloniale, le square Léopold II. DR
6. Sous l'équateur, la végétation est luxuriante. DR
7. Notre maison à Lieki, en 1946, perdue sous d'immenses palmiers. Coll. PVB
8. La palmeraie. DR



8

75 ANS DE VIE AFRICAINE (4)

L'après-Katanga (1963-1970)

Par J.C. Heymans

La sécession katangaise et les atrocités de l'ONU eurent vite fait de transformer l'adolescent que j'étais en adulte responsable et motivé.

Après avoir caché mes armes dans des endroits sûrs, j'ai repris mes cours et mes parties de chasse et d'observation de la faune sauvage. Nous prélevions des spécimens destinés principalement au musée de la Kasapa ainsi qu'aux échanges avec d'autres institutions internationales. Nos expéditions nous menaient ainsi aux confins du Katanga dans des zones encore inviolées. Notre terrain de prédilection était situé à l'Est d'Élisabethville (Lubumbashi) entre le fleuve Luapula et les contreforts du plateau des Kundelungu. La capture d'animaux sauvages prenait énormément de temps. Nous devions sélectionner les individus aptes à une translocation et qui pouvaient résister au traumatisme de l'opération.

Pour ce faire, nous utilisions une stratégie adaptée. Notre véhicule, une solide camionnette 4x4, avait été transformée par nos soins. Un siège était fixé à l'avant et des harnais de sécurité équipaient la benne afin de protéger les personnes des secousses violentes provoquées par la poursuite des animaux ciblés. Après avoir capturé l'animal à l'aide d'un lasso, nous le hissions dans la benne où était aménagée une cage matelassée. Le retour à la base se faisait à petite vitesse afin de ne pas traumatiser l'animal capturé. Arrivés à destination, notre tâche consistait à introduire le captif dans un « kraal » c'est-à-dire une grande enceinte circulaire de 5 mètres de haut destinée à protéger nos captifs des prédateurs, principalement des lions, nombreux à cette époque.

J'ai eu la chance d'étudier le comportement de ces grands prédateurs lorsqu'ils rôdaient dans les environs des kraals construits pour protéger les vaches des élevages du Nord des Kundelungu. Nous étions obligés d'or-

ganiser un tour de garde afin de repousser les félidés attirés par le gibier immobilisé.

Je crois avoir deviné dans leurs felements rageurs un certain étonnement de se voir ainsi traiter ! A mon avis, ils étaient persuadés que nos animaux capturés leur étaient destinés ! Je pris beaucoup de notes fort intéressantes sur ces observations nocturnes.

Autant j'avais négligé ma formation au profit de mes aventures katangaises, autant je fus pris d'une frénésie d'apprendre. Je voulais devenir médecin, vétérinaire, pharmacien et surtout biologiste. Arrivé au cycle des licences, je devais choisir une seule orientation. Mon choix se fixa sur la zoologie. Je m'inscris en première licence de sciences zoologiques, laquelle fut créée grâce au Recteur et avec l'appui des professeurs qui m'avaient suivi jusque-là. Mon désir était exaucé : rester au Katanga !

L'après-sécession fut difficile pour nous. Il fallait faire attention à ce que nous disions, à notre mode d'habillement (pas de short ni de chemise kaki qui rappelaient l'équipement des volontaires), à nos déplacements en brousse, à notre ravitaillement. Celui-ci en particulier s'avérait problématique. Les fermes détruites ou pillées ne parvenaient plus à écouter les rares denrées qu'elles arrivaient tant bien que mal à produire.

L'insécurité sur les routes et les pistes se généralisait en barrages routiers gardés par les nouveaux soldats congolais difficiles à franchir sans *matabiche* conséquent. De plus il était dangereux, voire suicidaire, de s'exprimer en swahili avec ces nouveaux maîtres, qui ne parlaient que lingala, la langue de Kinshasa.

Les populations katangaises se rendaient à pied, à vélo, rarement en voiture dans les villages avoisinants en

quête de quelques denrées vendues à des prix prohibitifs. Les étrangers qui possédaient un véhicule formaient des convois sécurisés par l'ONU (quel retour de situation !) afin de se rendre dans les villes frontalières bien achalandées de la Rhodésie du Nord (l'actuelle Zambie). Nous étions protégés par ceux qui nous massacraient quelques mois auparavant ! Comble de l'histoire - et la mort dans l'âme - nous fûmes bien obligés de nous intégrer à ces convois onusiens.

La fin de la sécession avait fait fuir des bandes de gendarmes aigris qui avaient trouvé refuge, avec armes et bagages, dans la brousse katangaise où ils régnait en petits rois de guerre. Ces soldats perdus n'avaient d'autre solution pour survivre que de s'attaquer aux civils qui se rendaient en Rhodésie du Nord pour se ravitailler.

Un jour, nous avons décidé de ne pas attendre le convoi et avons pris la route à trois voitures. Nous fûmes attaqués par ces anciens gendarmes qui avaient barré la route au moyen d'un arbre coupé. La première voiture fut incendiée, la seconde avec ma mère et une amie immobilisée. Je conduisais la 3^e voiture en compagnie de mon amie. Si je m'arrêtai également, il n'y avait aucune chance de s'en sortir. Je fis un demi-tour rapide sous les balles et me rendis en vitesse dans une petite gare ferroviaire que j'avais la chance de connaître. Là, j'ai téléphoné à l'ONU qui nous a envoyé une estafette rapide armée. Notre échappée prit nos agresseurs de cours et ils préférèrent s'enfuir en brousse... Ma baraka m'avait une fois de plus protégé. J'avais agi d'instinct dans une situation difficile. Mon expérience katangaise a certainement guidé ma réaction dans cette épreuve. Face à certaines situations, il faut parfois agir rapidement sans se poser trop de questions.

Mes 2 années de licence furent terminées en 1966. Le campus de la Kasapa

bénéficiait de professeurs belges venus spécialement de Belgique. L'ambiance était parfaite entre étudiants blancs et noirs. Le swahili a certes favorisé mes contacts avec mes collègues et les villageois. J'ai appris énormément sur le terrain. L'étude du comportement des animaux sauvages m'a permis de saisir la complexité de leurs forces et de leurs faiblesses et leur incroyable faculté de s'adapter aux changements climatiques et aux diverses perturbations engendrées par les agissements inconscients et souvent criminels de l'homme.

Après une petite période d'accalmie, une série de rébellions vit le jour en 1964 dans l'ensemble du pays. Loin de moi l'intention de justifier l'apparition de ces mouvements de mécontentement qui ont poussé le peuple travailleur dans les bras d'agitateurs notoires soutenus par l'étranger. Ces rébellions eurent un effet dévastateur sur l'ensemble de l'appareil socio-économique déjà bien compromis.

Les contacts bénéfiques sur le terrain et avec le corps professoral ont été à la base de programmes de recherches Nord-Sud uniques en leur genre. Les résultats obtenus ont en partie contribué au développement socio-économique du pays et ce, jusqu'en 2017. Ainsi furent progressivement élaborés les plans d'aménagement et de gestion participative des réserves naturelles.

Les populations rurales avaient enfin le droit de s'associer à la gestion du capital-nature. A cet effet le rôle des notables villageois et de l'arbre à palabre fut profitable et essentiel.

En 1966, je fus nommé assistant de Mme Monique Bourgeois, une professeure énergique et efficace spécialisée en herpétologie. Cette discipline était très éloignée de mes aspirations ! On me proposa une thèse de doctorat sur les Colubridés du Katanga. Mon travail consistait à parfaire la systématique de ces serpents assez méconnus et de me pencher sur leur glande à venin. Un vieux professeur renommé de l'ULB, Paul Brien, qui venait périodiquement donner cours à Lubumbashi, m'expliqua avec moultes détails que j'avais tout à gagner à accepter ce sujet afin de voir progresser ma carrière académique.

Ce poste m'a permis de sillonner non seulement le Katanga mais également d'autres pays européens et africains, notamment la Namibie (où j'ai failli perdre la vie), l'Afrique du Sud comme stagiaire au PN Kruger (malgré les tensions raciales existantes), le Kenya, la Tanzanie où j'ai donné cours quelque temps en swahili au Mweka Game College au pied du Kilimandjaro et qui m'a permis de rencontrer le Président Julius Nyerere qui voulait rencontrer ce jeune enseignant belge qui parlait swahili. Ces missions scientifiques et

pédagogiques se sont déroulées dans un climat chaleureux et fraternel qui a permis la création d'excellentes relations internationales.

En 1967, au cours de mes récoltes de Colubridés dans le Nord du Katanga, j'ai rencontré un groupe de *Wild Dogs* sud-africains engagés par Mobutu dans la lutte contre les rebelles qui se révoltaient contre le régime en place. Mes récoltes ont fait un bond énorme grâce à ces hommes de terrain intéressés par mes recherches. Le détail de cette période de ma vie est décrit dans mon livre *Parfum de savane - Odeur de sang*.

Fin 1970, Mobutu décida, suite aux manifestations étudiantes, de procéder à la refonte complète de l'enseignement supérieur et au regroupement des trois universités nationales : Lovanium (catholique), Kisangani (protestante) et Lubumbashi (laïque) en une seule Université : l'Université nationale du Zaïre (UNAZA). Je fus désigné pour participer à la création des campus de Kisangani (Faculté des Sciences) et de Yangambi (Faculté d'Agronomie) dans le cadre de la Coopération Technique Universitaire belgo-zaïroise (CTU). J'y suis resté une dizaine d'années (de 1971 à 1979). Cette période, fertile en rebondissements, fera l'objet de mon article 5. ■



Avec ma promotion de zoologie.



Étude sur le terrain

MARIAGE EN BROUSSE

Avant son récent décès, Pierre Meessen nous avait remis ces témoignages sur la vie de sa maman au Congo. Nous lui rendons ici hommage en publiant deux de ses textes dont l'humour n'est pas absent, à l'image de Pierre.

Nous sommes en 1932. Mon père, ayant déjà vécu plus de 10 ans d'Afrique en célibataire, décide de convoler en justes noces. Il demande à sa fiancée de le rejoindre à Kwandruma, minuscule patelin situé sur les hauts plateaux à l'ouest du lac Albert. Il tentait à l'époque de créer une plantation de café à plus de 2 000 mètres d'altitude.

Après l'accord de ses parents, la jeune fiancée, s'embarque, certainement un peu naïve, pour un long et hasardeux voyage. Bruxelles-Gênes en train. Rien que ce premier trajet relevait de l'exploit à cette époque pour une jeune Bruxelloise. Puis, ce fut le long voyage en bateau jusque Mombasa en passant par le canal de Suez. Ensuite, embarquement sur le train KUR (Kenya Uganda Railways)

en direction de Massindi, puis en bus jusque Butiaba au bord du lac Albert... et, enfin, la traversée du lac et l'arrivée à Mahagi où l'attendait son fiancé. Il est difficile d'imaginer les sentiments de cette jeune fille : retrouver son fiancé dans un pays absolument inconnu et combien différent de celui où elle avait toujours vécu.

La cérémonie de mariage devait avoir lieu un ou deux jours plus tard : civil à Djugu, chef-lieu de territoire, et religieux à Fataki.

Mon père, le futur époux, avait prévu de faire halte pour la première nuit chez un de ses amis. Le boy, très fier, annonce qu'il a préparé un grand lit dans une des chambres. Comme il n'était pas question de consommer avant d'avoir reçu

la bénédiction du père blanc qui allait officier à Fataki, l'ordre fut donné au brave boy de préparer deux chambres. J'imagine volontiers la réflexion qu'il a dû se faire : « Pourquoi ce blanc fait-il venir une femme de Bulaya pour ne pas dormir avec elle ? » Les festivités du mariage se sont fort bien passées comme en attestent les photos que j'ai retrouvées.

Quelques jours plus tard, mes parents retournent chez l'ami qui les avait hébergés. Le boy, à nouveau, très sûr de lui : « Voilà patron, j'ai préparé une chambre pour Monsieur et une chambre pour Madame. » Quand on a tenté de lui faire comprendre qu'ils allaient dormir dans le même lit, il a dû se dire : « Ah ces bazungus, ils ne font rien comme nous ! » ■

LA FEMME D'UN PLANTEUR DE CAFÉ

Le titre *la femme d'un planteur de café* peut éveiller un tas d'images et parfois des souvenirs. On imagine, vers 1800, dans les grandes plantations de café aux Antilles, des femmes blanches fardées, drapées dans de somptueuses robes, prenant le café et les esclaves prêts à rendre service au moindre signe. Le géographe Pierre Monbeig raconte qu'au Brésil, au début du siècle, les fazendeiros faisaient élever leurs enfants par une *mãe preta* ou maman noire. On imagine, dès lors, l'épouse du maître des lieux se prélasser dans sa somptueuse *casa grande* tout en régnant sur une nombreuse servitude.

S'il y eut peut-être ce genre de femme oisive au Congo, je crois qu'il s'agissait d'une minorité. Quoi qu'il en soit, dans l'organisation d'une plantation au Congo, la femme d'un planteur de café était un maître atout, comme le fut ma mère.

La plantation comptait environ 150 hectares et occupait en moyenne un homme à l'hectare. Cela donnait une population de 900 personnes femmes et enfants compris dont il fallait s'occu-

per. Dans le dispensaire – une des premières constructions sur le terrain – la femme du planteur écoutait le rapport journalier de l'infirmier et jugeait de la nécessité – ou non – de conduire un malade à l'hôpital le plus proche. Elle veillait au stock de médicaments, lequel aurait eu tendance à se volatiliser sans un contrôle très strict.

La population de la plantation était composée en majorité d'enfants en bas âge. La femme du planteur avait à cœur de créer une ou deux classes de primaire et de suivre de près les progrès des enfants. Elle devait aussi s'occuper de la propriété des camps de travailleurs et veiller à ce que chacun cultive le petit lopin de terre qui lui était dévolu. La récolte du café constituait le point culminant de la vie de la plantation. C'était le branle-bas de combat : les ouvriers dans les champs pour la récolte du fruit rouge, les machinistes attentifs à ce que tout tourne rond dans l'usine. Tâche particulièrement ingrate mais indispensable, après le séchage, une armada de 80 femmes triait le café sous l'œil attentif de la femme du colon. Combien de fois n'ai-je pas vu ma

mère, le casque rivé sur la tête, prendre dans ses mains le café trié et vérifier qu'il ne restait pas l'une ou l'autre mauvaise fève.

La création d'une plantation de café requiert beaucoup de patience. Cinq ans séparent en effet les premiers semis de la première grande récolte. Financièrement c'est une période très difficile qui peut être comblée par des activités annexes. La femme du planteur pouvait, par exemple, très bien créer un vaste potager et vendre sa production. Imaginez dès lors sa responsabilité : surveiller les travaux dans le potager, vérifier le contenu des paniers, trouver la clientèle et assurer le retour financier. Il ne faut pas non plus oublier la supervision des tâches ménagères : vérifier que le linge soit bien repassé, rattraper une erreur de cuisine du *mpichi*, etc. Des travaux de bureau et d'intendance requéraient également une partie de son temps.

Enfin, elle devait aussi s'occuper de mon père, son planteur de mari... ■

L'AFRIQUE À L'AUBE DE SA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE

ENJEUX, DÉFIS ET OPPORTUNITÉS (PART 1/4)

Georges Van Goethem (Dr Ir)
Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer de Belgique (ARSOM - KAOW)

Article livré en
quatre diffusions Synopsis

Partie 1/4

1. Introduction : *Accès à l'énergie et aux ressources pour tous - vers une transition juste*, priorité immédiate et absolue (Position Commune de l'Afrique en 2022).

Partie 2/4

2. La chaîne de valeur énergétique et les ressources naturelles : comment protéger, développer, commercialiser et intégrer les ressources énergétiques sur le continent ?

Partie 3/4

3. Étude des **besoins** : l'Afrique, une puissance énergétique en ressources naturelles mais, jusqu'à présent, un nain industriel.
4. Un **objectif** commun : garantir à tous un accès à des services énergétiques fiables, durables et modernes, à un coût abordable.

Partie 4/4

5. **Mise en œuvre** de la transition énergétique en Afrique : entre rêves et réalités - analyse coûts-bénéfices (économie, société et environnement).
6. Conclusion : comment l'accès à l'énergie pour tous peut transformer des vies et favoriser le développement durable sur l'ensemble du continent.

RÉSUMÉ

L'Afrique vit depuis une décennie une transition impressionnante de son secteur énergétique en lien étroit avec ses ressources naturelles, économiques et humaines. Le but que se sont fixé les Africains est de garantir pour tous (ménages, commerce et entreprises) un accès à des services énergétiques fiables, durables et modernes, à un coût abordable.

L'Afrique est une puissance énergétique en ressources naturelles mais, jusqu'à présent, un nain industriel. En effet, l'accès à l'énergie pour tous reste une urgence en Afrique dans sa lutte pour couvrir les besoins élémentaires de son immense population (entre autres : alimentation, eau potable, éducation, logement, santé et infrastructures de qualité). En 2024, la population africaine représente 18 % de la population mondiale mais ne produit que 2 % du PIB mondial. Elle ne consomme que 3 % de l'électricité totale produite dans le monde (soit environ 10 fois celle de la Belgique). Environ 600 millions d'Africains n'ont toujours pas accès à une source d'électricité fiable et abordable - et encore moins à des moyens de cuisson propre - selon le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD).

Les pays africains sont donc confrontés à de nombreux **défis et opportunités** lorsqu'il s'agit d'élargir l'accès à l'énergie pour tous (en particulier, à l'électricité), tels que :

- (1) développer une politique industrielle qui valorise les ressources naturelles dans un contexte de grande dépendance aux chocs mondiaux ;
- 2) maîtriser l'ensemble de la chaîne de valeur liée à l'énergie pour créer un environnement économique favorable



(en vue d'attirer les investisseurs et de fabriquer des produits à haute valeur ajoutée) ;

(3) développer les compétences techniques et organisationnelles nécessaires pour assurer la transition énergétique vers un modèle économique, social et environnemental plus durable.

L'Afrique a proposé sa propre stratégie pour la gestion de ses matières premières et de son secteur énergétique (à partir de ses sources fossiles, renouvelables et nucléaires) avec des objectifs ambitieux de financement et de gouvernance et une feuille de route juste et moderne - *Notre continent doit être laissé seul pour décider de son propre destin*. (Chambre Africaine de l'Energie, 2023) - mais la mise en œuvre s'avère complexe.

« *Like Blood is to Human Body - Energy is to the Economy.* » (« *Ce que le sang est au corps humain, l'énergie l'est à l'économie* »),

Dr Akinwumi A. ADESINA, often described as "Africa's Optimist-in-Chief". Former Minister of Agriculture (2011 to 2015), Nigeria - World Food Prize Winner. ►

1. Introduction : Accès à l'énergie et aux ressources pour tous - vers une transition juste, priorité immédiate et absolue (Position Commune de l'Afrique en 2022)

« Ouvrons nos livres d'histoire et de sciences et nos cartes de géographie »

L'histoire de l'humanité peut être considérée comme une série de révolutions majeures (agriculture / industrie / informatique) dans le domaine de la conquête et de la conversion des différentes formes d'énergie « libre » ou utilisable (c.a.d. l'énergie disponible pour effectuer un travail), chaque transition se traduisant par une utilisation plus efficace. Lire à ce propos le livre de l'historien de l'énergie, Vaclav Smil « *Energy and Civilization* » (2017).

L'énergie (au centre de la spirale), moteur essentiel du développement humain.

L'effet multiplicateur de l'accès à l'énergie - objectif de développement durable (ODD) n° 7 : l'énergie est essentielle à la réalisation de la quasi-totalité des ODDs, qu'il s'agisse de son rôle dans l'éradication de la pauvreté, des progrès réalisés en matière de santé, d'éducation, d'approvisionnement en eau et d'industrialisation, de la lutte contre le changement climatique ou de la réalisation de nombreuses autres actions nécessaires au développement global.

La relation entre la consommation d'énergie et l'*indice de développement humain* est également bien connue (IDH ou HDI, indicateur créé par le PNUD en 1990).

1.1. L'Afrique, d'abord « berceau de l'humanité » et ensuite « terre de tous les défis »

Rappelons que l'Afrique de l'Est (la vallée du Grand Rift) est connue pour être le *berceau de l'humanité*. Celle-ci s'étend sur environ 4 000 km, depuis le nord de l'Éthiopie jusqu'au sud de la Tanzanie. Les scientifiques pensent que les ancêtres de l'homme ont emprunté de nombreuses voies migratoires probablement depuis la Corne de l'Afrique ; la dernière migration de l'*Homo sapiens*

remonterait à environ 60 000 ans selon les analyses ADN¹.

L'Afrique de l'Est est le lieu où nos ancêtres hominins ont inventé les outils en pierre sophistiqués (par ex. des morceaux tranchants servant à découper et des percuteurs utilisés pour marteler les roches). Cette technologie, qui remonte à 2,8 millions d'années, se serait ensuite répandue en Afrique et dans le reste de l'Ancien Monde. L'*Homo Habilis* a été nommé *habile* parce qu'il est considéré comme le premier ancêtre humain à avoir utilisé des outils (en particulier, l'*Australopithèque tardif*, qui habitait en Afrique subsaharienne à cette époque).

C'est également en Afrique de l'Est que l'homme aurait maîtrisé et utilisé le feu pour la première fois il y a environ 1 million d'années (avec du silex, de la pyrite et des brindilles). C'est le premier pas de l'homme dans sa conquête de l'énergie utilisable : le feu pour cuire les aliments, s'éclairer, se chauffer, améliorer le travail des matières naturelles².

Après cette rapide évocation de la préhistoire lointaine (l'Afrique, berceau de l'humanité), passons à l'histoire contemporaine et au futur (l'Afrique, terre de tous les défis).

Rappelons d'abord que le continent africain est immense : une superficie de plus de 30 millions de km² et une longueur de 8 000 km du Nord au Sud. Cette superficie peut accueillir les États-Unis, la Chine, l'Inde, le Japon, le Mexique et de nombreux pays européens réunis (cf. les cartes comparatives ci-contre³). NB La superficie de l'Union européenne est de 4,23 millions de km².

En 2024, l'Afrique se classe, en termes de population, au deuxième rang des régions du monde pour un total de 54 pays (plus de 1,5 milliard d'habitants). La population africaine représente 18 % de la population mondiale - mais ne pro-



duit que 2 % du PIB mondial. La densité de population est de 45 habitants par km². L'âge médian en Afrique est de 19 ans (versus 44 dans l'UE) et les enfants de moins de 15 ans représentent 41 % de la population.

La population de l'Afrique devrait continuer à croître. Cette croissance démographique retient l'attention de tous car elle est appelée à remodeler le continent et le monde au-delà. Les Nations Unies prévoient que, d'ici 2050, la population africaine atteindra près de 2,5 milliards d'habitants. Ce qui signifierait que plus de 25 % de la population mondiale serait africaine. Celle-ci pourrait atteindre jusqu'à 4 milliards de personnes d'ici 2100 (toujours selon l'ONU), frôlant les 40 % d'ici la fin du siècle. Autrement dit, près de la moitié de la population mondiale sera africaine.

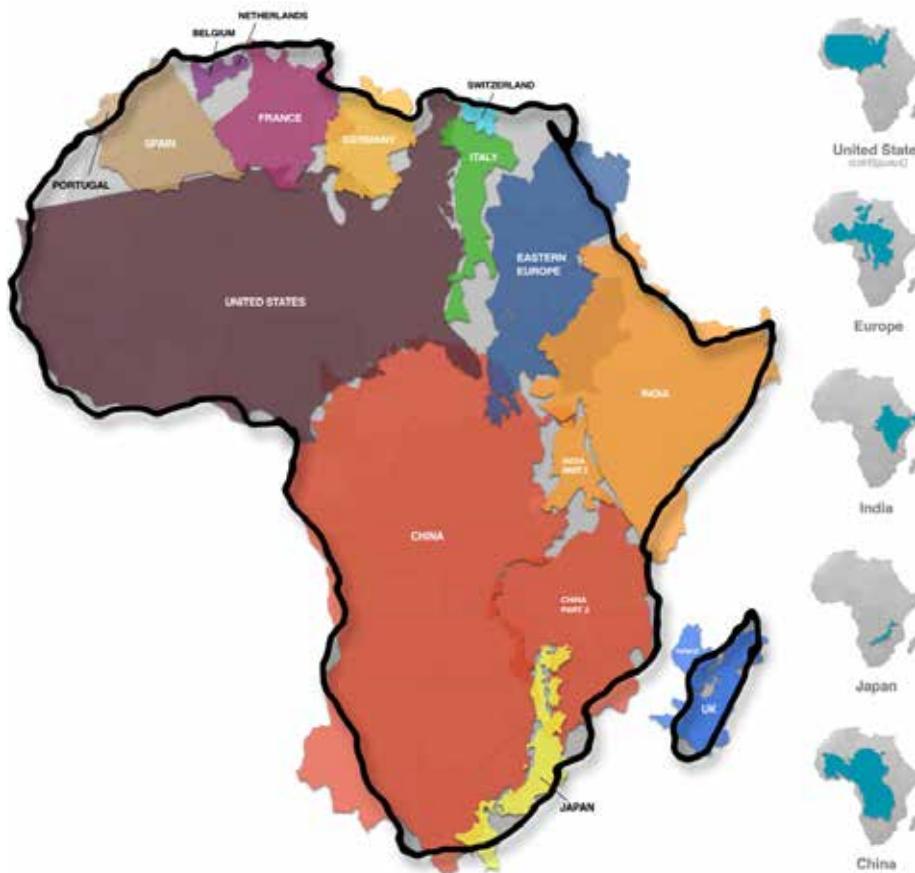
La population africaine en âge de travailler (entre 20 et 64 ans) passera de 880 millions en 2024 à 1,6 milliard en 2050 et représentera près de 25 % de la population mondiale en âge de travailler.

Près de 40 % de la population est urbaine (540 millions de personnes). L'Afrique sub-saharienne compte déjà deux mégapoles en 2024 : Kinshasa en République démocratique du Congo (RDC) avec environ 17 000 000 d'habitants et Lagos au Nigeria avec 16 500 000 d'habitants - y compris les zones suburbaines adjacentes. L'Afrique du Nord en compte une autre : Le Caire en Égypte avec 10 000 000 d'habitants.

1. AAAS Science, June 2023 - www.science.org/content/article/ancient-humans-traveled-half-world-asia-main-migration-out-africa

2. AAAS Science, February 2023 - www.science.org/content/article/one-ancient-human-relative-use-early-stone-tools

3. Mapped: Visualizing the True Size of Africa, February 2020. www.visualcapitalist.com/map-true-size-of-africa/



Le continent compte cinq autres grandes villes dont la population se situe entre cinq et dix millions d'habitants chacune : Alexandrie, Dar es Salaam, Johannesburg, Khartoum et Luanda (selon l'UNDESA – Département des Affaires Économiques et Sociales des Nations Unies) qui sont susceptibles de devenir les prochaines mégapoles de l'Afrique.

L'Afrique est également le continent le plus pauvre et le moins développé du monde. Ce continent affiche des taux de consommation d'électricité par habitant parmi les plus bas, avec une moyenne de 500 kWh par personne en 2023, contre une moyenne mondiale plus de six fois supérieure (3 150 kWh par habitant). Cette situation reflète les niveaux de richesse relativement faibles de l'Afrique, qui représentent environ un dixième de la moyenne mondiale sur base du PIB par habitant.

L'Afrique connaît certes un essor économique assez rapide depuis une décennie (depuis l'adoption en 2015 de l'*Agenda 2063* de l'Union Africaine), mais cette croissance économique est répartie de façon très inégale sur le continent. Les *Lions africains* sont le principal moteur économique du continent. Ce terme désigne un groupe de pays composé de l'Afrique du Sud, du Nigéria, de l'Égypte,

du Maroc et de l'Algérie. En 2023, ces cinq grandes économies africaines avaient un PIB combiné d'environ 1 400 milliards de USD et représentaient ensemble près de 60 % du PIB africain. L'Éthiopie s'est hissée récemment au sixième rang des puissances économiques africaines en termes de PIB. Le reste de l'Afrique, soit 48 pays au total, ont un PIB combiné comparable d'environ 1 400 milliards de USD ; ce qui met en évidence la profonde fracture économique au sein du continent.

L'explosion démographique en cours en Afrique, accompagnée d'une répartition inégale des richesses et d'un taux d'urbanisation rapide, représente, pour les décideurs politiques et industriels, à la fois des défis et des opportunités - en particulier pour développer des entreprises et des services qui garantissent à tous, à long terme et à un prix abordable, l'accès à l'eau potable, à l'énergie et à l'alimentation. Telle est également l'approche holistique proposée dès les années 2010 par la démarche WEF nexus (*indice Nexus Eau-Énergie-Alimentation*) qui mobilise les ressources financières et révolutionne l'intégration des procédés industriels.

Pour toute étude scientifique du secteur énergétique en Afrique (et des pro-

blèmes associés), il faut signaler un fait important : dans la plupart des pays africains, il existe de grosses lacunes dans la couverture et l'ouverture des données gouvernementales, et cela, malgré les efforts de la *Commission africaine de l'énergie* (AFREC). Or les analyses et les solutions fondées sur la science et les données sont plus importantes que jamais. La plupart des travaux sont basés sur des estimations (*guesstimates* en anglais). « *Il y a encore trop de lacunes dans ce qui est compté en Afrique, ce qui signifie que certaines personnes, certains problèmes et certaines régions restent invisibles pour les statistiques officielles. Ceci complique la prise de décision dans de nombreux domaines.* » (COP-27, Égypte en 2022).

1.2. Trois sources d'énergies primaires, des cadeaux de la nature - tableau périodique de Mendeleïev(rappels de physique-chimie - bons souvenirs de la dernière année du secondaire ?)

A l'origine, l'énergie provient de différentes sources naturelles que l'on appelle « primaires », c'est-à-dire des formes d'énergie qui existent dans la nature avant toute conversion. Il s'agit essentiellement des ressources naturelles :

- De type fossile (charbon, pétrole, gaz),
- Renouvelable (hydraulique, biomasse, soleil, vent, géothermie ...)
- Et nucléaire (fission et fusion).

Ces trois sources primaires sont en quelque sorte des *cadeaux de la nature*.

Le secteur de l'énergie se présente dans sa globalité comme un système assez complexe, que ce soit dans les pays industrialisés ou émergents. Il s'agit en réalité d'une chaîne de valeur énergétique en plusieurs étapes, qui part des trois sources d'énergie primaire, *reçues de la nature*, et se termine par les sources d'énergie finale, produites en général par l'homme et utilisées pour des services énergétiques. Au départ il y a donc l'extraction et la transformation des ressources minérales (en gros, les éléments chimiques ►

NB : kilo = (mille) 1 000 / mega = (million) 1 000 000 / giga = (milliard) 1 000 000 000 / tera = (billion) 1 000 000 000 000.



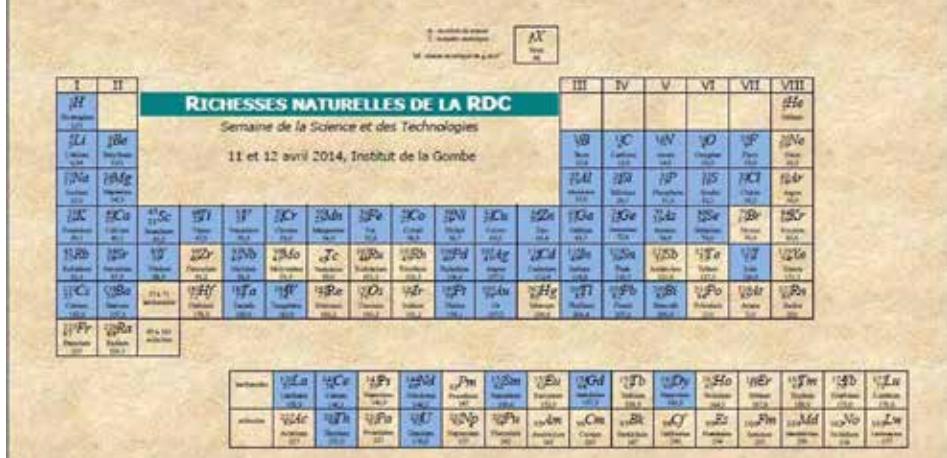
lors de la première édition de la Semaine de la Science et des Technologies de Kinshasa en décembre 2014, reprend les éléments du tableau de Mendeleïev présents en RDC.⁴ »

La RDC, vaste territoire d'Afrique subsaharienne qui, à lui seul, fait l'équivalent de l'Europe occidentale, est dotée de ressources naturelles exceptionnelles, une importante ressource hydroélectrique, d'immenses terres arables, une biodiversité incroyable et la deuxième plus grande forêt tropicale du monde. Selon le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE), la RDC est une réserve mondiale de cobalt (70 % des réserves mondiales connues) et de cuivre (10 % des réserves mondiales) destinés à l'électrification de l'énergie et des transports, utilisés dans des batteries de véhicules électriques, des panneaux solaires et des éoliennes. Voici 5 autres ressources minières à l'origine de la « malédiction » des richesses naturelles en RDC : le coltan (composé de columbite / niobium / et de tantalite - 80 % des réserves mondiales connues) ; le lithium (un composant essentiel des batteries, d'ordinateurs et de téléphones - 60 % des réserves mondiales) ; l'or (10 % des réserves mondiales) ; l'uranium ; et les diamants (20 % du total des réserves mondiales). La RDC aurait exporté en 2022 un volume de ressources naturelles d'une valeur d'environ 13 milliards USD (essentiellement or, cuivre et cobalt) - c'est le huitième plus grand exportateur en Afrique.

1.3. L'Afrique ne consomme que 3 % de l'électricité totale produite dans le monde. Quels sont cependant les moteurs de sa croissance ?

A propos de capacité électrique en Afrique, en 2023, la capacité installée était de 246 GW, à comparer avec la capacité de 252 GW installée en Allemagne cette même année, d'après l'agence Bloomberg. D'après la GIZ (Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit), cette électricité en Afrique était produite majoritairement par la combustion de sources d'origine fossile, représentant 77 % du mix électrique : le gaz naturel

ÉLÉMENTS PRÉSENTS DANS LES MINÉRAUX DE LA RDC



RDC : Scandale géologique, ressources de malédiction, richesses hypothétiques...

stratégiques du tableau périodique de Mendeleïev) ou environnementales (hydraulique, biomasse, soleil, vent, géothermie, etc.).

Les chaînes de valeurs de l'énergie vont de pair bien entendu avec les chaînes de valeurs des matières premières énergétiques, à commencer par l'extraction des ressources minérales nécessaires pour alimenter les différents processus industriels, tels que : les combustibles fossiles (charbon, pétrole et gaz), les métaux (par ex. fer, aluminium, cuivre, plomb et zinc) et d'autres minéraux plus rares - voir le tableau périodique de Mendeleïev ci-contre. On veillera en particulier à garantir une chaîne d'approvisionnement sûre et durable pour les matériaux dits critiques (c'est-à-dire basée sur la diversification des sources ; les techniques de recyclage ; les considérations environnementales, sociales, de gouvernance /ESG/, etc.).

La RDC possède des gisements d'une cinquantaine de minéraux, mais seulement une douzaine d'entre eux est exploitée : le cuivre au Katanga et les métaux associés (zinc, argent, cobalt, cadmium et germanium) ainsi que le plomb, l'or, l'étain, le tantal, le tungstène, le manganèse, l'uranium (et le radium), et quelques métaux rares. La RDC extrait également de son sous-sol des diamants. La plupart des métaux mentionnés dans le tableau de Mendeleïev se trouvent bel et bien dans le sous-sol de la RDC. C'est « un véritable scandale géologique » comme s'écrieront les géologues belges au début des années 1900.

« Saviez-vous que près de 56% des éléments chimiques du tableau périodique de Mendeleïev se retrouvent sous forme de richesses naturelles en RDC ? Il n'y a probablement que la Russie qui fait mieux. Le tableau ci-contre, présenté

4. Raïssa Malu, Professeure de sciences, Ambassadrice du Next Einstein Forum NB : en mai 2024, S.E. Mme Raïssa Malu a été nommée Ministre d'État, Ministre de l'Éducation Nationale et Nouvelle Citoyenneté - www.fr.wikipedia.org/wiki/Raïssa_Malu.

(115 GW), le charbon (51 GW), le diesel et le fioul (24 GW). Le nucléaire représentait une part minime (2 GW en Afrique du Sud). Les 22 % de capacité restante – soit 54 GW – provenaient d'énergies renouvelables : une majorité d'hydroélectricité (40,4 GW), du solaire (7,6 GW) et de l'éolien (6 GW).

A propos d'énergie primaire en Afrique, la consommation totale s'est élevée à près de 5 500 TWh en 2023 (soit environ 10 fois celle de la Belgique), avec une baisse d'environ 0,4 % par rapport à l'année précédente. Entre 1998 et 2023, ces chiffres ont augmenté d'environ 2 500 TWh, atteignant un pic de consommation en 2022.

A propos d'énergie électrique en Afrique, d'après l'agence Bloomberg, en 2023, la production d'électricité (à partir des sources d'énergie primaire) était de 820 TWh (soit environ 10 fois celle de la Belgique), ce qui représente une augmentation de 19 % par rapport aux niveaux de 2014, dans un contexte d'augmentation de l'activité économique et de la croissance démographique.

En comparaison, la demande mondiale d'électricité a augmenté de 24 % au cours de la même période. En termes de consommation d'électricité par habitant, la moyenne en Afrique, en 2023, est d'environ 500 kWh ; elle est encore plus faible, 180 kWh, en Afrique subsaharienne (hors Afrique du Sud), contre 920 kWh en Inde et 2 300 kWh dans les pays en développement d'Asie (et 13 000 kWh par habitant aux États-Unis et 6 500 kWh en Europe)⁵.

Continent (monde)	Production (en TWh)
Afrique	881,02
Asie	16 216,66
Europe	4 731,48
Amérique du Nord	5 432,09
Amérique du Sud	1 245,33
Océanie	329,53

* *A titre de comparaison : selon le tableau de production d'énergie électrique par continent en 2022, l'Afrique ne consomme que 3 % de l'électricité totale produite dans le monde (soit environ 10 fois celle de la Belgique).*

* *A titre de comparaison : énergie primaire et électrique en Belgique en 2023*

- *Consommation totale d'énergie primaire : 571 TWh (= 49,1 Mtep) ;*
- *Production totale d'électricité : 83,7 TWh⁶.*

La modernisation des économies africaines, associée au progrès social et à la volonté d'élargir l'accès à l'électricité, devrait augmenter la demande d'énergie électrique en Afrique pour atteindre environ 1 900 TWh en 2040 (en gardant les mêmes politiques), soit une multiplication par 2 par rapport à 2022 selon le scénario tendanciel dit *Stated Policies* de l'Agence Internationale de l'Energie (AIE ou, en anglais, IEA, à Paris - *Africa Energy Outlook*, novembre 2019).

Les moteurs de la croissance – à savoir les **défis et les opportunités** – sont principalement :

- La volonté de croissance annuelle moyenne de 6,2 % ; multiplication du PIB des pays africains par six d'ici 2040 et augmentation du revenu par habitant à 10 000 USD ;
- Le commerce international devrait être multiplié par sept, pour atteindre 3,5 milliards de tonnes d'ici 2040 ;
- L'amélioration et la valorisation du capital humain (programmes d'offre d'éducation, accès à des incubateurs, y compris pour de l'innovation high-tech et frugale, etc.) ;
- La demande totale d'électricité pour l'industrie devrait passer à 1 800 TWh d'ici 2040 - pour suivre le rythme, la capacité d'électricité installée doit augmenter de 6 % par an pour atteindre 694 GW en 2040 (246 GW en 2023) ;

■ Le rôle du charbon diminuera avec le développement du gaz et de l'énergie nucléaire ;

■ L'augmentation rapide de la consommation de produits pétroliers liquides obligera l'Afrique à développer des raffineries alimentées par du pétrole brut africain.

Cependant, plusieurs risques pourraient entraver cette croissance économique, notamment des lacunes en matière de gouvernance, un endettement public élevé, des tensions géopolitiques et des phénomènes météorologiques extrêmes liés au changement climatique.

A propos de croissance économique et d'émissions polluantes, signalons que l'ensemble des 54 pays du continent africain émet moins de 4 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre d'origine anthropique (beaucoup moins que la Chine, les Etats-Unis ou l'Inde) mais elle en subit les conséquences de manière disproportionnée (phénomènes météorologiques extrêmes, en particulier avec des risques liés à l'eau). Les causes principales de ces émissions polluantes sont le changement d'affectation des terres et l'expansion de l'agriculture ainsi que les combustibles fossiles (en particulier, l'utilisation du bois, du charbon de bois et d'autres combustibles polluants pour la cuisine dans des feux ouverts ou des fours inefficaces).

En outre, la Commission économique des Nations unies pour l'Afrique note que les émissions actuelles de l'Afrique subsaharienne augmenteront seulement de 0,6 % si la région double sa capacité de production d'électricité en utilisant uniquement du gaz naturel. Si l'Afrique du Nord double sa production actuelle, les émissions africaines n'augmenteront que de 1%⁷. ■

5. « *Africa Power Transition Factbook 2024* » (Septembre 2024) - Bloomberg New Energy Finance (BNEF) www.assets.bbhub.io/professional/sites/24/Africa-Power-Transition-Factbook-2024.pdf

6. *Belgium energy data overview - FPS Economy - January 2025* www.economie.fgov.be/en/publication/belgian-energy-data-overview

7. « *Afrique : un futur énergétique crucial pour le monde* » - novembre 2019 - www.connaissancesdesenergies.org/afric...-crucial-pour-le-monde-241104 et (2) « *Africa now emits as much carbon as it stores* » - *The conversation* - April 2024 - www.theconversation.com/africa-now-emits-as-much-carbon-as-it-stores-landmark-new-study-226522

ÉCHOS DES VENDREDIS, FORUMS ET CONSEILS D'ADMINISTRATION

- Les **Forums** virtuels rassemblent de plus en plus de participants au Congo, ils suscitent de plus en plus d'interactions entre les partenaires au Congo, dont de nombreux jeunes, et le noyau de membres en Belgique, souvent édifiés par la richesse des interventions.
- Les **journées** de projection se déroulent le vendredi au MRAC. L'excellente moambe d'Yves Hofman nous est servie à quelques km de là (Zaal De Vos, St Pauluslaan, Tervuren-Vossem). Détails sur les invitations et sur le site web. Co-voiturage assuré.
- Les **témoignages** et **conférences** sont pour la plupart mis en ligne sur le site web de Mémoires du Congo.

ECHOS DES JOURNÉES DE MDC (Étienne Loeckx - Françoise Moehler)

Vendredi 7 mars 2025

(71 participants)

- **Témoignage de Vincent Sohier sur son grand-père, Antoine Sohier (recueilli en novembre 2011)**
- **Causerie de Mme Clémentine Nzui : Cultures fondamentales d'Afrique noire**

■ Témoignage

Vincent Sohier parle de son grand-père, Antoine Sohier, arrivé en 1910 au Katanga. Dr en droit de l'ULg, il part au Katanga en qualité de magistrat. Ses itinérances lui permettent d'appréhender la mentalité africaine et d'affirmer ses conceptions sociales et de protection à l'égard des populations autochtones. Il gravit les échelons jusqu'à devenir procureur général en 1925, toujours à Élisabethville où il reste jusqu'en 1934. Il lance en 1924 la *Revue juridique*. Rédacteur fidèle et prolix, il rédigea de nombreux articles juridiques et est connu comme le père du droit coutumier.

■ Conférence : *Cultures fondamentales d'Afrique noire* par Mme Clémentine Nzui

Mme Nzui regrette l'absence des cultures africaines au programme officiel d'enseignement. Pourtant, l'ancrage de l'enfant dans sa culture est indispensable pour son développement psychologique. Le *Tableau synoptique des constituants matériels et immatériels, naturels ou transformés par la main humaine* explique comment l'Africain se situe dans le monde et comment il se relie aux éléments qui interviennent dans sa formation et contribuent à son équilibre.

L'oratrice évoque son milieu familial. Son père, assistant médical,



balade la famille dans tout le Congo en fonction de ses affectations ; sa mère, proche des traditions, la familiarise aux différences de milieux et de cultures. En sus d'un parcours scolaire bien charpenté, Clémentine s'adonne à la poésie, compile les proverbes africains et structure son savoir par des rencontres professionnelles à Lovanium, notamment dans le cadre d'un certificat d'Anthropologie culturelle et de Philologie africaine.

Mme Nzui présente ses publications, en fonction de chaque matériau traité et de l'aspect mis en exergue dans l'éducation traditionnelle. Par exemple, dans *Énigmes lubas*. Étude structurale (éd. Université Lovanium, 1970), le jeu de devinettes éveille l'esprit des jeunes joueurs en stimulant leur capacité d'observation du monde qui les entoure ; dans le *Kasala, Chant héroïque luba* (Presses Universitaires du Zaïre, Lubumbashi, 1974), le panégyrique - personnel ou collectif exécuté à l'occasion d'événements impor-

tants de la vie - éveille le sentiment d'appartenance en présentant la généalogie du héros du jour ; le jeu des mélodies, dans les *Devinettes tonales tusumwinu* (SELAF, Paris, 1976) familiarise l'oreille de l'enfant à la musique de la langue, etc.

Plusieurs publications de Clémentine sont passées en revue. Dont celles de sa Collection **HARC-Humanisme africain et Rencontre des Cultures** (Plexus éd.) où, fondé sur la vision africaine selon laquelle « *tout est animé, tout est relié, toutes les créatures sont interdépendantes* », chaque volume traite d'un aspect spécifique de l'héritage culturel africain. Il s'agit de : *Voyageur, qu'emportes-tu dans ton bagage ? Ma Langue et ma Culture*, 2025 ; *Héritage culturel africain. Matériaux constitutifs*, 2024 ; *Accéder à l'Inaccessible. Religions traditionnelles africaines*, 2024 ; *Productions matérielles africaines sacrées et d'usage courant*, 2024 ; *Graphismes porteurs de sens dans les arts et les cultures d'Afrique noire*, 2022.

Les publications de Clémentine sur les symboles africains font autorité : *Symboles graphiques en Afrique noire*, Karthala, 1992, *La Puissance du sacré. L'homme, la nature et l'art en Afrique noire*, De Boeck - Voyages intérieurs, 1993, traduit en allemand ; *La Beauté des signes. Pistes et clés pour la pratique des symboles*, Louvain-la-Neuve, 1996. *Le Dit des signes. Répertoire des symboles dans les cultures et les arts africains*, Musée canadien des civilisations, 1996, traduit en anglais ; *Arts africains. Signes et symboles*, De Boeck & Larcier, De Boeck Université, Louvain-la-Neuve, 2000. La connaissance des signes-symboles a permis à Clémentine de déchiffrer les

inscriptions sur certains objets sacrés, dont la statue du chef Ndengese à l'Université de Louvain-la-Neuve.

Clémentine a encore d'autres publications à son actif. Dans *Tu le leur diras*, Alice éd., Bruxelles, 2005, elle transcrit des conversations avec ses parents récoltées au fil des ans. Tandis que dans *Si le Congo m'était conté*, éd. Jourdan, 2020, c'est elle qui, à son tour, répond à la demande de sa petite-fille de lui raconter son enfance. Dans ces ouvrages, elle décrit l'éducation que sa fratrie et elle ont reçue dans un milieu cosmopolite, au contact de diverses cultures, faisant d'eux des citoyens du monde. Clémentine évoque encore le concept d'inculturation et la spiritualité africaine, suite à une invitation du Vatican.

Convaincue que la culture de base influence tout être humain de manière inconsciente, Clémentine milite pour l'introduction de l'enseignement de ces cultures et des langues endogènes dans les programmes scolaires.

Clémentine déplore que les matières sociales, culturelles et spirituelles de l'Afrique soient les seules (au monde, peut-être) à être enseignées dans des langues autres que celles qui véhiculent ces réalités et ce, aussi bien en Afrique qu'en Europe. Or, connaître ne fût-ce qu'une langue africaine permettrait de sortir des schémas occidentaux et du vocabulaire toujours de mise chez les anthropologues occidentaux. Il faudrait peut-être un jour ouvrir le débat sur cette question.

■ Débat

Pendant longtemps, seuls des étudiants belges suivaient ses cours. Peu à peu sont arrivés les Erasmus européens. Lors du premier cours, elle leur distribuait un questionnaire pour connaître leurs souhaits afin de mieux répondre à leurs attentes. Les étudiants africains, peu nombreux et plus âgés, forts déjà d'une bonne base culturelle, sont arrivés plus tard, la plupart, dans le cadre d'une recherche doctorale.

Clémentine précise les notions de *Kalunga* : l'entité créatrice, ce qui relie et de *l'Ubuntu* : l'être humain avec ses semblables.

Quant au recours à l'authenticité prônée par le président Mobutu, elle approuve l'idée malgré son échec par manque de médiateurs/trices sur le terrain.

Elle conclut son intervention en citant son père dans *Tu le leur diras* : « *Un lopin de terre, une maison, peut vous dresser les uns contre les autres. L'unique héritage que nous vous léguerons sera dans votre tête et dans votre cœur. Avec cela, vous pouvez aller partout dans le monde et garder votre dignité.* » (Kadima-Nzuzi Nicolas).

Vendredi 11 avril 2025 (93 participants)

- **Témoignage de Ferdinand Pire, peintre au Congo (2010)**
- **Conférence : Le campus universitaire de Lovanium-Kinshasa, passé partagé, avenir commun par André Ockerman.**

■ Témoignage de Ferdinand Pire

En 1950, son père, Marcel Pire, artiste renommé en Belgique, dépité de l'américanisation de l'art, achète une camionnette qu'il transforme en motor-home sur le toit duquel il aménage un atelier. Invité, à l'instar d'autres artistes renommés, à venir peindre l'Afrique, il part avec sa famille pour Élisabethville avec une bourse de 6 mois du CSK. Le voyage de 22 000 km prend un an pendant lequel il produit une trentaine de tableaux. Expérience extraordinaire pour les enfants. Venu pour 6 mois, il y reste 10 ans et peint, avec son propre père, artiste également venu les rejoindre, les marchés et villages indigènes ainsi que des paysages de brousse. Ferdinand suit l'Académie des Beaux-Arts. Réfugié en 1960 en Rhodésie puis en Afrique du Sud, il rentre à É'ville en 62, et, en 63, à 19 ans, donne sa première exposition et vend la totalité des 60 tableaux exposés. Il quitte Élisabethville en 1967 après de violents déboires avec l'armée.

■ Conférence : *Le campus universitaire de Lovanium-Kinshasa, passé partagé, avenir commun par André Ockerman.*

André Ockerman est licencié en Arts et Philosophie, journaliste, lector HOGent et UGent, chercheur en architecture et histoire.



Après une mise en contexte de l'histoire et du rôle de la société civile, André rappelle que, dès 1948, on envisage la construction à Léopoldville d'un campus universitaire interracial. En 1950, le CA de Lovanium demande à l'architecte Marcel Boulengier d'élaborer un plan directeur. Boulengier s'était fait une solide réputation d'architecte et d'urbaniste en construisant l'école des cadets de Luluabourg (1947 à 1949) révélant aussi sa connaissance du terrain. Le lieu choisi est la colline de Kimuenda, à Léopoldville. Des extraits de *Bilembo y Béton* et de *Unikin en marche !* montrent la réhabilitation des homes d'étudiants.

André Ockerman passe en revue l'organisation de l'espace, la valeur symbolique des bâtiments, les principes de construction sous les tropiques avec des brise-soleil et des claustra. Il décrit l'église Notre-Dame de la Sagesse (1956), dont la forme de poisson est mieux acceptée que la croix. Toujours en 1956, les Cliniques universitaires, longue structure frontale ouverte aux familles et aux visiteurs, qui, selon la coutume locale, apportent soins et nourriture. Par contre, en 1962, la construction du grand auditoire, appelé *le bunker*, frappe par son inadaptation aux conditions climatiques du pays.

André insiste sur le développement durable et le changement climatique et prône la ventilation naturelle, la protection passive contre le soleil et les fortes pluies, la chaîne courte des matériaux de construction, la nécessité de récupérer l'eau, les plantations, l'art dans le campus et surtout l'aspect humain de l'architecture. ►

La coopération entre étudiants du Nord et du Sud devrait être renforcée. L'exposé se termine sur des airs de *Fulu Misiki*.

■ **Débat**

Pourquoi ne pas reprendre les techniques innovantes de Boulengier et remettre en valeur le modernisme tropical ? Hélas, Boulengier reste inconnu, il n'a jamais publié et ses archives ont été détruites.

L'UNIKIN a du mal à faire face à l'afflux d'étudiants. La ville encercle de plus en plus la colline ravagée par les pluies.

André signale que la visite des Recteurs belges au Congo en 2024 renforce la coopération. Il note que les Flamands, bien présents en terre anglophone (Kenya, Ouganda, Rwanda) le sont de moins en moins dans les pays francophones.

Vendredi 16 mai 2025

(105 participants)

- **Témoignage de Lazare Jéris (2015)**
Présentation du livre
- **Les 100 ans du parc des Virunga**
par Jean-Pierre d'Huart
- **Conférence : La vérité est plus étrange que la fiction** par le professeur Honoré Paelinck

■ **Témoignage de Lazare Jéris**

Lazare Jéris, né en 1938 au Congo, a vécu la transition vers l'indépendance. Il raconte, avec beaucoup de verve, sa vie professionnelle mouvementée au Congo d'abord, en Belgique ensuite où il termine sa carrière au Musée Royal de l'Afrique Centrale.

■ **Présentation du livre *Virunga, 100 ans d'un parc d'exception* par Jean-Pierre d'Huart**

Ce superbe ouvrage (2025) chez Lannoo, met en lumière les efforts déployés depuis 100 ans pour relever les défis contemporains liés aux conflits, à la pauvreté et aux crises humanitaires (cf. article séparé).

■ **Conférence : *La vérité est plus étrange que la fiction* du professeur Honoré Paelinck**

Cadet sur le Mercator, le conférencier apprend les bases de la navigation à l'École supérieure de navigation à Anvers et entame une carrière maritime à la Compagnie Maritime belge (CMB). Il s'intéresse au chargement et déchargement des navires, notamment au port de Mombasa en Afrique de l'Est, puis à l'adaptation portuaire aux conteneurs.

Fort de cette expérience, Honoré Paelinck part en 1970 pour l'ONATRA, au Zaïre, comme Directeur Général des ports de Kinshasa,

Matadi, Boma et Banana. Il traverse tous les changements introduits par le président Mobutu, à partir de décembre 1972 : l'authenticité, le col Mao, la zaïrianisation (1973), la radicalisation (1974) et la rétrocession (1975) qui ont eu un impact considérable sur l'économie du pays.

Honoré Paelinck raconte les difficultés et les satisfactions de son travail à l'ONATRA et prouve que, avec un management rigoureux et sans corruption, il est possible de rendre une société d'État efficace et rentable. Il sera démis de ses fonctions par le président Mobutu en 1985.

Une conférence passionnante donnée par un fringant nonagénaire avec verve et humour. ■



ÉCHOS DES FORUMS

(*Marc Georges - Narcisse Kalenga - Françoise Moehler*)

355V du 28 février 2025

(présidé par Narcisse Kalenga)

41 participants

(Belgique 15, RDC 25, USA 1)

■ **Présentation des invités**

Eric Peiffer, Directeur de Vecturis, co-contractant du consortium Benguela Corridor Development. Eric Nonga, Chef de division de Transports. Fabien Mutomb (DG de la SNCC).

■ **AfricaMuseum**

La discussion porte sur la politisation du musée qui s'éloigne de ses missions scientifiques. F. Kaputu, T. Claeys Bouuaert, R. Donge et E.

Loeckx soulignent l'importance de recentrer le musée sur ses fonctions d'origine et d'améliorer la présentation de l'histoire africaine, si riche.

■ **Représentation de l'histoire coloniale**

R. Donge et E. Loeckx relèvent la nécessité d'éviter les amalgames et les idéologies dans les discussions sur l'histoire commune du Congo et de la Belgique, tout en critiquant l'utilisation du terme diaspora, qui est multiple.

■ **Benguela Corridor Development**

Le Pr Kalenga introduit le sujet, son importance stratégique pour

la RDC et les enjeux associés, l'intérêt des différents acteurs et les alternatives possibles. Eric Peiffer rappelle l'histoire du corridor ferroviaire de Benguela, reliant l'Angola à la RDC, créé en 1902 et rapidement contrôlé par l'Union Minière. Il en dévoile les développements récents et détaille la concession obtenue par son groupe sur la partie angolaise, ainsi que les investissements prévus. Il souligne l'importance de ce corridor pour l'exportation du cuivre congolais et les défis liés à l'état des infrastructures en RDC. Il explique la prise de conscience tardive de l'UE quant à l'importance stratégique du projet auquel les

États-Unis ne se sont intéressés que tout récemment, notamment via la Development Finance Corporation (DFC). R. Donge souligne que l'UE intervient principalement sous forme de dons et que son implication dans les projets régionaux nécessite une demande conjointe des pays concernés. Il évoque également l'importance du cuivre et du cobalt dans les enjeux commerciaux et stratégiques internationaux.

356V du 28 mars 2025 (présidé par Narcisse Kalenga)

■ Présentation de l'invité: Grand Chef Shimunakanga des Mbala-Kwese

■ Restitution

Lors de sa visite en RDC en juin 2022, le roi Philippe a remis un masque Kakungu, du peuple Suku, au Musée National du Congo à Kinshasa. Ce masque fait l'objet d'une controverse en RDC, d'aucuns prétendent qu'il s'agit d'un faux. En l'absence d'Aimé Mbungu, Marcel Yabili présente le sujet et en réfute l'argumentation. Il souligne la différence entre la notion de restitution belge et la reconstitution congolaise des collections. Il explique l'importance de ce masque pour la communauté Basuku, une ethnie souvent méprisée, et aborde les complexités entourant la restitution d'objets culturels africains. Il insiste sur le besoin de reconnaissance des cultures ethniques congolaises et la nécessité d'une approche plus nuancée dans le débat sur la restitution des biens culturels. Il propose la reproduction en 3D des pièces les plus prestigieuses.

Le Pr F. Kaputu aborde le concept de faux dans l'art et la valeur des fiches descriptives accompagnant les objets. Les participants débattent de la perception des objets culturels par les différentes ethnies congolaises et de l'importance de promouvoir l'égalité entre toutes les cultures.

■ Palmier à raphia : les plantations, les fibres, leur tissage et l'importance socio-culturelle de cette culture en RDC.

Le Grand Chef Shimunakanga explique l'utilisation de cette fibre dans l'artisanat traditionnel, les cérémonies et les objets rituels dans le

Bandundu, tandis qu'Odon Mabele se concentre sur les tissus en raphia chez les Bashilele (les étapes de leur fabrication, leurs fonctions sociales et culturelles, ainsi que leur importance dans l'identité et les traditions des peuples congolais). Les intervenants soulignent la nécessité de préserver et promouvoir cet artisanat auprès des jeunes générations.

Les participants évoquent le rôle du raphia dans la culture, l'environnement et l'économie, ainsi que sa signification spirituelle. Ils proposent d'organiser un forum international dédié à cette plante et de mener des actions de sensibilisation et de replantation. Le Dr Tshikoko aborde également la riche histoire et l'indépendance culturelle des Kuba, mise en avant par les travaux de chercheurs comme Jan Vansina et Joseph Cornet.

■ Mouvements associatifs au Congo belge

T. Tshiband Musas donne un aperçu des mouvements associatifs au Congo belge, en mettant l'accent sur les syndicats, composés au départ principalement de travailleurs belges, et les mouvements religieux, notamment le kimbanguisme et le kitawala. Il souligne les restrictions de la liberté d'association à l'époque coloniale et mentionne l'existence d'associations d'anciens élèves, d'universitaires et d'associations tribales. Ces mouvements étaient surtout présents à Léopoldville et au Katanga. Les participants proposent d'élargir le sujet à d'autres mouvements religieux en Afrique centrale dans les années 1920.

■ Da Dese Wende mentionne une possibilité de collaboration entre MdC et le Centre artistique et culturel pour l'Afrique centrale à Kinshasa.

357V du 25 avril 2025 (présidé par Narcisse Kalenga)

■ Réouverture du MusAfrica (Musée africain de Namur)

Thierry Claeys Bouuaert fait un compte-rendu détaillé de la réouverture du Musée rehaussée par la participation de Chefs coutumiers congolais (Tshokwe et Kuba) et l'impact positif de leur présence.

F. Kaputu souligne l'approche inclusive du MusAfrica, qui a réuni des voix du Nord et du Sud pour créer une muséographie respectueuse de toutes les sensibilités. Mwene Mwatshisenge, le roi des Tshokwe, considère le MusAfrica comme le symbole d'un nouveau lien entre l'Afrique et l'Europe, basé sur le dialogue et le respect mutuel.

T. Claeys Bouuaert évoque également la visite à l'AfricaMuseum avec les chefs coutumiers (cf. articles spécifiques).

■ Claude Lombard et la société Altech : www.hydopure.be

Altech travaille sur des projets d'approvisionnement en eau dans les zones rurales africaines.

■ Activités du Centre Socio-Culturel de Kikwit

JR Kwaka présente un clip sur l'intangibilité des frontières de l'est et annonce une émission radio sur le professeur Kimoni.

■ L'écriture chez les Baluba

E. Kyenge présente ses recherches sur l'écriture des Baluba, un alphabet original datant de la période impériale, découvert lors de ses études en Espagne et approfondi au Congo. Cet alphabet, composé de 28 lettres, était réservé aux initiés et a été validé comme écriture originale lors d'une conférence à Lubumbashi en 2007. Il souligne l'importance de préserver ce patrimoine culturel qu'il s'efforce de faire reconnaître officiellement par le gouvernement et de faire inscrire au patrimoine mondial de l'UNESCO. Les participants évoquent l'existence d'autres systèmes d'écriture en Afrique. Ils relèvent les défis liés à la transmission des savoirs dans les cultures africaines traditionnelles et la nécessité d'une étude approfondie des différents supports utilisés pour ces écritures, tels que le bois, le corps humain et le raphia.

■ Expo Béton : Défis Urbains

Événement annuel initié par Jean Bamanisa pour promouvoir le développement urbain en RDC. M. Yabili explique l'histoire et l'évolution de cet événement devenu un rendez-vous d'excellence.▶

■ **Héritage de V.-Y. Mudimbe**

M. Yabili présente V.-Y. Mudimbe, décédé en avril 2025, comme un intellectuel influent d'origine modeste, soulignant son impact sur la pensée postcoloniale ; il a fait don de sa bibliothèque personnelle à l'Université de Lubumbashi.

358V du 30 mai 2025

(présidé par Narcisse Kalenga)

35 participants (Belgique 12, USA 1, RDC 22)

■ **Présentation des invités**

Alphonse Tshibindi (Bibliothèques) de l'Université Nouveaux Horizons (UNH) de Lubumbashi, Jef Tshitamba (Unilu), Germain Ngoie Tshibambe (Unilu), Léon-Michel Ilunga (Unilu) et M. Bikoko, invité de M. Aimé Mbungu.

■ **Centenaire de Brasimba**

Les bières Simba, Tembo, etc. associées à l'identité katangaise, ont résisté à la concurrence et se positionnent comme produits phares. M. Georges et A. Tshibindi signalent que l'UNH met au point une nouvelle bière Horiz. La Faculté de Sciences Agronomiques de l'Unilu expérimente, elle aussi, une nouvelle bière et est en pourparlers avec Brasimba.

■ **Jubilé de platine (70 ans) de l'université de Lubumbashi**

Crée le 26 octobre 1955 et inaugurée le 11 novembre 1956 en présence du Ministre des Colonies, M. Auguste Buisseret, l'Université de Lubumbashi a connu un début difficile et changé plusieurs fois de nom en fonction des changements politiques (Université Officielle du

Congo Belge et du Ruanda-Urundi, UOC en sigle, Université de l'État à Élisabethville, Université Officielle du Congo, Université Nationale du Zaïre/Campus de Lubumbashi, Université de Lubumbashi). Le Pr F. Kaputu fait remonter le début de l'enseignement universitaire à Lubumbashi à 1944 (cf. Pr Michel Lwamba Bilonda dans un ouvrage collectif sous la direction d'Isidore Ndaywel). Les universités de Liège, Gand et Bruxelles ont participé à sa création. T. Claeys Bouuaert donne les références de quelques ouvrages sur la création de l'Université de Lubumbashi.

N. Kalenga rappelle les réticences premières de la Belgique à créer des universités au Congo par crainte de revendications. Par ailleurs, l'UOC a été étendue au Rwanda et à l'Urundi. Se pose surtout la question de la consolidation de l'enseignement universitaire aujourd'hui au Congo, au Rwanda et au Burundi.

■ **Conférence débat organisée par l'URBA sur la coopération bilatérale entre la Belgique et l'Afrique le 6 juin 2025**

Orateurs : J. Van Wetter (Enabel), le Chevalier L. de Cannière, Mme Henriette Umulisa et le Pr Aymar Nyenyezi Bisoka.

■ **Concours d'écriture organisé par Lilia Bongi à Kinshasa**

En l'absence de Lilia Bongi, empêchée, F. Moehler, membre du jury, présente ce concours entre plusieurs écoles de Kinshasa. Concours basé sur le conte de L. Bongi, *la légende de la Femme-Oiseau*. Les

participants devaient imaginer une suite au départ d'une première page écrite par l'auteur. F. Moehler a apprécié la qualité des travaux tant du point de vue de la langue que de celui de l'imagination et de l'impact des traditions. La remise des prix a eu lieu le 10 mai à Kinshasa.

■ **Exposition « When we see us » à Bozar jusqu'au 10 août prochain**

M. Georges recommande l'exposition. E. Loeckx regrette l'absence de certains peintres congolais de renom dont Mode Muntu.

■ **Nouvelles publications aux Éditions Musée Familial Yabili (vente papier et ebook sur Amazon au prix de 10 euros) :**

» Paul-Louis Kasasubabo, *Ma vie, un rude combat*, 2023 ; *Quatre étoiles (contes inédits)*, 2023 ; *La Lune est-elle habitée?* 2024. Reste à publier 2 livres.

» Jacques Masangu, *Mémoires d'un baobab*, 2021 ; *Le Congo! Qui est-il ?* 2025 ; Joseph Kiwele, chants du cuivre, 2024. Reste à publier 4 tomes.

» Jean-Raymond Muyumba, *Mon enterrement est reporté*, 2025. Reste à publier 4 tomes.

■ **Odon Mandwandju Mabele** présente son ouvrage intitulé *Notices bibliographiques et nécrologiques de quelques professeurs qui nous inspirent* aux éditions Madose. 18 USD. ■

ÉCHOS DES CONSEILS D'ADMINISTRATION ET ASSEMBLÉES GÉNÉRALES

(Françoise Moehler)

CA du 17 mars 2025

■ **Préparation des AGE et AG du 23 avril 2025**

■ **Forums (MG) : Satisfaction générale quant à la reprise des forums par Narcisse Kalenga, appuyé par Marc Georges.**

■ **Journées de MdC :** Le CA prend acte des remarques de F. Hessel suite à la conférence du Pr Gevaerts sur la coopération. Il conteste le manque d'intérêt pour le postcolonial, mais relève le peu de motivation des co-pérants à témoigner et/ou participer à nos activités.

■ **Rencontre de T. Claeys Bouuaert avec Bart Ouvry le 17 février :** présentation de l'évolution de MdC, ses partenaires au Congo, les attentes des chefs coutumiers.

Divers :

■ Partenariat *Mwanda Mwanda* à Kikwit – Préparer une charte éthique pour les partenariats.

- Rencontre de T. Claeys Bouuaert avec M. David Hennaert (doyen des anciens de la Territoriale, né en 1921), père des frères Elesse.
- Karel Vervoort a pris la présidence de Afrikagetuigenissen, assisté de Luc Dens. Ils vont relancer la revue et ont remis les témoignages au musée et au Kadoc.

Assemblée Générale extra-ordinaire du 23 avril 2025

La modification de l'article 16, alinéa 1^{er} des statuts, est entérinée (passage de 12 à 14 administrateurs).

Assemblée Générale ordinaire du 23 avril 2025

Après les formalités d'usage, il est décidé à l'unanimité de reconduire les mandats de MM. Guy Lambrette, Marc

Georges et Felix Kaputu pour 4 ans et de nommer MM. Paul-Yves Lefèvre et Narcisse Kalenga Numbi administrateurs pour 4 ans. L'Assemblée nomme M. Bertrand de Cordier vérificateur aux comptes pour l'année 2025.

CA du 26 mai 2025

■ AG du 23 mai 2025

Certains estimant le Golf de la Bawette trop éloigné de Bruxelles, la prochaine AG se tiendra au Club Prince Albert.

■ Visites des délégations coutumières congolaises et inauguration du MusAfrica

Retours très positifs avec des rebondées médiatiques importantes. Les discours du roi Tshokwe et des chefs coutumiers feront date dans les rapports belgo-congolais (cf. articles consacrés au MusAfrica et à l'AfricaMuseum).

■ Forums

Au programme des prochains forums : les 70 ans de l'UNILU. Narcisse Kalenga se dit heureux de contribuer, par ce biais, à mieux faire connaître à ses compatriotes l'histoire de leur pays et permettre des échanges constructifs entre Belges et Congolais.

■ Journées

Septembre : François Poncelet sur le MusAfrica.

Octobre : Pr. Kisangani à l'occasion de la sortie de la version française de son livre.

■ Site Web : Préparation d'un nouveau texte *Perspectives* pour le site web.

■ Divers : Le partenariat *Mwanda-Mwanda* à Kikwit a démarré. ■

UN CENTRE POUR LA REDYNAMISATION DE LA CULTURE À KIKWIT CSC MWANDA-MWANDA

Initié par des ressortissants de Kikwit désireux de revisiter le patrimoine culturel commun, le Centre socio-culturel *Mwanda-Mwanda* (CSCM) s'est donné pour mission primordiale, la promotion de la culture et de la création artisanale en RDC. La cérémonie de lancement des activités a eu lieu le 29 mars 2025, dans l'amphithéâtre de l'Université, en présence de la Maire adjointe, Madame Charlotte Lula, et de quelques officiels de la place.

Dans son mot d'ouverture, Madame Lula a plaidé pour la relance du théâtre à Kikwit afin de faire revivre au public les moments où le *Théâtre du Petit Nègre*, d'heureuse mémoire, enchantait les spectateurs avec des pièces telles que « *Pas de feu pour les antilopes* », ou « *La Mort de Shaka* ». Prenant ensuite la parole, M. Jean-René Kwaka Mbangu, directeur du CSCM est revenu sur la genèse du projet : « *L'idée est née d'une rencontre quelque peu fortuite entre les initiateurs de Mwanda-Mwanda et les dirigeants de l'ASBL Mémoires du Congo* ». C'est en effet à partir des échanges avec notamment M. Thierry Claeys Bouuaert,

Président de MdC que germa peu à peu l'idée de mettre en place une structure susceptible de conforter la réputation de cette ville que d'aucuns qualifiaient de *Quartier latin*.

En dépit du report de la cérémonie initialement prévue pour le 15 mars, date symboliquement choisie par les organisateurs afin de la faire coïncider avec celle du passage de Kikwit du statut de Centre extra-coutumier à celui de ville, le programme fut pour l'essentiel maintenu. Dans le volet réservé au rappel historique, l'assistance suivit le récit filmé de M. Rufin Kibari Nsana relatant l'histoire de la création de la ville de Kikwit, sous les regards des chefs coutumiers qui en ont la gestion spirituelle. Une autre projection, avec le clip « *La vérité sur les frontières à l'Est du Congo* », extrait de la conférence du Pr Tshibangu Kalala en septembre 2024 chez MdC, aura permis de focaliser l'attention du public sur l'actualité dramatique vécue par les Congolais en guerre.

Au courant de cette année, le Centre socio-culturel *Mwanda-Mwanda* compte

inviter la population *kikwitoise* à participer à deux activités de grande importance. La diffusion

d'un feuilleton radiophonique sur le thème des mariages précoces d'abord. Il s'agit là en effet d'un fait de société toujours en vigueur dans certaines tribus et pour lequel il demeure capital de conscientiser toutes les couches des populations. L'autre activité, plus créative, tiendra à l'organisation d'un festival des musiques folkloriques destiné au grand public. Par ailleurs, et un peu pour répondre au vœu de Madame la Maire adjointe, des contacts sont en cours avec le *Marabout Théâtre* de Kinshasa pour une production dans la ville de Kikwit, inspirée de son festival itinérant. Si tous ces projets venaient à se réaliser, l'activité culturelle dans cette ville carrefour se trouverait, non seulement relancée, mais aussi, et dorénavant, re-vigorée. ■

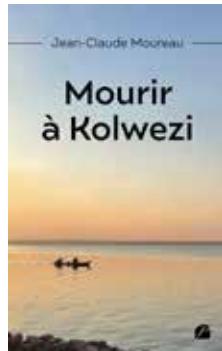


BIBLIOGRAPHIE

Voir recensions complémentaires
sur www.memoiresducongo.be



N°32



Mourir à Kolwezi

Par Jean-Claude
Moureau
Éditions du Panthéon
288 pages
ISBN-13 :
978-2754773386
Prix : 23,90 €

Ce livre évoque l'année 1978 et la douloureuse prise de Kolwezi par des éléments rebelles. Mais de manière plus large, il conte une histoire qui s'étale des années 1950 jusqu'au début des années 1980. Avec un personnage principal, Richard Dossin qui traverse le temps et les épisodes qui ont émaillé l'histoire du Katanga, devenu Shaba par la suite.

Plus qu'une compilation d'événements, il s'agit d'un roman d'aventures, tissé d'éléments historiques qui lui servent de toile de fond. Avec, au cours des décennies, un enjeu qui reste le même : les richesses minières de la région, objet de la convoitise des plus grandes nations industrialisées, aujourd'hui encore et toujours.

Au milieu des immenses espaces du Sud du Congo, des hommes se croisent, se rencontrent ou se lient, sur cette terre lointaine pour la plupart, et pourtant si familière à certains d'entre nous. Ils portent des messages que le lecteur appréciera selon sa propre sensibilité.

Commentaire d'une lectrice attentive :

Votre roman offre une plongée fascinante dans l'histoire méconnue de Kolwezi, capturant l'essence d'une ville minière en pleine crise. À travers le parcours de Richard Dossin, vous explorez les complexités de l'attachement à une terre étrangère et les défis de l'expatriation. Votre récit, mêlant action et introspection, promet de tenir en haleine les lecteurs tout en leur offrant une réflexion sur les conflits et les destins croisés en temps de guerre.



Tatu Mukaji - une vie brisée, une mémoire debout

Par Mathieu Mudingay
Kayoka
Le Livre en papier
228 pages
ISBN : 978-2-
8083-3538-6
9782808335386
Prix : 20 €

Mathieu Mudingay Kayoka est un ancien fonctionnaire et diplomate qui raconte ici l'histoire vécue d'une de ses tantes qu'il a connue personnellement.

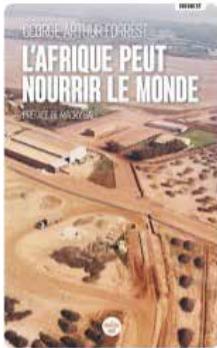
Dans les profondeurs du Kasaï central, à la fin du XIX^e siècle, une enfant est arrachée à sa famille lors de la dernière grande razzia des esclavagistes zanzibarites en 1893. Son nom : Ntumba wa Mukendi. Elle a à peine quatre ans. Sa mère, Lusamba, est capturée avec elle. Commence alors une longue marche à pied vers l'Est, un voyage de plus de 800 kilomètres à travers forêts, savanes et montagnes, jusqu'à Goma, aux confins du Congo belge. Près de Goma, Lusamba mourut d'épuisement et de maladie, murmurant pour la dernière fois à sa fille la seule boussole qui lui restait : « Mukendi Katshibaka... Bakwa Mulumba... » – un nom et un lieu dont il fallait se souvenir, une mémoire pour le retour.

Libérée à l'adolescence par les troupes de l'EIC, elle attira l'attention d'un jeune administrateur belge qui l'éloigna des camps. Ému par sa force muette, il la baptisa du nom de sa propre mère : Élisabeth. À Isiro, elle découvrit le monde moderne, étrange et codifié : l'écriture, les vêtements, les couverts, l'électricité, les miroirs. Elle apprit maladroitement, riant parfois d'elle-même, mais gardant intact le feu de la mémoire.

Un jour de marché, elle entendit deux anciens soldats parler un dialecte qui faisait écho à la langue de son enfance. Le prenant pour du tshiluba, elle s'approcha d'eux. La rencontre fut providentielle : ils étaient originaires de Kabinda, une ville proche de son village. Avec audace et diplomatie, elle obtint un permis de voyage en prétendant que son compagnon belge avait autorisé son voyage. Les deux hommes acceptèrent de la raccompagner

Pas à pas, elle retracé le chemin de son enfance à l'envers. Lorsqu'elle apparut enfin à Bakwa Mulumba, personne n'en crut ses yeux. Les gens poussèrent des cris de stupeur. Elle fut accueillie comme un fantôme revenu d'entre les morts : on lui lava les pieds, on sacrifia des poulets et les tambours résonnèrent toute la nuit...

Ce récit bouleversant, basé sur des témoignages familiaux, retrace le destin de cette jeune fille, emportée loin des siens, et revenue vivante... plus de trente ans plus tard. Une revenante, marquée par l'exil, le silence, l'humiliation, mais animée d'une force intérieure inébranlable. Tatu Mukaji mourut à Ngandajika en 1965, au milieu des siens.



L'Afrique peut nourrir le monde
Par George Arthur Forrest
Ed. Le Cherche Midi
144 pages
ISBN-13 : 978-2749179407
Prix : 18,50 €

Des pistes concrètes pour faire de l'Afrique un continent nourricier, fier et souverain. L'Afrique, qui dispose de grandes étendues de terres fertiles et d'une population jeune et nombreuse, a toutes les ressources nécessaires pour produire ce qu'elle consomme et consommer ce qu'elle produit. Pourtant, près d'un Africain sur quatre souffre de sous-alimentation, et le continent importe chaque année des produits alimentaires pour près de 35 milliards de dollars. Le constat de l'entrepreneur George Arthur Forrest est sans appel. Face à l'accroissement de sa population et aux bouleversements climatiques à venir, l'Afrique n'a pas le choix : elle doit relever le défi de l'autosuffisance alimentaire, première condition de son essor économique. Riche de son expérience à la tête du Groupe Forrest International, l'un des fleurons de l'industrie africaine, il décrypte, analyse et propose des pistes concrètes pour faire de l'Afrique un continent nourricier, fier et souverain.

L'ouvrage est une photographie actuelle du continent face à un de ses défis les plus cruciaux : celui de produire pour se nourrir. L'auteur se montre résolument optimiste, le continent africain cumule en effet les facteurs positifs pour développer une agriculture efficace : un climat souvent adapté, des ressources en eau très généreuses dans certains endroits, des sols encore assez sains, des terres arables encore trop souvent inexploitées et une jeunesse nombreuse qu'il est possible de mobiliser.

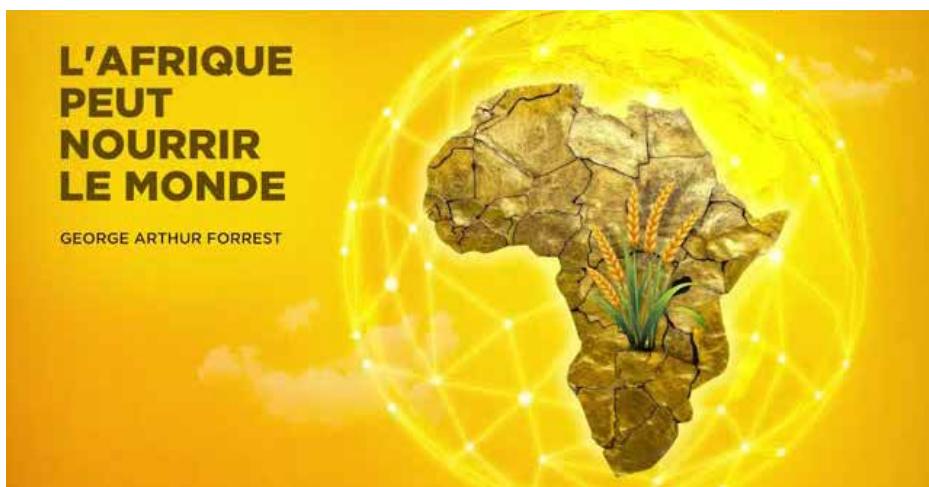
Nous ne serons pas surpris de voir l'auteur accorder au secteur privé le rôle de fer de lance de la transition de l'agriculture africaine. C'est donc par une approche globale, permettant d'apporter une haute valeur ajoutée par le développement d'un complexe agro industriel massif qui vise non seulement la production mais aussi par la transformation sur place des denrées alimentaires, qu'il faudra attirer les investisseurs. Sans pour autant négliger les efforts à mener au profit des petites exploitations, en travaillant notamment à l'émergence de banques agricoles et de sociétés d'investissement locales ou encore au déploiement de mécanismes de microcrédit. Il faut permettre aux agriculteurs d'accéder aux intrants et à la mécanisation de leur exploitation dans une optique d'amélioration des rendements.

George Arthur Forrest balaie dans son livre l'ensemble des opportunités et des contraintes pour le développement de l'agriculture. La gouvernance et la lutte contre la corruption sont abordées. Il développe le concept de la revanche de la terre sur le sous-sol, la production minière vs l'agricole en RDC, qu'il voit d'abord comme un pays agricole avant d'être minier.

L'auteur présente son initiative GoCongo, holding d'investissement, qui porte une vision globale des chaînes de valeurs agricoles : les cheptels bovins, adossés aux installations industrielles d'abattage et de découpe, les milliers d'hectares où l'on cultive blé, maïs, soja, les meuleries, une importante biscuiterie. Les productions sont destinées aux magasins congolais. L'Afrique peut et doit contrôler la chaîne de valeur agro-alimentaire. GoCongo est donc la continuation de l'action de son promoteur pour lutter contre la faim des populations et limiter les importations qui grèvent les ressources publiques de la RDC.

Avec un formidable capital humain, un immense marché de plus de 100 millions d'habitants, une jeunesse talentueuse et engagée, la RDC dispose du potentiel pour relancer son agriculture. Tel est le message lancé par George Arthur Forrest, le défi qu'il s'est lui-même lancé de transformer le paysage agricole de la RDC.

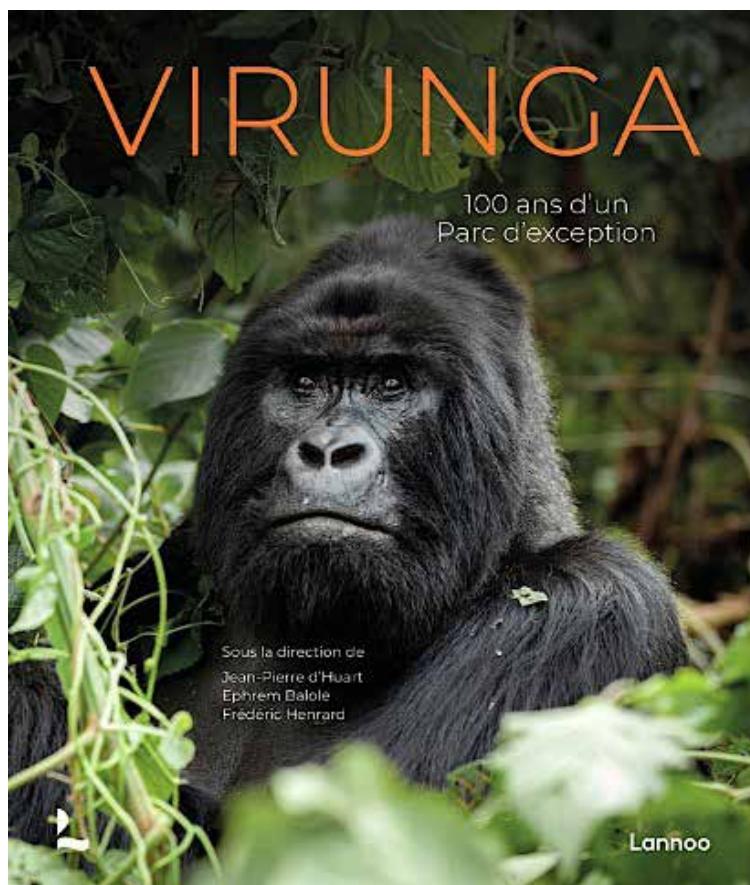
(Thierry Claeys Bouuaert)



VIRUNGA : 100 ANS D'UN PARC D'EXCEPTION

Un nouveau livre qui fera date¹

Par Jean-Pierre d'Huart



Le Parc National des Virunga (PNVi), ex-Parc Albert, célèbre son 100^e anniversaire. Poumon vert à l'est de la RDC, il est le plus ancien parc d'Afrique. D'une beauté à couper le souffle, il offre une diversité d'écosystèmes inégalée : des volcans actifs aux forêts tropicales humides, des glaciers des sommets du Ruwenzori aux savanes de la Rwindi. Il abrite une faune exceptionnelle, dont les derniers gorilles de montagne au monde. Il est inscrit sur la Liste des sites du Patrimoine mondial de l'UNESCO.

Cet ouvrage décrit l'histoire complexe de ce joyau congolais. Il met en lumière ceux qui ont œuvré à sa préservation depuis 1925 et se battent aujourd'hui encore pour relever les multiples défis environnementaux et sociaux de cette région ravagée par les conflits.

Le livre nous invite à un voyage fascinant où la résilience et l'innovation sont au service du parc et des communautés environnantes, continuant à façonner la légende de Virunga. Avec des photographies magnifiques et des cartes détaillées, ce livre est un chef-d'œuvre visuel.

Le PNVi est l'Aire Protégée de tous les superlatifs : le plus ancien parc national d'Afrique, le plus riche en diversité biologique et en paysages, il est aussi - malheureusement - celui qui subit le plus de pressions et de défis, détenant le triste record du plus grand nombre

de gardes ayant payé de leur vie la sauvegarde d'une aire protégée.

Cent ans après sa création, ce parc exceptionnel contribue aussi au développement et à la stabilisation du Nord Kivu, permettant de croire - malgré le

contexte particulièrement difficile - à sa survie. Celle-ci n'est possible que grâce au courage et au dévouement des gardes et agents civils, soutenus par des acteurs, locaux, nationaux et internationaux, auxquels cet ouvrage rend hommage.

Ce livre-anniversaire est organisé en cinq sections : (1) description factuelle de ses habitats et de sa biodiversité ; (2) 100 années d'histoire ; (3) évolution des dynamiques affectant sa biodiversité, ses paysages et son modèle de gestion ; (4) défis posés par le contexte sécuritaire et politique ; (5) Alliance Virunga qui vise à sauver le Parc et à en faire un moteur de développement.

L'ouvrage a été écrit par un collège de plus de 50 auteurs, de 8 nationalités différentes, provenant d'institutions variées, et ayant tous une connaissance intime du PNVi. Son Comité de Rédaction comprend Ephrem Balole, Méthode Barugubumwe, Jean-Pierre d'Huart, Emmanuel de Merode, Frédéric Henrard et Marc Langy.

Description du Parc National des Virunga

■ **Chapitre 1 :** présentation basée sur une revue de tous les travaux scientifiques réalisés depuis 1925. Une bibliographie reprenant les principales sources d'informations est annexée en fin d'ouvrage.

100 ans d'histoire exceptionnelle

■ **Chapitre 2 :** Patricia Van Schuylengergh, qui a consacré bien des années aux parcs nationaux du Congo, présente les processus légaux et sociaux entourant la création du PNVi, la fixation de ses limites et ses extensions ultérieures.

■ **Chapitre 3 :** Jacques Verschuren, chercheur, conservateur et, finalement, directeur de l'Institut Zaïrois pour la Conservation de la Nature, dont la vie entière a été consacrée au PNVi, rend hommage à ses pionniers.

■ **Chapitre 4 :** co-écrit avec Samy Mankoto ma Mbaelele, dont Jacques Verschuren fut le mentor et qui lui succéda comme directeur de l'Institut, analyse l'histoire post-coloniale du Parc pendant son âge d'or de 1960 à 1989.

■ **Chapitre 5 :** José Kalpers et Norbert Mushenzi, décrivent les années éprouvantes, de 1992 à 2005, marquées par les changements de régime, le génocide au Rwanda et

les deux guerres de 1996-1997 et 1998-2002. Tous deux ont activement contribué à la survie du Parc, le premier comme coordinateur du programme de protection des gorilles de montagne, le second comme conservateur en chef du Parc.

■ **Chapitre 6 :** retrace l'histoire récente du Parc, les défis liés aux conflits armés et aux pressions grandissantes des populations locales ou déplacées mais aussi les nouvelles opportunités. Écrit par Emmanuel de Merode, Directeur du Parc depuis 2008, et François-Xavier de Donnea, Ministre d'État belge et membre du Conseil d'Administration de Virunga Foundation, qui connaît bien le paysage politique et sécuritaire congolais.

■ **Chapitre 7 :** Frédéric Henrard et Patricia Van Schuylengergh expliquent la renommée dont le Parc jouit depuis sa création, sa résilience et sa vulnérabilité mais aussi l'inroyable soutien, local, national et international dont il bénéficie de par sa Valeur Unique Exceptionnelle qui justifie son inscription sur la Liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO.

100 ans de dynamiques

Cette section met en lumière les dynamiques naturelles et anthropiques qui façonnent le PNVi et ses mutations au fil des années du fait des pressions subies et des réponses apportées par ses gestionnaires successifs.

■ **Chapitre 8 :** explore la géologie du Parc et les processus volcanologiques des 100 dernières années. Plusieurs volcans éteints et deux volcans actifs sont, en grande partie, à l'origine de la biodiversité exceptionnelle de la région. Dario Tedesco et al., complète le texte de Jacques Durieux de 2006, avec un accent particulier sur les volcans Nyiragongo et Nyamulagira.

■ **Chapitre 9 :** Sébastien Desbureaux et al. documentent, photographies et images satellite à l'appui, la dynamique de la végétation depuis 1930 fortement impactée par le changement climatique, mais aussi par les pressions anthropiques directes (agriculture, production de charbon

de bois et pêcheries) et indirectes (modification des populations d'éléphants et d'hippopotames).

■ **Chapitre 10 :** Sébastien Desbureaux et al. actualisent les données de 2006, avec l'évolution dramatique des effectifs de certains grands mammifères mais aussi le rétablissement progressif, depuis 2018, des populations d'éléphants, d'hippopotames et de gorilles de montagne, qui fournit un message d'espérance fort quant au potentiel de récupération du Parc.

■ **Chapitre 11 :** Méthode Bagurubumwe et al. explorent l'histoire complexe du Lac Edouard, partie intégrante du Parc – au centre d'enjeux politiques, économiques et environnementaux – et documentent la pression exercée par les pêcheries légales et illégales. La pêche y est autorisée et près de 100.000 personnes en tirent leur subsistance. La chute vertigineuse des effectifs d'hippopotames et le développement anarchique des pêcheries illégales au début des années 2000 ont mis en péril son potentiel halieutique. L'IUCN a établi un cadre de gouvernance qui protège les écosystèmes et pérennise les bénéfices socio-économiques pour les populations locales.

■ **Chapitre 12 :** Jean-Pierre d'Huart et al. expliquent l'évolution au fil du temps du mandat assigné au Parc. Centré à l'époque coloniale sur l'exploration, la protection et la recherche (hors activités humaines), le Parc est, depuis les années 1990, tributaire de programmes externes et de financements internationaux qui encouragent plus d'ouverture pour répondre aux aspirations des populations locales. Dans les années 2010, la mise en place d'un Partenariat Public Privé, Alliance Virunga (cf. chapitre 17) positionne le Parc comme acteur sociétal et économique dans une approche d'Economie Verte.

■ **Chapitre 13 :** Jean-Pierre d'Huart et al. décrit la dynamique transfrontalière de la gestion des ressources naturelles. Au cœur du Rift Albertin, dans la branche Ouest du Grand Rift africain, le PNVi est connecté à ►

cinq autres parcs nationaux, au Rwanda et en Ouganda. Si les menaces sont transfrontalières, la contiguïté des aires protégées et la collaboration entre leurs gestionnaires sont aussi vectrices de solutions.

Défis et perspectives

Cette troisième section s'intéresse au contexte social, sécuritaire et politique et décrit les approches mises en œuvre pour relever les défis.

- **Chapitre 14** : Comment le Parc peut-il assurer une justice sociale et environnementale dans le contexte de fortes inégalités socio-économiques et de pression démographique croissante qui caractérise le Nord-Kivu ? Ephrem Balole et al. (Balole a fait sa thèse de doctorat sur la valeur socio-économique du PNVi) montrent comment réduire les pressions et les coûts d'opportunité par la restauration de l'Etat de droit et l'amélioration de la gouvernance. (Cf. Alliance Virunga chapitre 17.)
- **Chapitre 15** : Frédéric Henrard et al. abordent le sujet complexe des interventions régaliennes du PNVi. Ils décrivent le paysage des groupes armés, analysent le mandat de l'ICCN (dont relève le PNVi) et expliquent le dispositif sécuritaire mis en place pour mener les interventions dans le respect de la loi.
- **Chapitre 16** : Méthode Bagurubumwe et al. abordent le contexte politique et sociologique des limites du Parc. La fixation du territoire du Parc est le résultat de compromis entre les objectifs de protection des écosystèmes et l'accès légitime aux ressources naturelles accordé aux populations

riveraines, en particulier l'accès aux terres pour y mener des activités agricoles. Pour être respectées, les limites du Parc doivent être reconnues, comprises et acceptées par l'ensemble de parties prenantes. Les équipes du Parc ont mis au point une méthodologie de démarcation participative pour atteindre cet objectif.

Alliance Virunga : vaste programme de valorisation des ressources naturelles du Parc au bénéfice des communautés riveraines. L'Alliance Virunga veut faire du Parc un levier de développement et de stabilisation du Nord Kivu.

■ **Chapitre 17** : comporte plusieurs volets.

- **Volet 17a : Emmanuel de Merode** : vision de l'Alliance, son approche de travail participative et ses objectifs : protéger et restaurer le Parc, générer un milliard USD d'activité économique, 100 000 emplois, et assurer la pérennité des financements.

- **Volet 17b : Julie Williams et al.** : histoire du tourisme et son impact sur les communautés riveraines, le public et le personnel.

- **Volet 17c : Jérôme Gabriel et al.** Les rivières du Parc procurent une électricité propre, de qualité et bon marché, produite par Virunga Energies, et qui transforme l'économie et la vie quotidienne des habitants. Le Parc est le premier producteur d'électricité à l'Est de la RDC.

- **Volet 17d : Viktor Weinand et al.** Le Parc stimule l'activité économique en appuyant les entrepreneurs avec des prêts financiers – un modèle unique basé sur leur consommation électrique – et des parcs industriels.

- **Volet 17e : Bastien Alard et al.** : dernier pilier de l'Alliance Virunga, l'agriculture, premier secteur d'activités de la province : amélioration des cultures, transformation des matières premières en produits avec valeur ajoutée, et distribution sur les marchés locaux, nationaux et internationaux. Cette approche intégrée – rendue possible par l'électricité et le prestige de la 'marque' Virunga – contribue à la résilience alimentaire et ranime le sentiment de fierté.

- **Volet 17f : Ephrem Balole et al.** analysent l'impact de l'Alliance Virunga sur l'emploi par la création d'activités économiques qui contribuent à faire baisser la violence et à démobiliser les groupes armés.

Conclusion

■ **Chapitre 18** : Le comité de rédaction dresse le bilan des 100 ans d'existence du PNVi, rappellent les conditions nécessaires à sa sauvegarde et évoquent, avec optimisme et réalisme, les perspectives pour l'avenir en formulant diverses recommandations.

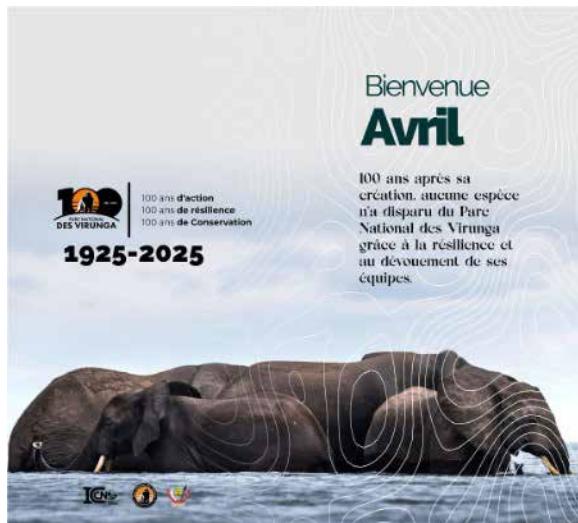
En fin de volume, 7 annexes : énoncé des limites officielles du PNVi, liste chronologique de ses conservateurs et directeurs, liste des mammifères et oiseaux, biographie des auteurs, et bibliographie très complète des publications sur le Parc.

Les textes de ce livre-anniversaire célébrant le centenaire du premier parc d'Afrique constituent un jalon et une référence indispensable pour tous les amoureux de ce joyau exceptionnel, cœur vert de la République Démocratique du Congo. ■



fmochler

Centenaire du Parc des Virunga



Lors de la cérémonie inaugurale de l'année du centenaire lundi à Beni, le gouverneur militaire du Nord-Kivu, Somo Evariste a reconnu l'immensité du parc des Virunga et a appelé à une prise de conscience collective pour pérenniser la biodiversité car, dit-il, les regards sont à orienter vers les 100 années à venir.

« Ce parc fait briller à mille feux ce pays. Cent ans, ses merveilles font réveiller le monde... Au-delà de la gloire, les Virunga font face à des pressions multiformes, à des convoitises hostiles. Que cette année soit celle du dialogue sincère entre les uns et les autres afin de renforcer la confiance entre la population et le parc pour le bien de la conservation de la nature, une denrée indispensable aux générations présentes et futures. La célébration du centenaire n'est pas une finalité en soi, mais plutôt un nouveau départ. Elle nous appelle tous à redoubler d'efforts, pour que le parc survive au bénéfice de tous », a lancé le gouverneur.

Quoi qu'il en soit, « les zones clés demeurent protégées » et le parc représente « un symbole de la biodiversité, du développement et de la souveraineté ». Les autorités congolaises et celles de la chaîne de conservation insistent sur la nécessité d'anéantir les menaces contre cette aire protégée, patrimoine mondial de l'UNESCO.

Dieubon Mugenye, à Beni



Vidéo sur le centenaire du parc des Virunga
www.virunga.org/wp-content/uploads/100-ans-de-Virunga.mp4





BOUTIQUE

Modalités d'acquisition

La liste est sujette à modification, selon la disponibilité des ouvrages.

La commande se fait sur www.memoiresducongo.be

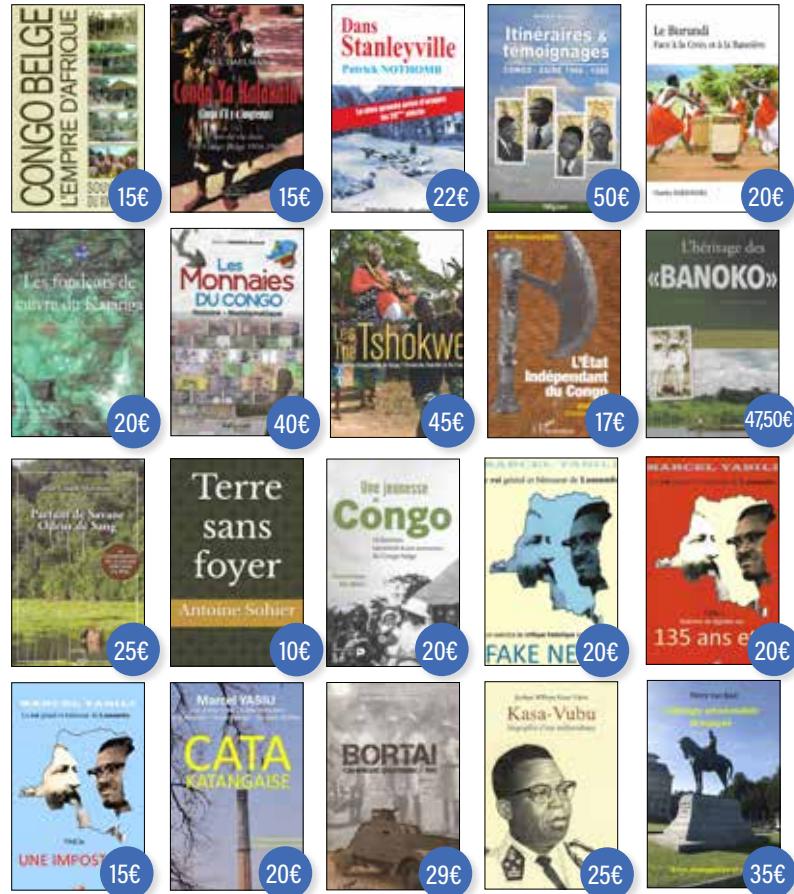
Les frais d'envoi ne sont pas inclus dans les prix affichés.

Le versement est attendu au compte de Mémoires du Congo :
BE95 3101 7735 2058,
avec mention de l'adresse et des titres sous commande.



LIVRES

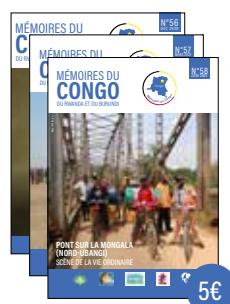
* Les documents sont présentés par ordre alphabétique du titre.



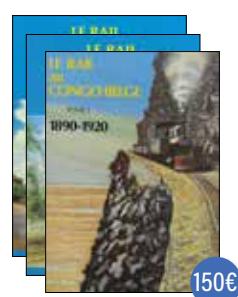
VIDÉOS



avenue de l'Hippodrome, 50
B-1050 Bruxelles
 info@memoiresducongo.be
 www.memoiresducongo.be



Les anciens numéros de même que les exemplaires additionnels de la revue sont à 5€ pièce



Les 3 tomes *Le rail au Congo belge*
La série de 3 tomes : 150€
Prix pour le tome 3 seul : 20€

REVUES PARTENAIRES



CALENDRIER DES ACTIVITÉS EN 2025

Pour toute insertion ou correction, téléphoner au 0496 202 570 ou écrire à fernandhessel@skynet.be

Associations	Revue	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
*ABC (Alliance belgo-congolaise - Kinshasa) - 00 243 90417421 - afatalitombo@yahoo.fr Président du comité de gestion : Litombo Afata	Non												Sans information quant aux activités
*AFRIKAGETUIGENISSEN Voir revue partenaire fungu24.air@gmail.com - Président : Karel Vervoort	Non												En attente d'information quant aux activités
*AP-KDL (Amicale des pensionnés des réseaux ferroviaires Katanga-Dilolo-Léopoldville) - 04 253 06 47 Président : Luc Dens	Oui			9 A					6 E				11 E
*ARAAOM (Association royale des anciens d'Afrique et d'outre-mer de Liège) - 0486 74 19 48 en partenariat avec APKDL - Présidente : Odette François-Evrard	Oui					4 L		6 E		6 J	12 J		11 E
*ASAOM (Amicale spadoise des anciens d'outre-mer de Spa) - 0496 20 25 70 Président : Fernand Hessel - Voir Revue partenaire Contacts	Oui					4 L							
*CRAA (Cercle royal africain des Ardennes de Vielsalm) - 080 21 40 86 Président : Freddy Bonmariage - Voir Revue partenaire Niambo	Oui		26 M	27 AW	2 A	21 M	21 E						
CRAOCA-KKOAA (Cercle royal des anciens officiers des campagnes d'Afrique) 0494 60 25 65 Président : Claude Paelinck	Oui												Sans information quant aux activités
*CRAOM - KRAOK (Cercle royal africain d'outre-mer), fondé en 1889 - www.craom.be Président : François Van Wetter	Oui	17 C	25 C	28 C	18 C		13 P		29 P				
*CRNA (Cercle royal namurois des Amis d'Afrique) - 061 260 069 - 081 23 13 83 Président : Jean-Paul Rousseau	Oui				13 AB								
*CTM (Cercle de la Coopération technique militaire) Président : Jean-Pierre Urbain	Oui												Voir site propre
MABC Maison de l'amitié belgo-congolaise à Kinshasa Adresse provisoire : celiomayemba@gmail.com	Non												En constitution
*MUSAfrica (Musée africain de Namur) - 081 231 383 - info@museeafrican.be Directeur-conservateur : François Poncelet	Non				18 H								
*MDCRB (Mémoires du Congo et du Ruanda-Urundi) - 02 649 98 48 Président : Thierry Claeys Bouaert	Oui												Voir le programme dans le présent magazine et sur le site : www.memoiresducongo.be
*MOHIKAAN (DE) (Vriendenkring West-Vlaanderen) - 059 26 61 67 robert.vanheel@telenet.be - Président Bob Vanhee	Oui												
NIAMBO 0475 323 742 - niambo@googlegroups.com Présidente : Françoise Moehler - De Greet - fmoebler@gmail.com	Oui												Voir la revue partenaire propre dans le présent magazine
OMMEGANG - 02 759 98 95 asbl ABVCO - www.Compagnons-Ommegang.com Président : Léon De Wulf	Oui		11 M		7 E	8 E 13 M 27 A	21	12 E 21 E	19 M	18 E			10 M 11 E 15 E 24 J
OS AMIGOS DO REINO DO CONGO Retrouvailles luso-belgo-congolaises au Portugal	Non												40 ^e rencontre 15 juin 2025
*ROYAL CERCLE LUXEMBOURGOIS DE L'AFRIQUE DES GRANDS LAC Président : Roland Kirsch - 063 3879 92 - Voir revue partenaire Bulletin du RCLAGL	Oui												Voir la revue partenaire propre dans le présent magazine
SERVICE DE DOCUMENTATION MABE (SDM) Superviseur : Odon Mandjwandju Mabele - Voir revue partenaire SDM	Non												Voir la revue partenaire propre dans le présent magazine
*UNAWAL Union en Afrique des Wallons et Bruxellois francophones (depuis 1977) - Président : Guy Martin	Non	11											
*URCB (Union royale des Congolais de Belgique) Fondée en 1919 - 0484 13 72 16 Présidente : Cécile Ilunga	Non												
*URFRACOL (Union royale des Fraternelles coloniales) - Président : Philippe Jacquij													
*URBA (Union Royale Belgo-africaine), ex-UROME fondée en 1912) Koninklijke Belgisch Afrikaanse Unie (KBAU) info@urba-kbau.be Président : Renier Nijskens - Voir revue partenaire	Non												Voir la revue partenaire propre dans le présent magazine
*VVFP (ex-AMI-FP-VRIEND West-Vlaanderen) Vriendenkring Voormalige Force Publique 059 800 681 - 0474 693 425 - Présidente : Ann Haeck	Oui	8 U	9 A	12 U	2 U	7 U	4 U	2 U	6 U	3 U	1 U	12 U	3 U

NB : Les associations marquées d'un * sont à charge du budget ASAOM pour ce qui est de la cotisation annuelle, à partir de l'exercice 2025 (prise en charge jusqu'ici par F. Hessel).

A : assemblée générale/ en présence ou virtuelle - B : moambe - C : déjeuner-conférence - D : Bonana, cocktail de Nouvel An - E : journée du souvenir ou de l'amitié/ hommage/ commémoration, Te Deum / défilé - F : gastronomie - G : vœux, réception/ cocktail/ apéro - H : fête de la rentrée, fête patronale, fête culturelle, inauguration - I : invitation - J : rencontre annuelle, retrouvailles, anniversaire - K : journées projection(s), conférence(s), université d'été, webinaire - L : déjeuner de saison (printemps/été/automne) - M : conseil d'administration, comité de gestion, organe d'administration - N : fête anniversaire - O : forum (virtuel) P : voyage/activité culturelle/historique/film/théâtre - Q : excursion ludique, promenade, croisière - R : office religieux - S : activité sportive - T : fête des enfants, St-Nicolas - U : rencontre/ réunion mensuelle V : barbecue - W : banquet/ gala/ déjeuner / lunch / dégustation, drink, afterwork... - X : exposition - Y : jubilé - Z : biennale

MDC remercie d'avance toute association qui accepte de contribuer à la mise à jour et/ou à la rectification du tableau. En outre l'accord est acquis d'office pour une large diffusion de celui-ci dans les publications propres aux associations, avec un remerciement anticipé pour la mention de la source : extrait de Mémoires du Congo et du Ruanda-Urundi, N°59 de septembre 2021. Merci également de faire tenir un exemplaire de la revue emprunteuse à la rédaction de MDC. Il est à noter qu'en sus des activités des associations ici répertoriées il existe un grand nombre de rencontres informelles d'anciens qui d'année en année perpétuent leur passé africain, sans pour autant se structurer en association sur base de statuts. Il s'agit de rencontres purement amicales, ne publiant ni programme ni compte-rendu, et partant difficiles à reprendre dans le présent répertoire.



Président / Voorzitter :
Renier Nijskens

Vice-Président
Vice-Voorzitter :
Luc Dens

Administrateur-Délégué /
Gedelegeerd Bestuurder :
Nadine Watteyne

Conseil d'Administration /
Raad Van Bestuur :
Patrick Balembo, Guido Bosteels, Luc Dens, Fernand Hessel, Philippe Jacquij, Guy Lambrette, Guy Luwere, Renier Nijskens, Jean-Paul Rousseau, Nadine Watteyne

Conditions d'adhésion :
(1) Agrément de l'AG
(2) Cotisation annuelle minimum : 50 €

Compte bancaire :
Cotisations et soutiens : BE54 2100 5412 0897

Pages URBA :
Renier Nijskens et Fernand Hessel

Contact :
info@urba-kbau.be
www.urba-kbau.be

Copyright :
Tous les articles sont libres de reproduction moyennant mention de la source et de l'auteur

MEMBRES / LEDEN

1 ABC-Kinshasa
2 A/GETUIGENISSEN
3 AP/KDL
4 ARAAOM
5 ASAOM
6 CRAA
7 CRAOM
8 CRNAAN
9 MUSAFRICA
10 MDC
11 NIAMBO
12 RCLAGL
13 URCB
14 URFRACOL
15 VRIENDENKRING
VOORMALIGE FP

MEMBRES D'HONNEUR

André de Maere d'Aertrycke
Robert Devriese
Justine M'Poyo Kasa-Vubu
André Schorochoff

16.05 : Première session de BEL-UMOJA
06.06 : Conférence sur la Coopération
13.06 : CAE Approbation de 4 demandes d'adhésion

LANCEMENT DE L'INITIATIVE BEL-UMOJA

Par Renier Nijskens



Au-delà des débats sur l'immigration qui mobilisent l'opinion publique, il est un fait que notre société diverse a l'opportunité de s'enrichir des talents et du dynamisme d'une génération montante de Belges issus de la diaspora d'origine congolaise, rwandaise et burundaise.

Face aux défis d'intégration de ces compatriotes belges d'ascendance africaine, et fidèle à sa mission de pérenniser les liens d'amitié avec les pays ayant partagé un bout d'histoire commune, l'URBA-KBAU a lancé l'association de fait BEL-UMOJA, le 16 mai dernier à Louvain-La-Neuve.

En préparation depuis le début de l'année, BEL-UMOJA est une initiative accompagnée par une équipe enthousiaste pour stimuler des rencontres intergénérationnelles, donner la parole à des Belges d'ascendance africaine ayant réussi leur parcours de vie, se mettre à l'écoute des situations vécues et renforcer la cohésion sociale et la réussite d'un mieux vivre ensemble, favoriser l'inclusion harmonieuse

et active de ces citoyens ; spécialement de la RDC, du Rwanda et du Burundi.

Les rencontres se proposent également de mettre en valeur le parcours de ces citoyens bien intégrés en les invitant à témoigner comme « rôle modèle » pendant une séance d'échanges et de partage interactifs avec le jeune public.

La première session de BEL-UMOJA a bénéficié des témoignages de M. Andy MABIALA, entrepreneur, expert en recrutement, membre du conseil d'administration de MEOGROUP Belgium, et agent de football agréé par la FIFA, ainsi que de celui de la Dre Roselyne UWERA – gastro-entérologue et pédiatre à St-Luc & au Grand hôpital de Charleroi.

Cette soirée fut très animée, spontanée, et caractérisée par des échanges vécus, des interpellations spontanées auxquelles les témoins ont répondu tout aussi spontanément, donnant à la soirée un contenu répondant aux attentes de tous.

Les animateurs planifient des réunions dans diverses villes selon un rythme d'une réunion-rencontre par mois, avec chaque fois deux témoins. ■

CONFÉRENCE SUR LA COOPÉRATION

Par Renier Nijskens

Avec en sous-titre : « La coopération au développement peut-elle vraiment constituer un facteur de développement durable ou est-elle également un facteur de pérennisation de dépendance sans impact décisif sur le développement ? » l'URBA-KBAU avait réuni quatre intervenants choisis pour constituer un panel où chacun éclairait une ou plusieurs des nombreuses facettes de la coopération belge. (Voir n°72, pp. 34 à 38)

Les intervenants suivants se sont succédé :

- M. Jean VAN WETTER, CEO d'ENABEL, l'agence belge chargée de mettre en œuvre les programmes de coopération officielle belge, a présenté sa vision dynamique de partenariats internationaux dans lesquels ENABEL veut s'inscrire efficacement pour relever, dans le nouvel environnement géopolitique, les défis mondiaux urgents tels que le changement climatique, les iné-

galités sociales et économiques, les tendances démographiques, la paix et la sécurité.



1

tions-réponses fort animé, portant plutôt sur le travail d'ENABEL : les délais d'exécution de projets, les contraintes pratiques liées à l'environnement dans lequel les projets sont exécutés, etc. La conférence s'est achevée autour d'un moment de convivialité permettant aux participants de poursuivre les échanges avec les panelistes et de nouer de nouvelles connaissances.

Le temps manqua pour aborder aussi les autres aspects de la coopération belge qui ont contribué à leur tour à des impacts importants : la coopération militaire, financière, universitaire, multilatérale, people to people... ■

COMMENTAIRES

La riche diversité du public était appréciée, tant en présentiel qu'en distanciel, et la vision du CEO M. Jean Van Wetter a mis en évidence combien ENABEL est une institution pleinement au diapason des courants mondiaux et qu'elle s'applique à répondre aux attentes d'efficacité, de transparence et des priorités des partenaires.

Le Chevalier Loïc De CANNIERE, auteur du livre récent « Afrika, een gedroomde toekomst » (traduction anglaise « The Future of Employment in Africa : Demography, labour markets and welfare ») s'est révélé comme un acteur motivé, non pas par l'appât du gain, mais comme un activiste passionné par le développement accéléré et durable des dizaines de millions de jeunes Africains, en proposant des formules réalistes aux partenaires africains.

De même, Mme Henriette UMULISA a été convaincante en présentant des réalisations durables plus fréquemment mises en œuvre dans les communautés rurales par des ONG, mais soulignant combien l'inclusion d'une clause de solidarité des premiers partenaires envers d'autres candidats contribue à la durabilité et à la multiplication des résultats positifs.

On ne peut que regretter que le Prof. Aymar NYENYEZI BISOKA, chercheur du FNRS et professeur à l'Université de Mons, a développé sa lecture « décoloniale » du thème « La coopération, facteur de développement ou de pérennisation de la dépendance extérieure? ». Ayant choisi d'élaborer son analyse à partir du postulat que l'Occident cherche à dominer les pays du Sud, il n'a guère eu de mots positifs pour la coopération belge, pas plus que pour les autres pays occidentaux qu'il voit comme menant une entreprise de domination pour entretenir la dépendance dans la pauvreté !

Les quatre intervenants se sont ensuite prêtés à un long échange de ques-



LÉGENDES PHOTOS

1. Présentation des quatre orateurs par le président Nijskens
2. Jean Van Wetter
3. Loïc de Cannière
4. Henriette Umulisa
5. Aymar Nyenyezi Bisoka
6. Le temps des questions-réponses
7. Vue d'ensemble des participants



AFRIKAGETUIGENISSEN

NIEUWSBRIEF

N°44

QUO VADIS?

Door Karel Vervoort, de nieuwe president van Afrikagetuigenissen



Als jonge (?) nieuwe voorzitter van onze Vereniging moet ik in de toekomst kijken. Waar willen we naar toe met

Afrikagetuigenissen? Welke doelstellingen behouden we, of verbreden en verdiepen we? In het verleden heeft Afrikagetuigenissen vooral gewerkt aan het behoud van de échte geschiedenis van België en van zijn voormalige kolonie, via getuigenissen van de mensen die het meemaakten en er deel van uitmaakten. Daarbij waren en zijn verschillende gezichtshoeken mogelijk: Belgen die naar ginder gingen, Belgen die ginds geboren werden, de Belgische Staat.

"Kolonialen en Kolonie" zijn ook containerbegrippen die soms totaal verschillende benaderingen dekken. Dat bleek niet alleen duidelijk uit de 296 geregistreerde Getuigenissen, neergelegd bij KADOC Leuven en het Afrika Museum, maar ook uit talloze boeken die deze periode beschreven hebben.

Dan kwam 1959-60 met het brutaal afstaan en loslaten van het Belgisch kind en de uitbouw van de onafhankelijke Staat Congo. Zoals het loslaten van een kind in een huisgezin soms gepaard gaat met een periode van onzekerheid, familietroebelen, mislukte en gelukte pogingen om op eigen benen te staan, gebeurde dat ook met de jonge Afrikaanse Staat Congo. Vooral ook omdat de Groten uit de Nieuwe Wereldorde na Tweede Wereldoorlog zich ermee gingen bemoeien. Amerika en Engeland, waar het eigen racisme nog volop tierde, eisten van België een onmiddellijke ontvoogding van de kolonie o.a. uit jaloezie en zich bewust van de bodemrijkdom van Congo die

ze ontdekt hadden tijdens die Tweede Wereldoorlog (denk maar aan uranium, kobalt en koper). Idem voor de Sovjetunie en het communisme, die het kolonialisme beschouwden als uitsluitend uitbuiting door de kolonisatoren. Geen van beide visies had oog of oor voor de opbouwende kracht van het Belgisch kolonialisme dat met Congo wel degelijk op weg was om een modelstaat te worden in Afrika, met goed uitgeruste infrastructuur van wegen, waterwegen en spoorwegen; met werkende staatsinstellingen; met een voorbeeldige uitbouw van gezondheidszorgen en onderwijs; met de vorming van hun eigen geestelijkheid nauw aanleunend bij de Afrikaanse mentaliteit en cultuur. België wilde absoluut een koloniale oorlog vermijden zoals de Fransen meemaakten in Algerije. En onder druk van die internationale gemeenschap lieten ze hun kind los, onvoorbereid omdat men gedacht had hiervoor over meer tijd te beschikken. De gevolgen hiervan dragen wij en zij nog steeds. Maar ondanks dat alles bleven Belgie en de Belgen hier (dikwijls tegen hun zin, en soms met veel politieke tegenstand), en ook tal van Belgen in het nieuwe Congo, de nieuwe staat bijstaan en steunen om alle ambities waar te maken. Met wisselend succes, tegenslagen, diplomatische relaties, internationale inmengingen enz.

Talloze Belgen waren onder de indruk van de Congolezen, de natuur en de rijkdom van dit enorm grote en gediversifieerde land, 80 maal zo groot als België, met een snel aangroeende jonge bevolking. Daarnaast constateerden ze ook de talloze mislukkingen, het gebrek aan goed beheer, vooral te wijten aan de alles overheersende corruptie van de overheden op alle niveaus. Vele Belgen, en de Belgische Staat, bleven en blijven nog steeds helpen met de uitbouw van een goed functionerend Congo als onafhankelijke

staat. Via officiële instellingen zoals Ontwikkelingssamenwerking en de Militaire Technische Samenwerking bijvoorbeeld. Via Ngo's, maar ook via kleinschalige projecten die rechtstreeks ten goede komen aan de bevolking. En ook via Belgische steun in internationale instellingen zoals in de UN en in de EU. Dan zijn er ook nog de individuele Belgen in alle mogelijke sectoren; de bedrijven en hun Belgische werknemers in diverse industriële sectoren, in het onderwijs, in de christelijke gemeenschappen.

Het zijn de getuigenissen en verhalen van al die mensen die de échte geschiedenis kunnen vertellen van na 1960 die we nu willen horen. Niet alleen voor ons, maar ook voor onze Congolese vrienden. Wij willen constructieve en positieve verhalen horen van samenwerking op gelijke voet, projecten die we SAMEN beheren tot heropbouw, uitbouw, vernieuwing van Congo ten voordele van zijn bevolking en van de wereldvriendschap met België, Europa en de rest van de wereld. En belangrijk: wij willen eindelijk ook eens de getuigenissen horen van de zwarte Congolezen! Hoe hebben zij blanke kolonialen en de blanke Congolezen gezien en beleefd tijdens de koloniale periode. Hoe zien ze de Belgen aan het werk in de voormalige kolonie **na** de onafhankelijkheid? En we zijn natuurlijk ook geïnteresseerd in hoe de Congolezen uit de diaspora **nu** de Belgen zien, zowel in Congo, als in België zelf. Wij willen de échte geschiedenis schrijven, niet wegschrijven noch herschrijven! In samenwerking met de Congolese burgers en overheden willen we de woken herschrijving van de geschiedenis en de beeldstormerij van de negatieve activisten en andere destructieve beweters van antwoord dienen, correct en aantoonbaar. ■

CONTACTS

AMICALE SPADOISE DES ANCIENS D'OUTRE-MER

Avec le soutien du centre culturel de Spa



N°169

Président :
Fernand Hessel
Vice-présidente :
Marie-Rose Utamuliza
Trésorier :
Reinaldo de Oliveira
reinaldo.folhetas@gmail.com
Secrétaire & Porte-drapeau :
Françoise Devaux
Tél. 0478 46 38 94
Vérificateur des comptes :
Marie-Rose Utamuliza
Culture : Emile Beuken
Rédacteur de la revue Contacts
Fernand Hessel
Tél. 0496 20 25 70 / 087 77 68 74
Mail : fernandhessel@gmail.com
Siège social :
ASAOM - Vieux château
rue François Michoel, N°220
4845 Sart-lez-Spa (Jalhay)
Nombre de membres au 31.12.24 : 76
Président d'honneur :
André Voisin
Membres d'honneur :
Membres d'honneur (100 € et plus)
Jacques Franssen, Jean Midrez, Pitchounette Serge & Isabelle, André et Michèle Voisin-Kerff
Membres de soutien : (50€)
Pierre et Nadine Bouckaert, Marcelle-Charlier-Guillaume, Odette Craenen-Hessel, Hans Dekeyser, Marcel et Nicole de Depetter, Feye de Zwart-Smid, Hugo et Manja Gevaerts, Olivier Hermanns, Nancy Hubaut, Joseph Jacob, Elisabeth Janssens, Agnès Lambert, Justine M'Poyo Kasa-Vubu, Nsambi Bolalueté, Thérèse Schram-Hessel, Didier Sibille, François Vallem, Bernadette Van Cluysen, Thierry Van Frachen, Sonia Van Loo
Compte :
BE90 0680 7764 9032
Textes et photos de circonstances de Fernand Hessel

ACTIVITÉS DU TRIMESTRE

L'organe d'administration ne put rien entreprendre avant le 4 mai, réservé au traditionnel déjeuner de printemps, pour diverses raisons que l'on peut résumer pour l'essentiel en : problème de santé du président, nécessité de renforcer le comité, manque de disponibilité de notre local habituel.

Pour avoir été reporté au mois de mai et doublé d'une rapide assemblée générale, passablement perturbé pour cause d'une seconde occupation du restaurant, le déjeuner de printemps n'en fut pas moins enthousiaste. En sus de nos membres de première ligne, et malgré une faible délégation liégeoise, l'ambiance fut des plus conviviale autour de la longue table animée par 30 convives.

La partie AG, au sens strict, fut rapidement traitée : les finances sont bonnes (environ 4 000 € de réserve), la gestion financière tient en un unique compte en banque, à la disposition de la vérificatrice des comptes sur simple demande.

Le nombre des cotisants qui dépassent la simple cotisation (30 €) est en progression continue, si bien que la citation dans la revue a été dédoublée en membres d'honneur (versement d'un minimum de 100 €) et membres de soutien (versement de 50 €).

Bernadette Van Cluysen, déjà très active dans le comité, a été intronisée au titre de membre statutaire au sein de l'OA.

Voici quelques instantanés de la rencontre :



Le 30 mars 25 une délégation de l'ASAOM, composée de Paul Cartier et de Fernand Hessel participa à la Moambe annuelle du PECS à Bruxelles, en soutien à l'organisation à vocation congolaise Pont d'entraide pour la Chaîne de solidarité, présidée par le Dr Gerniers, une ancienne coopérante en RDC. L'image ci-contre témoigne de l'affluence de même que des liens noués par les coopérants en matière de développement. ■



WOKISME, QU'EST-CE À DIRE ?

S'il est une notion, issue de la jungle lexicologique de notre siècle, d'un usage compliqué, c'est bien le wokisme, tant le mot est équivoque. On ne peut dégager son sens qu'en étudiant finement les entraves politiques dans lesquelles il s'est englué. Notre membre éminent, Paul Cartier, médecin de formation et ambassadeur honoraire jusqu'il y a peu, propose une approche, signée **Rudi Demotte**, qui a le mérite d'être éclairante à beaucoup d'égards.

« Il paraît que tout est wokiste. Une fresque murale ? Wokiste. Un manuel scolaire ? Wokiste. Une pièce de théâtre sans fumeur en scène ? Forcément wokiste. Il ne manque plus que les œufs bio et les ampoules LED pour que la chasse soit complète. Woke.

Ce mot, au départ, désignait un réflexe sain : rester éveillé aux injustices. On aurait pu en faire un levier pour améliorer ce qui coince. On en a fait une étiquette collante, une arme de disqualification massive. Un mot-piège qui permet d'éviter la discussion. Et de remplacer la politique par un bruit.

Les stratégies de l'ère antidémocratique - que je qualifie de proto-fachiste - ne s'y sont pas trompés. Trump, Orban, Poutine : trois registres, un même réflexe pavlovien. Tous ont compris qu'en dénonçant une "dictature woke", on pouvait tranquillement démonter les contre-pouvoirs, museler la presse, resserrer les libertés... tout en passant pour des défenseurs du bon sens populaire. Bien joué. La rhétorique est rodée : défendre la liberté d'expression en interdisant tout ce qui dérange. Une ruse de la raison autoritaire. Ce serait une erreur de nier qu'il y ait parfois des postures absurdes, des puritanismes moraux déguisés en luttes, des procès faits à des œuvres, des personnes, des mots. Mais ce serait une faute politique bien plus grave de laisser ces excès servir de prétexte à un retour en force de la pensée figée, verticalisée, voire brutale.

Ceux qui feignent de s'étrangler devant une exposition ou un cours sur la mémoire coloniale ne s'indignent jamais quand une chaire est supprimée, un journal fermé, ou une bibliothèque censurée. Le wokisme est devenu leur diversion préférée : pendant qu'on s'agit sur une statue ou un adjectif, on oublie les salaires, le logement, le climat, l'état de la démocratie. Et c'est là que les dégâts commencent.

Car dans cette polarisation organisée, l'universalisme est pris entre deux feux. D'un côté, ceux qui veulent le vider de toute substance au nom des identités. De l'autre, ceux qui s'en servent pour imposer un modèle fermé, exclusif, figé dans un passé glorifié. Or l'universel - le vrai, celui du siècle des lumières - n'est ni l'uniforme, ni l'unique. Il est ce fragile effort de dépasser les appartenances sans les nier ou les opposer. Gramsci avait pressenti que les périodes de crise voyaient apparaître des monstres. Non pas toujours spectaculaires. Parfois simplement ceux qui, sous prétexte de bon sens, achèvent la possibilité de penser ensemble. Il n'imaginait pas le wokisme, bien sûr. Mais il avait compris que, quand plus rien ne fait lien, c'est le mythe qui remplace le débat. Et le mythe a toujours de l'avance sur la raison.

Ce n'est pas un hasard si ce sont les penseurs autoritaires qui caricaturent le plus la culture. Elle les gêne. Elle rappelle que la vérité n'est pas une injonction, mais une recherche. Habermas, dans un de ses éclairs de lucidité les moins bavards, expliquait que la démocratie repose sur un espace public où la parole peut encore convaincre. Pas écraser. Pas buzzer. Convaincre. Et ce lieu devient rare. On ne dialogue plus : on déclame. On ne confronte plus : on identifie. À qui appartient ce mot ? Cette souffrance ? Cette œuvre ? La réponse, trop souvent, n'est plus : à tout le monde. Elle devient : à celui qui a le bon code, la bonne posture, le bon hashtag.

Je n'oublie pas que, rédigeant mon livre *Culture(s)*, il y a vingt ans, je défendais l'idée d'une culture comme levier d'émancipation, pas comme tribune d'examen de conformité morale. Je croyais - et je crois toujours - qu'on peut transmettre sans figer, relier sans édulcorer, confronter sans humilier. Mais ce terrain se rétrécit. Pas à cause d'un complot militant. À cause d'un renoncement collectif. Bourdieu aurait sans doute noté que derrière certains discours radicaux, se cache une forme de distinction. Les bons mots, les bons gestes, les bons silences. On parle beaucoup d'inclusion, mais la carte de membre de la bonne pensée est toujours nécessaire. Et ceux qui ne la possèdent pas sont priés de se taire, ou de s'excuser. Et pendant ce temps, ailleurs, on légifère. On verrouille. On surveille. À Washington, à Moscou, à Budapest. Le wokisme n'a jamais fermé une université. Les anti-woke, eux, commencent à s'en charger.

Ils parlent de liberté comme on fait mine d'ouvrir une porte tout en tournant la clé dans le dos. L'hypocrisie n'est pas un détail rhétorique : c'est leur méthode. Ce n'est pas ce mot qu'il faut combattre. C'est ce qu'on fait avec : une distraction, une fracture, une stratégie. Spinoza écrivait qu'il ne fallait ni rire, ni pleurer, mais comprendre. Aujourd'hui, je dirais qu'il faut résister aux injonctions de rire bêtement, de pleurer sans recul, ou de hurler en chœur. Comprendre, dans notre époque, c'est déjà un acte politique. Nous n'avons pas besoin de moins de diversité. Mais de plus d'intelligence collective. Pas moins de luttes. Mais plus de visée commune. Moins d'orthodoxie. Plus d'audace.

Et surtout, d'un peu plus de démocratie qui pense, avant qu'elle ne devienne, elle aussi, une simple étiquette. » ■



NYOTA

Cercle Royal africain des Ardennes

Avec le soutien de la Commune de Vielsalm



N°201

Siège social :
rue Commandster, 6
6690 Vielsalm

Président :
Herman Rapier,
rue Commandster, 6,
6690 Vielsalm
tél. 080 21 40 86
hermanrapier@
skynet.be

**Secrétaire &
Trésorier :**
Roger Senger
77 Neuville
6690 Vielsalm
Tél. 0496 930 355
rog100g@gmail.com

**Vérificateur des
comptes :**
Jean-Jacques Goens

**Organe
administration :**
Henri Bodenhorst
Freddy Bonmariage
Fernand Hessel
Jean-Marie Koos
Herman Rapier
Roger Senger
Jean-Pierre Urbain

**Président
d'honneur :**
Freddy Bonmariage

**Rédacteur de la
revue :**
fernandhessel@
hotmail.com

**Nombre de membres
au 31.03.25 :** 41

Compte :
BE35 0016 6073 1037

**Textes et photos de
Fernand Hessel, sauf
indication contraire**

AG DU 22 MARS 2025

Lors de la session du 26 février dernier, comme dans le procès-verbal qui y fit suite, les changements pour 2025 ont été clairement définis. Le numéro 200 de la revue Nyota a fourni une synthèse des points importants. Ainsi l'AG du 22 mars, qui s'est tenue à l'Écurie de Grand-Halleux, n'a eu aucun problème à entériner toutes les innovations, à savoir :

1. Le président Freddy Bonmariage a officiellement son portrait de la présidence. Pour les très nombreuses années qu'il a consacrées à la direction de l'Amicale, fut-il unanimement et longuement applaudi. L'intensité des applaudissements traduisait mieux que de longs discours la reconnaissance des membres. Aussi fut-il élevé au rang de président d'honneur, comme en témoigne le colophon ci-contre.
2. C'est à Herman Rapier, le fidèle d'entre les fidèles, qui fut pendant de longues années également secrétaire-trésorier, de reprendre la charge de président du CRAA.

Sa promotion fut également adoubée à l'applaudimètre. Il connaît tous les rouages du cercle et y voit depuis toujours un réel attachement. Ajoutons qu'il a accepté de poursuivre le rôle de porte-drapeau.

3. Roger Senger fut confirmé dans son rôle de secrétaire-trésorier. Comme il a déjà fourni les preuves de sa créativité pour organiser nos rencontres et de son dévouement pour les tâches administratives, comme il s'est montré promoteur avisé pour un élargissement de la participation aux rencontres et pourquoi pas pour une augmentation du nombre de membres et comme par-dessus tout il défend la cause belgo-africaine, il nous faut reconnaître que le cercle ne peut être mieux servi.
4. Un petit reportage est fait en page 2 de la rencontre du 22 mars, jalon important dans l'histoire de notre association qui mérite plus que d'autres d'être mis en images. ■

SESSION DE L'OA DU 14 MAI 2025

Les impératifs du programme ne permettant pas de dormir sur leurs lauriers, les nouveaux responsables furent contraints d'endosser sans délai leurs nouvelles fonctions .

Dans le premier rapport du secrétaire-trésorier nous pouvons lire que :

1. Le nombre de membres est monté à 41 unités. Fait remarquable car la plupart des associations d'anciens d'outre-mer suivent en général la pente contraire.
2. Les finances sont bonnes et saines. Le bas de laine contient environ 3 500 €, trésorerie que le CRAA doit en partie à la générosité de la Commune de Vielsalm que l'on ne saurait assez remercier. Avec Spa, Vielsalm est la seule commune qui prête pareille attention aux anciens d'Afrique, toutes pé-

riodes confondues. La reconnaissance du CRAA lui est indéfectible.

3. Dans ses tractations avec la BNP Paribas Fortis, le CRAA a inscrit l'ASAOM de Spa comme bénéficiaire des avoirs en cas d'une éventuelle dissolution du CRAA. Les Spadois sont très sensibles à pareil honneur mais souhaitent de tout cœur qu'ils n'aient jamais à en bénéficier.
4. Toutes les mesures utiles ont été prises pour la Journée du Souvenir (14 juin prochain), agrémentée d'une Moambe à Burtonville, servie en buffet.
5. Des démarches seront entreprises pour la toilette du Monument, le CRAA sachant qu'il peut compter sur le bourgmestre pour veiller à la renommée de sa ville. ►

6. Le partenariat avec MDC&RB est reconduit pour l'exercice (40 abonnements ont été payés pour la revue-mère) ; la cotisation annuelle à l'URBA a été versée. Il est rappelé que cette cotisation collective donne accès à toutes les activités de MDC&RB.

7. Le président rappelle que le cercle approche de son centenaire et mobilise d'ores et déjà la créativité des membres pour un jubilé qui fait date. ■

NÉCROLOGIE

Nous avons été avisés trop tardivement du décès de notre membre Monique Laurent pour l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure. Nous présentons aux familles éprouvées nos sincères condoléances. ■

L'AG HISTORIQUE DU 22 MARS 2025 EN IMAGES



ROYAL CERCLE LUXEMBOURGEOIS DE L'AFRIQUE DES GRANDS LACS



N°34

ADMINISTRATION

Président :
Roland Kirsch

Vice-président :
Gérard Burnet

Secrétaire et
responsable des
Comptes :
Anne-Marie
Pasteliers

Vérificatrice des
comptes :
Marcelle
Charlier-Guillaume

Autres membres :
Jacqueline Roland,
Thérèse Vercouter

Editeur
du Bulletin :
Roland Kirsch

Siège social :
RCLAGL,
1, rue des Déportés,
6780 Messancy
Tel : 063/387992 ou
063/221990 -
Mail : kirschrol@
yahoo.fr

Présidente
d'honneur :
Marcelle
Charlier-Guillaume

Compte :
BE07 0018 1911 5566

Textes et photos de
R. Kirsch : sauf
indication
contraire

La vérité passe par le feu mais ne brûle pas ! - Proverbe burundais

JACQUES BOURGUIGNON, PROCUREUR DU ROI AU BURUNDI, ET ASSASSINAT DU PREMIER MINISTRE LOUIS RWAGASORE

Par Roland Kirsch

AVANT LE BURUNDI

Jacques Bourguignon est né à Schaerbeek en 1922. Il est actuellement âgé de 103 ans ! et vit paisiblement à Marche-en-Famenne. Etudiant en droit à l'Université Catholique de Louvain en semaine, début des années 40, il entre dans la résistance lors de ses retours chez lui, le week-end, dans sa province de Luxembourg ; il se retrouve à Noël 1944 en pleine bataille des Ardennes, réfugié dans les caves de l'hôtel-restaurant Manoir à Marche.

Docteur en droit, marié à Ines Arendt, père de famille nombreuse, il s'inscrit comme avocat au Barreau de Marche dès 1946, puis, décide de se vouer à une carrière de magistrat au Congo belge, au Kivu ; à Bukavu d'abord, puis deux années plus tard, il est chargé d'ouvrir le Parquet de Goma, ville qui se développe rapidement au pied du terrible volcan Nyiragongo.

Il se rappelle avoir dû œuvrer dans l'organisation de cette structure nouvelle avec seulement un bureau, deux chaises et deux clercs, en y exerçant en même temps les fonctions de notaire pendant six ans.

LE CRIME AU BURUNDI

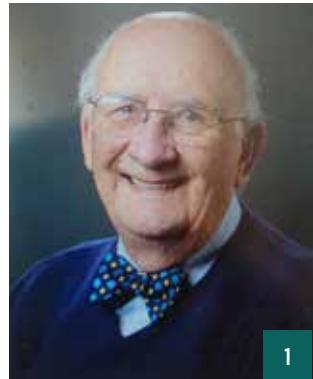
Il est désigné ensuite pendant six autres années au Burundi, pays agricole sous tutelle de la Belgique, à Kitega, à proximité de la résidence du roi coutumier, le mwami Mwambutsa ; roi dont le fils aîné le prince Louis Rwagasore (30 ans), Premier Ministre -nationaliste et indépendantiste- grand vainqueur des premières élections burundaises en septembre 1961, est assassiné le mois suivant, le 13 octobre 1961.

Alors qu'il est attablé avec plusieurs de ses ministres sur la terrasse de l'hôtel-restaurant

« Tanganyika » à proximité des bords du lac éponyme, il est touché à mort par un projectile de gros calibre.

L'enquête criminelle est confiée au procureur du roi, J. Bourguignon, qui avec célérité, parvient, en moins de 48 heures à identifier l'auteur de l'assassinat ainsi que ses complices, en décidant d'accorder crédit aux propos d'un témoin ayant vu un véhicule Ford quitter les abords de l'hôtel après les faits.

C'est un jeune commerçant grec, Jean Kageorgis (30 ans) qui est intercepté avec ses complices, des hommes politiques burundais. Il reconnaît avoir tué le Premier Ministre par opposition politique. Il sera jugé et condamné à mort au Burundi le 7 mai 1962 par le tribunal pénal local de compétence toujours belge. Jacques Bourguignon, de par ses fonctions officielles de procureur du roi, assistera à l'exécution de l'auteur, fusillé à l'aube par un peloton à la ►



1



2



3

prison d'Usumbura, le 30 juin 1962, soit à la veille même de l'indépendance du Burundi (1^{er} juillet 1962) ; le recours en grâce du condamné ayant été rejeté.

Dans cette affaire -comme pour l'assassinat du Premier Ministre congolais Lumumba- les autorités gouvernementales belges en Belgique et au Burundi ont été suspectées d'avoir commandité le crime dans l'objectif de reporter l'indépendance du pays de 40 ans : le prince étant considéré par d'aucuns comme « un futur Lumumba burundais » et, par d'autres, au contraire, comme un premier rassembleur des différentes ethnies burundaises, tutsi, hutu et twa, toutes religions confondues.

De retour en Belgique, depuis 1962 à ce jour, Jacques Bourguignon n'a eu de

cesse -médiatiquement- de défendre l'honneur de la Belgique dans cette affaire, contestant toute responsabilité de notre pays et de ses dirigeants, estimant que la responsabilité du crime à l'encontre de Rwagasore relevait plutôt de ses rivaux politiques et dynastiques burundais.

APRÈS LE BURUNDI

Professionnellement, il abandonne sa carrière de magistrat après quatorze années, et fonde un cabinet d'avocat prospère à Marche. Maître J. Bourguignon se caractérise par son souci naturel de continuer à arbitrer - consensuellement - les conflits entre parties.

Dans notre région, Jacques Bourguignon s'est lancé dans la

politique communale, développant le parc commercial de la Commune et l'hôpital local : il est bourgmestre de Marche de 1963 à 1976. Il est aussi administrateur des Editions de l'Avenir. Il entretient, parallèlement, son hobby, le sport-moto ; organisation qu'il a représentée au niveau international jusqu'à ses 100 ans. Le secret de sa vie : « Je ne suis jamais stressé, c'est sans doute le secret de ma longévité ! » ■

LÉGENDES PHOTOS

1. Jacques Bourguignon à 103 ans
2. Carte du Burundi
3. Le Premier Ministre burundais assassiné, Louis Rwagasore

EPHÉMÉRIDES

DÉCÈS

Lucienne Schille, veuve de M. Johnny Kauffman, ancien directeur de la Gécamines à Likasi, née à Jadotville (Congo belge) le 24 juin 1937 et décédée à Arlon le 20 avril 2025.

Notre association adresse aux familles éprouvées ses condoléances sincères.

Fille du principal libraire et électricien de Jadotville, Lucienne Schille, qui a vécu dans cette ville jusqu'au début des années 2000, s'est fait remarquer dans les années 1960 comme championne nationale des concours d'équitation de sauts d'obstacles au Congo, sur son célèbre cheval Kapumpi, toujours soutenue par le Président Moïse Tshombe.

expatriés dans les années 60 au Costa Rica. C'est accompagnée de ses deux filles, Laura et Suzy, que Monique est venue rendre visite à sa copine Thérèse pendant ce mois de mai 2025. Beaucoup d'émotions et de nostalgie pour Monique qui a revu les lieux de son enfance : le musée de Tervuren, l'Atomium, la Grand-Place de Bruxelles, Luxembourg, Gand, Bruges, Ostende, Anvers et aussi... l'abbaye d'Orval et le château fort de Bouillon ! Ces retrouvailles ont aussi porté sur la recherche du bon ... chocolat belge !

Monique a poussé son patriotisme à l'extrême : elle a conservé sa nationalité belge et ses enfants ont sollicité et obtenu aussi notre nationalité. Une visite belge au Costa Rica est projetée. ■



1



2

RETROUVAILLES

Après une séparation de 63 années, Thérèse Vercouter de Messancy et Monique Duquesne de San Jose, capitale du Costa Rica, se sont enfin retrouvées en Belgique. Les deux amies se sont connues à Kolwezi dans les années 1950 et ont décidé de se revoir. Les parents de Monique se sont

LÉGENDES PHOTOS

1. Lucienne Schille sur son cheval Kapumpi, recevant la coupe victorieuse des mains du Président Tshombe
2. Thérèse et Monique, retrouvailles en Belgique après 63 ans de séparation
3. Les amis prennent la pose à Luxembourg



3

ADMINISTRATION

Siège social : Rue Lisala, quartier Munsampi, commune de Musadi

Président et superviseur du SDM : Odon Mandjwandju Mabele

V/ Président : Joseph Kwakombe Nele

Administrateur/Ilebo : Gilbert Mwaha Ndjondo

Bibliothécaire & Trésorière : Evodie Mbui Kalenda

Vérificatrice des comptes : Yvette Ndjoko Mamiyondjo

Activités livresques : Patricia Nsekela Katambue

Culture : Willy Mbangu Mukini (Dr)

Infographe : Andy Mapusa

Membres : Giselle Mesu Sabwe, Getty Mbui, Abigail Ntshila, Ahmed lyolo Bwanga, Richard Tshama Tshibanda, Giresse Mukendi

Président d'honneur :

Anastas Kazadi Matand **Membres d'honneur :** Théodore Tshiband Musas, Fernand Mpyana Kamona

Moyenne journalière de visite : 20

Compte bancaire TMB : 00017-27300-71068100001-48 en USD

PROGRAMME 2025 :

11/1 Journée Séraphin Ngondo

8/3 Rencontre des femmes

6/4 Première Assemblée générale

18/4 Journée des jeunes

23/4 Journée Livre & droit d'auteur

28/6 Deuxième AG

19/7 Journée Pr B. Musasa Kabobo

16/8 Journée Pr Mukash Kalei

27/9 Troisième AG

16/10 Expo Œuvres d'art

25/10 Journée Pr L. de Saint-Moulin

27/12 Quatrième AG

De plus le SDM participe au Forum mensuel de MDC&RB

E-mail du SDM : sdmabele@gmail.com



SERVICE DE DOCUMENTATION MABELE

asbl Mwene-Ditu



BULLETIN TRIMESTRIEL N°9

LE SDM FACE À SES DÉMÉNAGEMENTS

Par Odon Mandjwandju Mabele

Le lecteur se souviendra qu'en fin du bulletin N°8 (revue N°72), couvrant le premier trimestre de 2025, la rédaction annonçait qu'elle comptait consacrer une page spéciale à la femme, à l'occasion de la Journée des Droits de la Femme. La voici, avec illustration.

La journée a été bien célébrée et clôturée au SDM sous la direction de Mme Yvette Ndjoko Mamiyondjo, épouse du superviseur en congé de reconstitution à Kinshasa.

Pour cette festivité, les dames du SDM se sont réunies comme d'habitude dans leur résidence. Même si beaucoup de jeunes intellectuelles en République Démocratique du Congo en général et à Mwene-Ditu en particulier cherchent un travail qui paye mieux dans un bureau. Elles sont aussi une dizaine à évoluer dans les associations sans but lucratif, avec une bonne maîtrise des rouages du terrain. Le domaine d'intervention de ces dames est assez large : la formation, l'informatique, le secrétariat, le développement socio-culturel. On sait qu'elles jouent un rôle essentiel dans l'éducation de la jeunesse, en luttant contre l'illettrisme et en promouvant le développement du métier du livre.

A la page suivante le lecteur trouve un tableau complet des filles qui gravitent autour du SDM.

FAITS MARQUANTS DU TRIMESTRE

1. Il nous faut hélas évoquer, pour la seconde fois cette année, un vol par effraction dans nos installations, en date du 18 avril (préjudice : trois ordinateurs, quatre chargeurs et une modique somme d'argent de 80000 FC). Le même jour, les maisons d'à côté, plus particulièrement le cabinet de Me Papy Tshibangu Mutombo ainsi que la pharmacie Samuel Pharma, n'ont pas été épargnées par les malfrats. C'est ce qui a poussé la Bibliothécaire du SDM à déposer plainte contre inconnu au bureau des renseignements généraux de la police. L'enquête est en cours. Mme Giselle Mesu Sabwe n'a pas tardé à renforcer la sécurité de la bibliothèque par les achats adéquats.
2. Un don de deux ordinateurs, de marque HP, a été fait par M. Ndambo Fortunat (Mafaus), député national d'Ilebo et promoteur principal de l'Association pour le Développement d'Ilebo (ADIPROS), partenaire du SDM. L'équipe d'Ilebo n'a pas manqué de remercier pour l'apport de cet outil informatique qui vise la formation de la jeunesse.

Fête de la femme





Yvette Ndjoko, née à Kinshasa, le 20 mars 1973, couturière & cheffe de service



Evodie Mbuyi Kalenda, née à Mbujimayi, le 06 novembre 1999, cheffe de bureau Bibliothèque des adultes



Getty Mbuyi Mukenga, née à Mwene-Ditu, le 09 juin 2003, préposée à la Bibliothèque des jeunes



Giselle Mesu Sabwe, née à Likasi, le 12 juillet 1999, cheffe de bureau Informatique



Patricia Nsekela Katambue, née à Mwene-Ditu, le 18 mai 2003, cheffe de bureau Numérique & Animation



Abigail Ntshila Kabeya, née à Kananga, le 25 décembre 1999, cheffe de bureau dépôt légal et éditions



Harmonie Ebondo Tshimanga, née à Mwene-Ditu, le 16 août 2000, journaliste à la RTKM



Anita Mbwebwe, née à Lwiza, le 02 juillet 2000, accompagnatrice à la RTKM



Monique Ngalula Mulaja, née à Kananga, le 09 février 2002, membre & animatrice culturelle



Les dames prennent la pose à la clôture du mois de la Femme, avec un plaisir manifeste et le V de la Victoire

Niambo

COMITÉ

Présidente :
Françoise Moehler-De Greet

VP Relations
extérieures :
Françoise Devaux

VP Activités :
Machteld De Vos

VP Outre-Mer :
Marcel Yabili

Trésorier :
Pierre De Greet

COMITÉ ÉLARGI

Micheline Boné, Dina
Demoulin, Andrée Grandjean,
Philippe Grandjean, Mireille
Sartenaer.

PROGRAMME 2025

Machteld De Vos propose un programme intéressant et varié et des week-end géniaux.

- 22/03 : BAPA (Belgian Aviation Preservation Association) à Gembloux.
- 27/04 : Art Déco (Villa Van Buuren et Villa Empain).
- 24/05 : Arboretum de Wespelaar à Haacht.
- 03/08 : Retrouvailles d'été à Noiseux (Somme-Leuze).
- 10-12/09 : WE dans l'Aisne

En perspective :

- MusAfrica rénové (Namur)
- Averbode - Diest
- Musée La Piscine de Roubaix / Villa Cavrois

CORDONNEES

Niambo Forum
(discussions et diffusion) :
niambo@googlegroups.com
Niambo Info
(diffusion uniquement)
niambo-info@
googlegroups.com

Pour toute information :
fmoehler@gmail.com
Cotisation annuelle : 20 €

NOUVEAU COMPTE
IBAN : BE48 3771 4230 7727
BIC : BBRUEBEB

Par Françoise Moehler-De Greet, textes et photos

AMITIÉ ET RETROUVAILLES

L'année 2025 a bien commencé avec plusieurs visites fort intéressantes.

Mars 22 : visite de la BAPA (Belgian Aviation Preservation Association) à Gembloux. Stupéfiante incursion dans le monde des pionniers de l'aviation avec cette visite d'un hangar où des bénévoles passionnés restaurent ces avions d'un autre temps.

Avril 27 : visite de deux joyaux très différents de l'Art Déco à Bruxelles :

- La Villa-Musée van Buuren, essence même de l'Art déco avec des influences hollan-

daises et françaises, et ses splendides jardins rehaussés par la présence d'une exposition temporaire de sculptures de l'entre-deux-guerres.

■ La Villa Empain, temple de l'Art déco, commandée par le baron Louis Empain à l'architecte Suisse Michel Polak, devenue un haut lieu culturel de la vie artistique bruxelloise.

Mai 24 : visite guidée de l'Arboretum de Wespelaar, un des premiers jardins paysagers de style anglais en Belgique. La pluie n'a pas réussi à ternir l'enthousiasme des visiteurs.



PROGRAMME ESTIVAL

Août 3 : journée annuelle de retrouvailles NIAMBO au club de pêche militaire « Le martin-pêcheur » de Noiseux à 8 km de Hotton. Ceux qui le désirent pourront d'abord participer à une visite guidée des grottes de Hotton considérées comme les plus belles de Belgique.

N'hésitez pas à vous joindre à nous et à amener vos amis.

Septembre 10 au 12 : minitrip dans l'Aisne.
Au programme, visite guidée du **Familistère à Guise** (www.familistere.com/fr) monument Industriel classé – une utopie réalisée - village entier construit par l'industriel Godin au 19^e siècle pour loger ses ouvriers) et de la cité médiévale de Laon (cathédrale, remparts, chapelle des Templiers, etc.) et visites libres des Ruines de l'Abbaye de Vauclair, du village troglodyte de Paissy et des ruines du château de Coucy.

Et surtout la convivialité de se retrouver dans un gîte sympathique (La Ferme du château) et de passer du bon temps tous ensemble.

En cas d'intérêt pour l'une ou l'autre activité, adressez-vous à :

Machteld De Vos machteld.de.vos@skynet.be
ou à Françoise Moehler fmoehler@gmail.com

SOLIDARITÉ

Nos bénéficiaires à Lubumbashi, Goma et Itengo vous remercient pour votre générosité. Nous rappelons que la totalité des cotisations et bénéfices de Niambo sont consacrés aux projets philanthropiques que nous soutenons dans ce Congo que nous continuons d'aimer. Si vous souhaitez participer à notre forum de discussion ou à notre groupe d'information, n'hésitez pas à nous contacter. ■

**Pioneering Multimodal Logistics
Excellence in the DRC and
beyond since 1953**



CONNEXAFRICA

YOUR LOGISTICS PARTNER

With offices in
Angola | Belgium | China | DRC | Ghana | Ivory-Coast | Zambia